

METAL HURLANT
HÉ
VOSS
CLERC
ALIAS
MOEBIUS
MONTELLIER
MENSUEL - N° 35 - 100 PAGES - 10 F. - CANADA $ 2.50



Claustrophobes élargissant l'espace, enfants d'Œdipe émasculant les robots puis retournant à la matrice cosmique pour dormir, en ses faiblesses et en ses charmes, Métal se suit et se ressemble, à s'y méprendre, bourré de psychoses douces et de névroses suaves que l'imprimeur nettoie au jet après chaque numéro, un peu étonné chaque fois d'entre-apercevoir les fantasmes bariolés qu'ont charriés ses machines.
Ce qui me rappelle soudain, un soir d'août, une conversation dans un bar belge — Mort Subite, Kriek, Gueuze Belle Vue — avec Mandryka, autour d'une théorie simple :

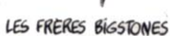


[redacted]

« Les journaux de bandes dessinées sont en vérité, très discrètement, des hôpitaux psychiatriques améliorés, lui, moi, Manœuvre et les autres, dans toutes les rédactions nous sommes les directeurs et les infirmiers, les dessinateurs sont les fous ».
Théorie basée sur une déduction apparemment logique : mieux vaut laisser un pornographe puritain révolté et sadique que bâtir à grands coups d'encre des mondes à la mesure de ses manies morbides que lui appliquer le système du Docteur Goudron et du Professeur Plume :
Ainsi, au fil du temps, il se débarrassera de sa maladie en la matérialisant, quitte à contaminer quelques lecteurs, au passage, mais ça, ce n'est pas notre problème ...
Mais ça n'a pas marché, du tout : les fous sont de plus en plus fous.
Qu'est-ce qui a cloché ?
La question nous turlupina des mois durant, mais l'illumination survint, la réponse vint :
Ce qui n'allait pas, c'est que les dessinateurs sont payés !
Payés pour leur labeur lent, le soir à la chandelle, ce qui est normal (du moins depuis 1789), mais payés aussi pour leurs fantasmes !
Ils n'ont donc aucun intérêt à guérir.
Peut-être qu'ils le sont,
depuis longtemps,
guéris,
Par ailleurs ...
Attendez une seconde, on frappe à la porte, je vais ouvrir ...
— Bonjour infirmiers, que désirez-vous ? Sans doute cherchez-vous un de nos dessinateurs mais vous vous trompez, ces gens ne sont pas fous, ils dissimulent, je vais vous expliquer :
Quoi ! Vous osez porter la main sur moi !
Que voulez-vous ?
Où m'emmenez-vous ?
Vous êtes fou !

Jean-Pierre DIONNET

Ils inventèrent l'aéronef antigrav























ENFANTS, LORSQUE VOUS MONTEZ DANS UN ANTIGRAV AYEZ UNE PENSEE POUR MIKE ET RICHARD BIGSTONES

Y. Chaland 78

LES HUMANOIDES ASSOCIES PRESENTENT :



Métal Hurlant N°35

Couverture : Yves Chaland
Maquette : Janic Dionnet

Sommaire des annonceurs :

SOMMAIRE



METAL HURLANT N°35. Mensuel. Dépôt légal novembre 1978. Directeur de la publication : Jean-Pierre DIONNET. Rédacteur en Chef adjoint : Philippe MANŒUVRE. Relations extérieures : Brigitte SEMLER. Directeur de la fabrication : René BINDE. Service abonnement : Julio VILLALOBOS. Siège Social : 15/17 passage des Petites Ecuries, 75010 Paris. Publicité : Dominique BOSCH, 51 rue Claude Terrasse, 75016 Paris. Tél. : 527.40.37. Photocomposition : Composcopie. Imprimerie Reweba. Printed in Italy. © Humanoides Associés 1978. L.F. Editions SARL au capital de 22.000 Francs. Direction générale : Jean-Pierre DIONNET. Diffusion : FRANCE : NMPP USA : Côte Ouest, Bud Plant, P.O. Box 1886, Grass Valley, CA 95945. Liban : Messageries du Moyen Orient de la Presse et du Livre, rue Narth Ibrahim (saisi) Beyrouth. CANADA : Messageries de la Presse Internationale. 4550 rue Hochelega - Montréal Est, province du Québec. AUSTRALIE : Space Age Books, 305 Swanston Street, Melbourne, 3000 Victorial ANGLETERRE : Forever People, 11 the Roomenade, Gloucester Road, Bristol 7. Commission paritaire n°57233. *« La rédaction ne se déclare pas responsable des manuscrits ou des originaux non sollicités et ils ne sont pas obligatoirement rendus ».*

PRINTED IN ITALY

SHOGGOTHS ET BOROGOVES



Une nouvelle rubrique, héhé, chronique, état d'âme, voyage au-delà du pont, traversée du miroir, etc ... Shoggoths : terme lovecraftien entre tous, le fantastique en général et l'actualité livresque au jour le jour. Borogoves : référence directe à Lewis Carroll, le rêve, le merveilleux. Démons et merveilles si vous voulez, pour simplifier les choses. Sans oublier l'héroic-fantasy, que j'englobe généreusement dans le fantastique. Bon, je commence, j'embraie, accrochez-vous à vos bretelles, car je démarre en quatrième vitesse, sur les chapeaux de roues ! Je rappelle que Boris Vian avait traduit « Tout smouales étaient les borogoves », nouvelle de Lewis Padgett : tout se retrouve, rien ne se perd ! Vient de paraître chez Bourgois : CINEMA/SCIENCE FICTION de Vian, un portrait en pied de l'auteur, passionnant, et si vous voulez en savoir encore plus, lisez en 10/18 : BORIS VIAN, LES AMERLAUDS ET LES GODONS, une thèse-soutenance à la Sorbonne de Gilbert Pestureau, mâtin ! Décidément, on n'en finit pas de redécouvrir Vian, personne ne s'en plaindra ! Toujours côté Borogoves : LE SILMARILLON de Tolkien (chez Bourgois). J'avoue avoir toujours été rebuté par cet auteur (eh oui, je suis rouge de honte et je transpire en faisant cet aveu). Là j'ai été incapable de lire plus de 50 pages (en me forçant), comme cela avait été le cas pour BILBO LE HOBBIT. Je trouve tout cela très ennuyeux, pour ne pas dire prétentieux et parfaitement creux ! Je sais qu'il y en a qui aiment LE SEIGNEUR DES ANNEAUX, alors ... à présent presque tout Tolkien est disponible en poche, avis aux amateurs ... une aubaine, bon, passons !

Côté Shoggoths (entités informes se changeant à l'image de leur maîtres : ou la création fantastique échappant à son auteur) Lovecraft, damned ! toujours et encore lui ! Je ne reviens pas sur les LETTRES 1, chez Bourgois, se référer au Numéro Spécial de METAL. Rions tout de même à propos des réactions diverses dans la presse « spécialisée » sur les « tares » de Lovecraft ! Quelle pudibonderie ! Enfin ... en attendant LES ADORATEURS DE CTHULHU (Iae, Iaë, Phtang !) à paraître au Masque/Fantastique, lisez LES ABOMINATIONS DE CTHULHU de Brian Lumley (Albin Michel, Super-Fiction N° 34). Après LE REVEIL DE CTHULHU et LA FUREUR DE CTHULHU qui étaient un peu lymphatiques, bavards et lents à démarrer (une mauvaise digestion, Cthulhu, perhaps ?) ici Cthulhu est en pleine forme et ça démarre sec ! A lire. Rappelons la réédition chez J'ai Lu de L'OMBRE VENUE DE L'ESPACE de Derleth Lovecraft, couverture de Druillet, uuumm ! Toujours chez J'ai Lu, pour ceux qui veulent retrouver le charme très spécial de Sissy Spacek, achetez CARRIE de Stenphen King. Pour mémoire THRILLING WONDER STORIES concocté par Sadoul, en attendant un recueil FANTASTIC ADVENTURES.

Chez Marabout qui semble reprendre du poil de la bête, rappelons LES MAINS D'ORLAC de Maurice Renard, un classique, français, Monsieur, et j'en suis fier ! Indispensable. LES MAISONS SUSPECTES de Thomas Owen, que ceux qui aiment le fantastique belge connaissent bien. Vous ne serez pas déçu du voyage ! Dans la Bibliothèque Marabout, je signale la réédition de L'OMBRE DU VAMPIRE et IRENE, FILLE FAUVE de Jean-Louis Bouquet, 5 enquêtes ou aventures de Doum reporter ! Du policier d'accord, mais qui débouche souvent, comme Harry Dickson, sur le mystère et le fantastique ! Pour ceux qui ne connaissent pas Bouquet, un des plus grands auteurs fantastiques français, je précise que Marabout va rééditer prochainement (outre plusieurs bouquins de Sheridan Le Fanu, ah, Carmilla, tendre émoi de ma jeunesse !) LE VISAGE DE FEU et LES FILLES DE LA NUIT (paru sous le titre : AUX PORTES DES TENEBRES, chez Denoël). Précipitez-vous sur ces deux livres dès parution : Bouquet est un TRES GRAND auteur, méconnu malheureusement ! De la lecture en perspective. Un rappel-consécration : quatre shoggoths d'honneur à Richard Matheson (LA MAISON DES DAMNES, LE JEUNE HOMME, LA MORT ET LE TEMPS, superbes) pour MIASMES DE MORT, anthologie parue chez Casterman, un livre « hanté », héhé, là aussi un grand auteur. Presses Pocket se porte bien, merci, salut Jacques, anthologies thématiques sur le fantastique, à suivre ! Enfin la collection Masque/-Fantastique, une collection régulière, c'est rare. Vient de paraître LES CONTES NOIRS DU GOLF (un fond de tiroir qui vaut bien des livres de ... non, je ne serai pas méchant !) et LE CARROUSEL DES MALEFICES, de Jean Ray bien sûr. Je ne vois pas très bien l'utilité de ces rééditions (épuisé chez Marabout ?). Enfin, pour ceux qui ne connaîtraient pas encore l'œuvre de Jean Ray ... s'il y en a ? Attendez février 79 : une surprise de taille, héhé, dont on parlera longtemps dans les chaumières ! A acheter toutes affaires cessantes, bien sûr. LA CHAMBRE DANS LA TOUR, un recueil de nouvelles d'Edward F. Benson : un classique, un grand auteur, trop peu connu. Excellent. Je suis plus réservé en face de LE SANG DE FRANKENSTEIN de Myers et trouve LE MAITRE DU JUGEMENT DERNIER de Leo Perutz franchement décevant, pour ne pas dire plus ! Mais lisez LE FAISEUR D'EPOUVANTES de Graham Masterton (on en a déjà fait un film !) et CELUI QUI SURVIT, excellent suspense fantastique qui commence comme un « Angoisse » des années 50 pour se terminer sur une apothéose mystique, très Dennis Wheatley (LES VIERGES DE SATAN). Ces Anglais tout de même ! En attendant Zothique, excellent recueil de Clark Ashton Smith, auteur à découvrir enfin !, lisez HISTOIRES ANGLO-SAXONNES DE VAMPIRES (Librairie des Champs-Elysées), excellent choix d'histoires (Smith, Robert E. Howard, etc) très variées, pas classiques, etc. Vous reprendrez bien une coupe de sang, mon cher Dracula ((ouah c'est très mauvais, je sais !) (*NDLR Exact !*). Sur la même formule, à paraître : LES OCEANS MALEFIQUES, titre et propos intéressants ! J'ai gardé pour la bonne bouche : LA FRANCE FANTASTIQUE 1900 choix de textes de Michel Desbruères (éditions Phébus). Qui a dit que le fantastique n'était pas français ? Plus de 430 pages pour vous convaincre du contraire : de Jules Bois à Marcel Schwob, en passant par Remy de Gourmont et John-Antoine Nau ! Excellent bouquin, à lire en priorité.

Bon, voilà, c'est terminé. Une note à benêts : je signale l'existence de *Necronomicon Press* (américain) qui publie des fac-similés de textes parus dans les années 20 : ainsi The Rainbow, texte de Lovecraft, Gods of tne North de Robert E. Howard, ou Conan avant Conan (s'appelait Amra à l'époque) et d'autres petites choses intéressantes que l'on peut trouver à la librairie Azatoth.

Et c'est ici que nous refermons ce livre aux belles pages qui ...hum, hum ... trêve de plaisanteries, je retourne à mes chères études tandis que déjà résonnent au loin de lentes et noires incantations ... Iaë, Iaë, Pthang, Cthulhu ... voilà, voilà, j'arrive ... la suite au prochain numéro !

FRANÇOIS TRUCHAUD


PENDANT CE TEMPS...
LA ROUTE DE SHANGHAÏ!


ARRÊTONS-NOUS ICI... IL FAIT ENCORE TROP JOUR ET NOTRE GROUPE EST FACILEMENT REPÉRABLE.


TU VAS ALLER SUR LA ROUTE ATTENDRE LE PASSAGE DES ÉTRANGERS AVEC TACHAN. QUAND TU LES VERRAS ARRIVER, TACHAN REVIENDRA ME PRÉVENIR ET TOI, À PARTIR DE CE MOMENT, TU NE LES QUITTERAS PLUS.


NOUS DEVONS NOUS EMPARER DES MUNITIONS CETTE NUIT! APRÈS, NOUS SERONS TROP PRÈS DE SHANGHAÏ. ALLEZ!!


YAAK!




QUE TOUT LE MONDE SE METTE À COUVERT ET QUE NUL NE SE FASSE VOIR!


NOUS BIENTÔT ARRIVER!


DIS-MOI, SONG, APRÈS LA MISSION KINSHEIN QU'EST-CE QU'IL Y A COMME VILLES?
SUNGKIANG PUIS SHANGHAÏ.


ET COMMENT EST LA ROUTE ?

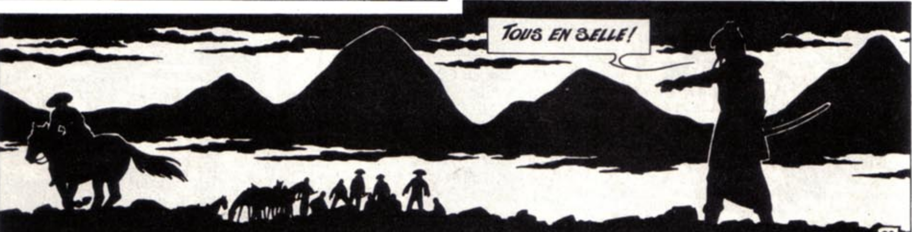

PAREILLE QU'ICI MAIS AVEC BEAUCOUP MONDE. PEUT-ÊTRE NOUS FAUDRA ALLER MOINS VITE CAR BEAUCOUP PAYSANS QUI MARCHENT.

OUAIS, C'EST BIEN CE QUE JE PENSAIS... S'ILS VEULENT S'EMPARER DU CHARGEMENT, ILS ONT INTÉRÊT À LE FAIRE *AVANT* SUNGKIANG; APRÈS, ÇA RISQUERAIT D'ÊTRE *DIFFICILE* POUR EUX.


RIEN JAMAIS DIFFICILE POUR BOXERS. EUX FRAPPER N'IMPORTE OÙ...


MAÎTRE! LES BLANCS SONT PASSÉS SUR LA ROUTE. KHO EST DERRIÈRE EUX MAINTENANT...


PARFAIT! TU VAS RETOURNER AVEC LUI. QUAND ILS S'ARRÊTERONT POUR DORMIR, TU NOUS PRÉVIENDRAS.


TOUS EN SELLE!
63


VOILÀ MISSION KINSHEIN !



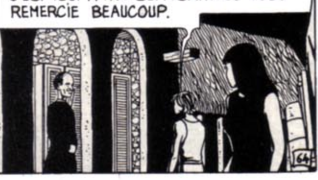


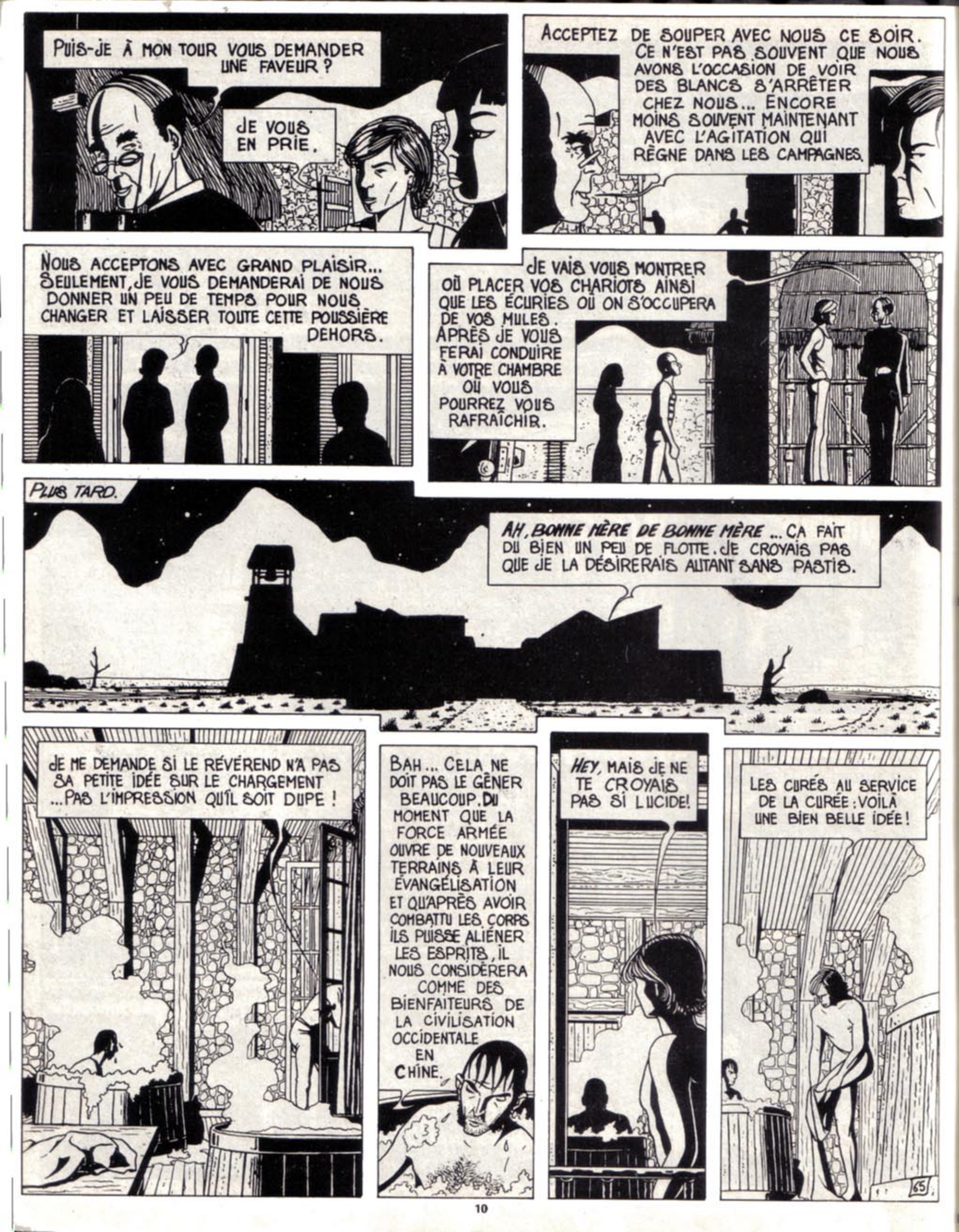

LARTIGUES, ATTENTION À TON PRISONNIER. QU'ON NE TOUCHE PAS AUX BÂCHES !


ALLEZ, ALLEZ, RECULEZ, IL N'Y A RIEN À VOIR ...


ECARTEZ-VOUS BANDE DE CURIEUX ! D'AILLEURS VOUS DEVRIEZ TOUS ÊTRE À L'OFFICE DU RÉVÉREND MULLIGHAN.


PARDONNEZ À NOS OUAILLES LEUR CURIOSITÉ, CHERS VISITEURS. TOUT LEUR EST BON POUR ÉVITER LEUR INSTRUCTION RELIGIEUSE.
JE ME PRÉSENTE : RÉVÉREND COOPER RESPONSABLE DE LA MISSION PRESBYTÉRIENNE DE KINSHEIN
QUE PUIS-JE POUR VOUS ?
MONSIEUR, NOUS SOUHAITERIONS L'HOSPITALITÉ POUR LA NUIT ; NOS MARCHANDISES ONT UNE CERTAINE VALEUR ET NOUS AIMERIONS LES MENER À BON PORT.
BIEN SÛR, BIEN SÛR, JE COMPRENDS FORT BIEN CELA. SEULEMENT, JE NE PEUX VOUS ASSURER QUE LA SÉCURITÉ DE NOS MURS ET RIEN DE PLUS. VOUS AUREZ À VEILLER VOUS-MÊME SUR VOS CHARIOTS.


C'EST TOUT À FAIT SUFFISANT. JE VOUS REMERCIE BEAUCOUP.


PUIS-JE À MON TOUR VOUS DEMANDER UNE FAVEUR ?
JE VOUS EN PRIE.
ACCEPTEZ DE SOUPER AVEC NOUS CE SOIR. CE N'EST PAS SOUVENT QUE NOUS AVONS L'OCCASION DE VOIR DES BLANCS S'ARRÊTER CHEZ NOUS... ENCORE MOINS SOUVENT MAINTENANT AVEC L'AGITATION QUI RÈGNE DANS LES CAMPAGNES.
NOUS ACCEPTONS AVEC GRAND PLAISIR... SEULEMENT, JE VOUS DEMANDERAI DE NOUS DONNER UN PEU DE TEMPS POUR NOUS CHANGER ET LAISSER TOUTE CETTE POUSSIÈRE DEHORS.
JE VAIS VOUS MONTRER OÙ PLACER VOS CHARIOTS AINSI QUE LES ÉCURIES OÙ ON S'OCCUPERA DE VOS MULES. APRÈS JE VOUS FERAI CONDUIRE À VOTRE CHAMBRE OÙ VOUS POURREZ VOUS RAFRAÎCHIR.
PLUS TARD.
AH, BONNE MÈRE DE BONNE MÈRE ... ÇA FAIT DU BIEN UN PEU DE FLOTTE. JE CROYAIS PAS QUE JE LA DÉSIRERAIS AUTANT SANS PASTIS.
JE ME DEMANDE SI LE RÉVÉREND N'A PAS SA PETITE IDÉE SUR LE CHARGEMENT ...PAS L'IMPRESSION QU'IL SOIT DUPE !
BAH... CELA NE DOIT PAS LE GÊNER BEAUCOUP. DU MOMENT QUE LA FORCE ARMÉE OUVRE DE NOUVEAUX TERRAINS À LEUR ÉVANGÉLISATION ET QU'APRÈS AVOIR COMBATTU LES CORPS ILS PUISSE ALIÉNER LES ESPRITS, IL NOUS CONSIDÉRERA COMME DES BIENFAITEURS DE LA CIVILISATION OCCIDENTALE EN CHINE.
HEY, MAIS JE NE TE CROYAIS PAS SI LUCIDE!
LES CURÉS AU SERVICE DE LA CURÉE : VOILÀ UNE BIEN BELLE IDÉE !
65


OH ÇA VA ! TE FOUS PAS DE MOI... J'AI PAS ÉTÉ À L'ÉCOLE MAIS J'AI PAS MAL BOURLINGUÉ ET JE PEUX TE DIRE QU'ON S'EST SERVI AU MOINS AUTANT DE LA RELIGION QUE DES FUSILS POUR ASSEOIR L'AUTORITÉ COLONIALE.
TOC ! TOC !
ENTREZ !
C'EST MARRANT CE QUE TU ME DIS LÀ...
CHEMISES REPASSÉES.
MERCI TSEN POSE-LES LÀ SUR LE BANC.
ÇA ME RAPPELLE CE QUE M'ENSEIGNAIT LE PÈRE DARNAUD... JE ME SUIS TOUJOURS DEMANDÉ S'IL ÉTAIT PAS LE SEUL À AVOIR DES RAISONNEMENTS JUSTES.
DARNAUD ?... HUM, C'EST BIEN LE SEUL RADIS NOIR QUE J'AI PU SUPPORTER.
MA PAROLE, CETTE FILLE TE DÉVORE LITTÉRALEMENT DES YEUX.
TU RIGOLES ! CE N'EST QU'UNE GOSSE.
DANS CE PAYS ON NE LE RESTE PAS LONGTEMPS. TU T'EN APERCEVRAS VITE !
66


QUELQUES INSTANTS PLUS TARD...
OUVRE, YEN, C'EST NOUS!


TOUT VA BIEN CAP'TAINE ; MÊME TEN FAÏ ÊTRE CALME, LUI PLUS RIEN DIRE DEPUIS QUE NOUS APPROCHER DE SHANGHAÏ.
BIEN, BIEN... AU MOINDRE BRUIT SUSPECT, TU TIRES UN COUP DE FEU.


PAS PEUR CAP'TAINE ! YEN ET SONG VEILLENT.




VENEZ MESSIEURS ; LE DÎNER EST SERVI !

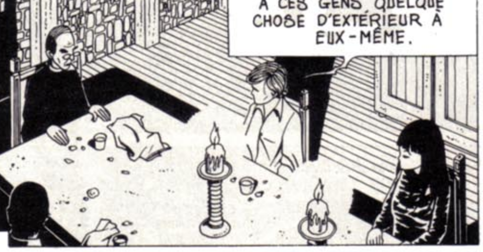

À LA FIN DU REPAS...
AINSI, MESSIEURS, VOUS ESTIMEZ QUE LA PAROLE DE DIEU NE POURRA PAS SE FAIRE ENTENDRE AU-DESSUS DE TOUTES LES CROYANCES DE LA CHINE !


PAS DES CROYANCES, DES ***RELIGIONS*** !




VOUS JOUEZ SUR LES MOTS, MONSIEUR DONGES !
67

NOTRE RÔLE EST DE *RASSEMBLER* CES HOMMES *ÉGARÉS* DANS DES *CROYANCES BARBARES* ET DE LES AMENER AU *SALUT* DE LEUR ÂME. AINSI, NOUS RÉALISERONS LE PLUS GRAND FOYER ÉVANGÉLIQUE QUE LE MONDE AIT CONNU.



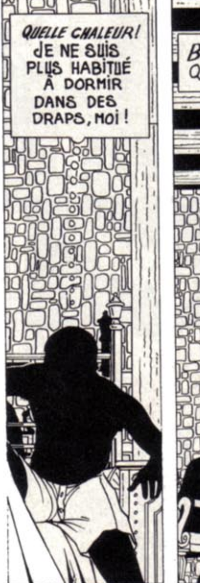
NOUS Y ARRIVERONS CAR LES CHINOIS FINIRONT BIEN PAR COMPRENDRE QUE NOUS LES AIMONS...



NOUS VOUS REMERCIONS POUR LE DINER. NOUS ALLONS DEVOIR ALLER NOUS COUCHER... NOUS AVONS UNE LONGUE ROUTE À FAIRE DEMAIN.












ROLAND, ILS ATTAQUENT!
BORDEL DE BORDEL, MAIS ILS EMBARQUENT LES CHARIOTS...
EMPÊCHE-LES DE BOUGER, JE DESCENDS!
DITES, C'EST PAS DU POISSON QUE VOUS TRANSPORTEZ, HEIN !?
PAN
PAN
PAN
PAW
YAAK
PAN
PAW
PAN
PAW
CRAAC


不


CRASH!


PAW


J'AI BIEN L'IMPRESSION QU'ON ARRIVE JUSTE À TEMPS ! N'EST-CE PAS ?


EN AVANT!


FEU À VOLONTÉ!




VICTOIRE!


SALES RATS D'ÉTRANGERS, JE VOUS RETROUVERAI!


TOUT VA BIEN, L'INCENDIE SERA VITE ÉTEINT !


MONSIEUR, NOUS VOUS DEVONS UNE FIÈRE CHANDELLE !


MONSIEUR?..


STENWOOD!
70

MERCI DE VOS LARGESSES MON FILS. QUE DIEU FASSE À NOUVEAU SE CROISER NOS ROUTES!

DIEU EST-IL AUSSI À L'ORIGINE DE VOTRE MIRACULEUSE INTERVENTION, MR. STENWOOD?

DIEU OU DIABLE AVEC L'AIDE PRÉCIEUSE DE QUELQUES INDICATEURS... LE MAJOR FRADLEY EST UN HOMME EFFICACE QUI LAISSE PEU DE PLACE AU HASARD...

HUM... J'AI PEUR DE NE PAS PARTAGER CETTE OPINION.

BAH!.. POUR VOUS LE VOYAGE EST FINI! À SHANGHAÏ, JE VOUS REMETS LE RESTANT DE LA SOMME CONVENUE ET VOUS LIBÈRE DE VOTRE ENCOMBRANTE MARCHANDISE.

JE VAIS POUVOIR M'OCCUPER DE PAS MAL DE CHOSES QUE J'AVAIS DÛ LAISSER DE CÔTÉ CES DERNIERS TEMPS.

AUPRÈS HIPS... DE SA BRUNE HIPS... IL FAIT HIPS... BON DORMIR...



TEXTE : J. VIVANT



DESSIN: D. HÉ



71



LE TRIANGLE A QUATRE COTES
William Temple
Presses-Pocket.
Introuvable en librairie depuis sa première édition en 1952, ce roman était mythique. Et partant, fabuleux.
Autrefois, aussi, on croyait que les rues des royaumes de l'Ouest étaient pavées d'or. Voici deux légendes qui s'écroulent. Cette histoire de reduplication est bien poussiéreuse.

FRANKENSTEIN DELIVRE
Brian Aldiss
Presses Pocket.
Aldiss n'est pas un auteur facile. Son appartenance à la new wave anglaise, en l'attirant vers les recherches formelles, ne lui a-t-elle pas fait oublier les impératifs de base des nécessités narratives ?
Si, attiré par le titre, vous cherchez une histoire de monstres « brrr, brrr », la déception vous guette. Aldiss est bien trop intellectuel pour couper dans les débordements romantiques, et, ce récit hallucinant et glacé se lit plutôt comme une annexe qu'une suite de l'invention de Mary Shelley. Ce mélange savant qui combine l'histoire de Frankenstein et la vie de Shelley au milieu de son cercle de poètes romantiques, est un tour de force. Mais cela se sent trop.
Comme certains textes de Farmer — sa re-création de Tarzan, par exemple — avec lequel ce roman entretient une certaine parenté, sa formule ne le limite-t-il pas aux seuls « initiés » ?

LES ENFANTS DE DUNE
Frank Herbert
Laffont.
Pourquoi en parler ? Et aussi, comment le faire ?
Pourquoi en parler ? L'amateur le plus distrait, le lecteur le moins intéressé, n'a pas pu ne pas entendre parler de DUNE. Ce livre-univers, ce succès géant de la S.F.. La critique doit-elle être là pour élever l'ostensoir à la grand'messe ou pour relever les adresses inconnues ?
Et puis, comment en parler ? La trilogie de DUNE, forte maintenant de près de 1000 pages, peut-elle se prêter à une analyse en quelques lignes ?
Lire DUNE comme lire LES ENFANTS DE DUNE, c'est changer de civilisation. C'est vivre, au jour le jour, dans tous ses détails, une épopée incomparable.
Que dire alors ? Juste esquisser un jugement de valeur : la lecture de ces romans est totalement indispensable.

LES VAMPIRES DE L'ESPACE
Colin Wilson
Albin Michel
Une très belle scène : lorsque les Terriens s'introduisent à l'intérieur du gigantesque vaisseau spatial extraterrestre qui rappelle RENDEZ-VOUS AVEC RAMA de Clarke.
Une idée intéressante : l'acte sexuel considéré comme un phénomène de vampirisme.
Un dénouement inattendu. Une action bien conduite.
Et pourtant un roman un peu tristoune. C'est bizarre, la vie ...

JACK BARRON ET L'ETERNITE
Norman Spinrad
J'ai Lu
Aurai-je le culot de répéter ma critique des ENFANTS DE DUNE ? En effet, ce livre qui n'est pas une nouveauté, mais une réédition en poche à l'usage des masses prolétariennes, est un chef d'œuvre. Et tout le monde le sait. D'autres l'ont dit avant moi. Longuement et mieux.
Roman sur le pouvoir : force des médias, et sur la puissance de l'argent et de l'immotalité. C'est avant tout un des premiers romans qui ait eu l'audace de quitter la stratosphère du Progrès Béatifié pour parler — sous une forme si peu déguisée — de nos sociétés et à évoquer la vie sexuelle du héros.
Salué à l'époque par toute la critique comme un évènement capital, aujourd'hui encore, il le reste.

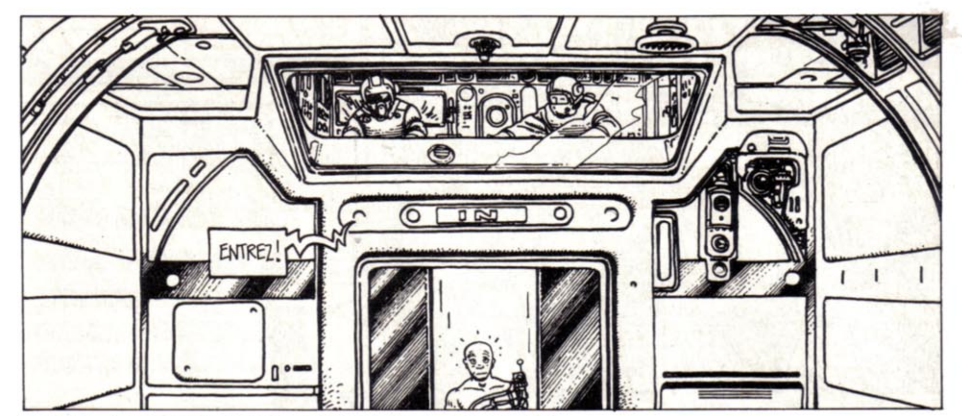
PROMENADES AUTOUR DU GOUFFRE
Alain Dorémieux
Denoël. Présence du futur.
Dorémieux, pendant longtemps, a fait la S.F. Ancien rédacteur de *Fiction* et maître d'œuvre des éditions Opta, on lui doit un héritage incontestable.
Dorémieux, aujourd'hui, fait de la S.F. Dommage ! J'aurais aimé garder de cet homme, que je connais pas, une image plus glorieuse que celle de ce reclus volontaire dont chaque écrit trahit l'aigre claustration.
Cette succession de nouvelles, plus fantastiques que S.F., semblent toutes se dérouler dans un même univers clos où le héros est enfermé, isolé face à une réalité qu'il ne parvient pas à dominer. Deux cent cinquante pages se succèdent ainsi. Sans air. Sans un seul dialogue. Longue promenade solitaire au bord du gouffre ou dans une cour de prison ? La communication ne se noue jamais. Et l'amour, seule porte d'évasion de ce monde de réclusion, et de solitude, se refuse. Il n'existe plus. Il n'est que mirage. Et tout s'englue dans ce piège où ne subsiste que la tentation du vide.
Mondes du désespoir. Mondes du néant. Mais aussi mondes de l'ennui ... Dorémieux, est-ce donc cela ta vie ? ...

LES GARDIENS
Richard Cowper
Denoël. Présence du Futur.
Richard Cowper est le pseudonyme, pour la S.F., de l'auteur britanique Colin Middleton Murry. Et il est en passe de devenir plus connu pour son nom d'emprunt que pour son nom réel. La collection Présence du Futur qui, soit dit en passant, est actuellement dirigée de main de maître par Elisabeth Gilles qui accumule succès sur réussites, vient de le révéler au public français en publiant trois de ses romans en moins d'un an.
Le premier, CREPUSCULE SUR BRIAREUS ne fut pas un succès commercial. Comme tout premier roman d'un inconnu. Mais la critique ne s'y trompa pas. Il fit tout de suite partie de ces livres — rares — dont les initiés se recommandent entre eux la lecture. Il y avait de la patte et du souffle : on sentait qu'un auteur était en train de naître. Dernières adresses précédentes auréolées du même type de réputation occulte : Dick, Priest et Wilson. Bonnes références, non ? Et bonne indication pour vous faire encore découvrir cette histoire enneigée et mystique de la renaissance d'une race mutante. Après l'irradiation de la Terre par une supernova explosive et lente ...
Son second roman intitulé DEUX UNIVERS ne confirmait pas. Ou devait être considéré comme une parenthèse. Un interlude, un peu étrange et échevelé, construit sur un enchassement parodique où un auteur de science fiction décrit deux extra-terrestres qui, sur une planète lointaine, imaginent une histoire hypothétique se passant sur une planète un peu minable qu'ils baptisent Terre. On voit le genre. Humour brownien ? Humour américain ? L'humour va-t-il à Cowper ?
Dans mon style inénarrable de chroniqueur littéraire déguisé en commentateur



de matches de boxe, décrivant les auteurs qui prétendent vivre de leur plume comme les pugilistes — poids plume, évidemment — je notai que la deuxième rencontre ne donnait qu'un faible avantage aux poings. D'interrogation, bien sûr.
Mais, le gong est frappé ! Troisième round ...Cowper a parfaitement récupéré. Il monte très fort. Il frappe juste et droit. L'adversaire décroche ... Une fois. Deux fois. Trois fois, le critique va au tapis. Il se roule par terre. Kid Cowper sautille dans son slip de satin en se frappant les gants ...
Kid Cowper l'emporte très nettement avec son recueil intitulé LES GARDIENS. Il sera en piste pour les prochains championnats ...
Surtout, oh surtout, qu'on ne fasse pas la mine parce qu'il s'agit d'un recueil de nouvelles. De même qu'il y a de courts dessins qui valent, dit-on, les plus longs discours, il y a des petits desseins qui éclipsent les plus gros projets. En fait le seul ennui avec les recueils de nouvelles, c'est que, critique comme lecteurs, retrouvent les instincts hiérarchiques et bas du professeur rendant les copies. Untel, pas terrible, Untel peut mieux faire. Et que l'on est tout de suite tenté de classer les textes. Alors, passons sous silence LA PLAGE DU PARADIS qui, participant d'un fantastique policier, n'est pas ici à sa place. Mais, les autres !! LE MANUSCRIT HERTFORD est extraordinaire. LES GARDIENS est fantastique. Et LE CHANT AUX PORTES DE L'AURORE est sublime !!
Mais ! Arrêtons tout ! Retour en arrière ...
Qu'on me laisse réévoquer mes quatorze ans où, la joue lisse et l'esprit rangé bien autrement que maintenant, je découvrais la S.F. comme je m'initiais à ma sexualité. Les deux avaient le même goût de l'Autre. La chair pouvait être heureuse et je n'avais pas lu tous les livres.
Avec la fièvre qu'induisaient en moi des glandes surchauffées, et, la liberté volée d'avoir été trop marchandée, j'essayais toutes mes clefs pour m'évader des portes closes d'un avenir désespérant. La S.F. en fut une.
Non pas qu'elle représenta d'une quelconque manière le futur : quelle absurdité ! Mais ne pouvait-on pas tenter avec elle, aussi, un tantra ?
Ma petite amie des lectures de la nuit, avec un air de rêve et quelque chose en plus, bien après minuit, m'envoyait en l'air. Pénélope, tisseuse de bonnes aventures, des mondes inverseur de réalités qui dénonçaient le présent comme étrange et étranger. La vie quotidienne, désintégrée par la S.F., laissait comme la mer qui se retire, l'écume des jours et la saveur du refus.
Face aux futurs que je considérais sans avenir, je préférais imaginer le lendemain comme archaïque. Je n'aimais rien tant que ces récits post-atomiques où quelques survivants clopinants tentaient de survivre à l'âge de pierre de l'an 3000. Il est vrai que parfois les futurs ressemblent aux passés, les passés aux aurores, et l'aurore à l'espoir. Seulement, mon espoir ne s'appelait pas Progrès : il avait le goût amer de l'inutile.
Voilà où m'a ramené Cowper. Très loin en arrière. A mes premiers émois.
Sa nouvelle « LE CHANT AUX PORTES DE L'AURORE » est-elle la chose la plus sensible, la plus touchante, la plus belle qu'il m'ai été donné de lire depuis quinze ans ? Je dirai oui. —

STAN (the man) BARETS.



FARIBOLES SIDERALES *éliminatoires*

RELAX.

TEST 1

QUIZ 1 ?

D'OÙ VENONS NOUS ?

QUIZ

D'OÙ VENONS

DE LA COUVEUSE

DE L'ATELIER

D'AILLEURS

DE NULLE PART

DE L... N... EUMH..

HEU.. D.. ...

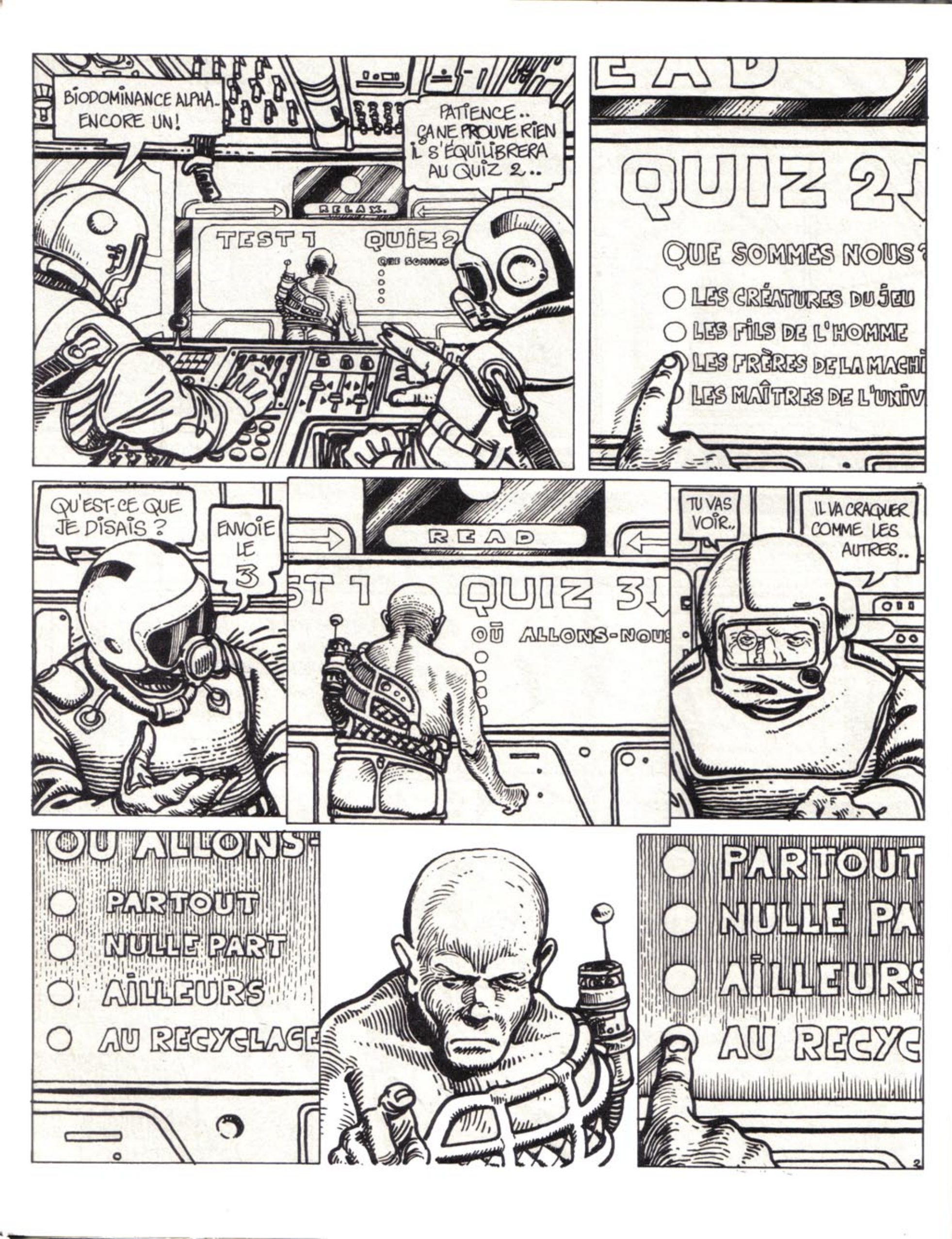
D'OÙ VE

DE LA COUVEU

DE L'ATELIER

'AILLEURS

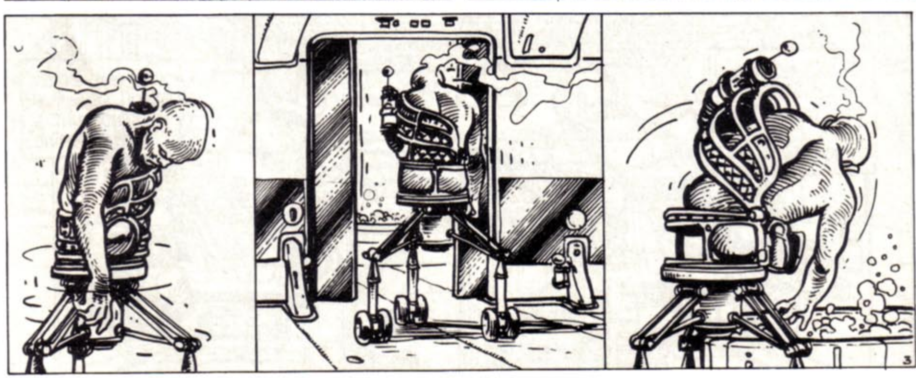
E NULLE PA

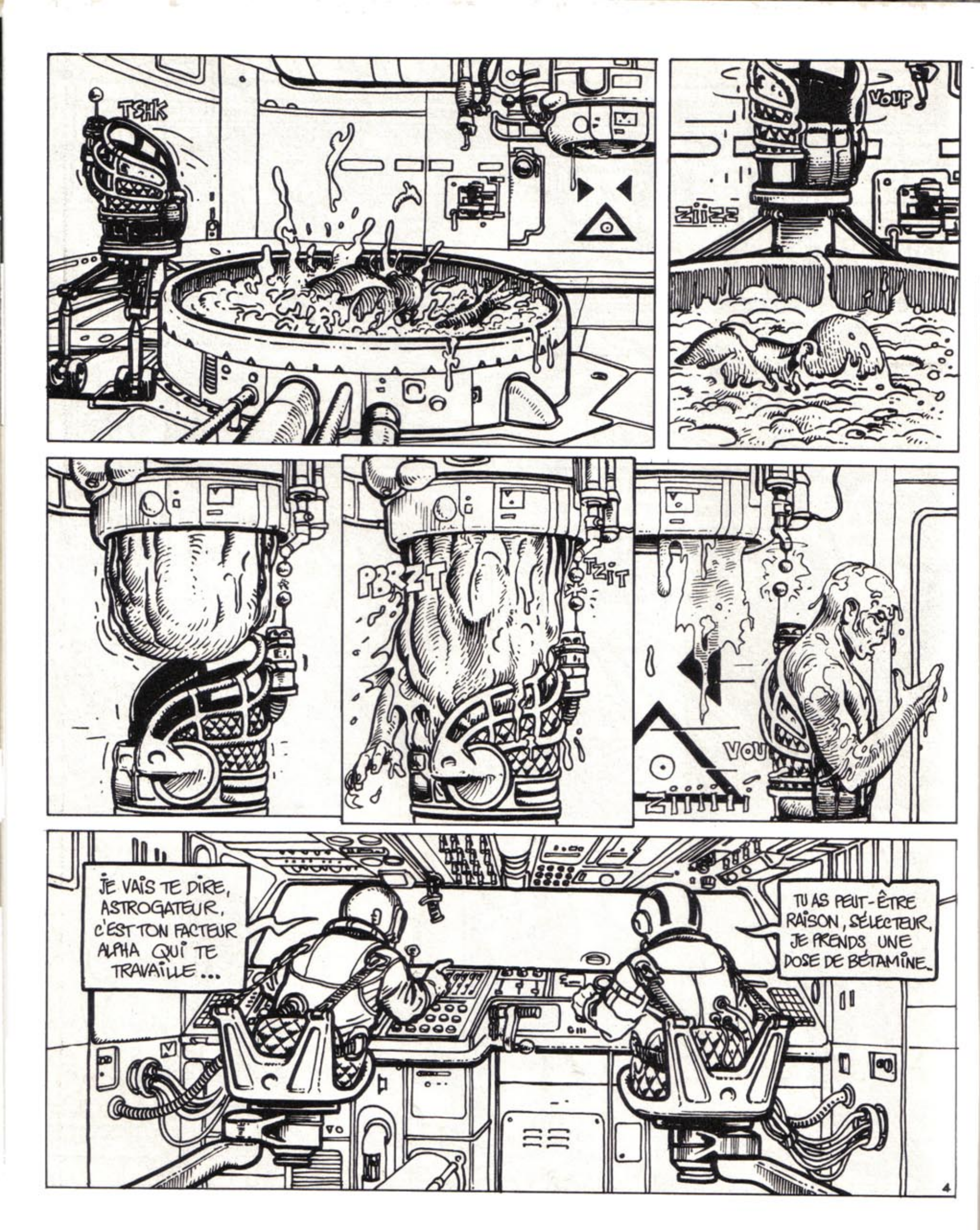

BIODOMINANCE ALPHA. ENCORE UN!
PATIENCE.. ÇA NE PROUVE RIEN IL S'ÉQUILIBRERA AU QUIZ 2..
RELAX.
TEST 1
QUIZ 2
QUIZ 2
QUE SOMMES NOUS
LES CRÉATURES DU JEU
LES FILS DE L'HOMME
LES FRÈRES DE LA MACHI
LES MAÎTRES DE L'UNIV
QU'EST-CE QUE JE DISAIS ?
ENVOIE LE 3
READ
QUIZ 3
OÙ ALLONS-NOUS
TU VAS VOIR..
IL VA CRAQUER COMME LES AUTRES..
OÙ ALLONS-
PARTOUT
NULLE PART
AILLEURS
AU RECYCLAGE
PARTOUT
NULLE PA
AILLEURS
AU RECYC


UN PHI-OMÉGA !!
MERDE ! C'EST RARE !
ÇA FERAIT UN SOUZOF DE LÉGION DU TONNERRE !
LA GUERRE EST FINIE, MON VIEUX, CE QU'IL NOUS FAUT C'EST UN ASSISTANT D'ASTROGATION POUR LA VEILLE SUBSPATIALE..


TOUT DE MÊME, UN PHI-OMÉGA, TU TE RENDS COMPTE DU POTENTIEL ?
TOUT CE QUE JE SAIS C'EST QU'IL NOUS FAUT UN ALPHA-BÊTA-PLUS DE CLASSE 3 À 5, DROITIER...
TIK

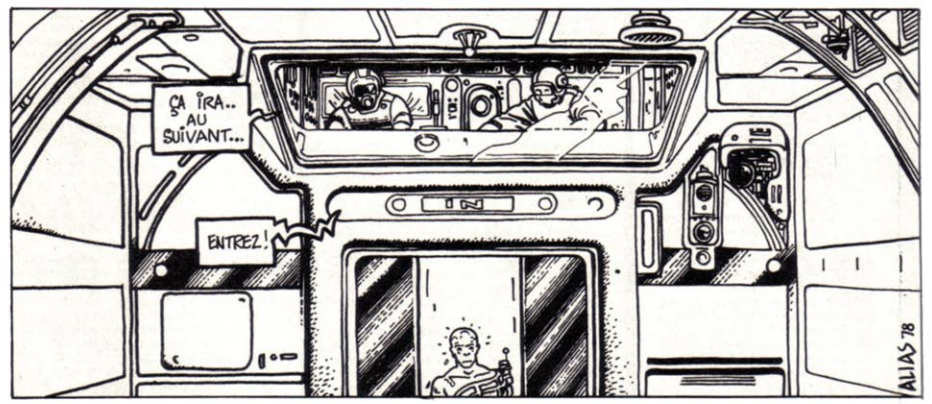

OR, C'EST LE VINGT-DEUXIÈME QUI ÉCHOUE DÈS LE PREMIER TEST.
DZIII
DZIK
HEUREUSEMENT, LES SOUCHES NE MANQUENT PAS AU LABO...


3


TSHK
VOUP
ZIIZZ
PBRZT
TZIT
VOU
ZIIIIII
JE VAIS TE DIRE, ASTROGATEUR, C'EST TON FACTEUR ALPHA QUI TE TRAVAILLE...
TU AS PEUT-ÊTRE RAISON, SÉLECTEUR, JE PRENDS UNE DOSE DE BÉTAMINE.
4

TOUT DE MÊME, QUEL GÂCHIS..

DOUBLE LA DOSE VIEUX, IL FAUT QUE TU TIENNES LE COUP JUSQU'À CE QU'ON AIT TROUVÉ TON REMPLAÇANT...





LA SCIENCE-FICTION AU CARRE

Comment Boris Vian voyait-il le dimanche en l'an 2000? Pour le savoir, feuilletons la collection complète du *Journal du dimanche* — tâche titanesque — et arrêtons-nous au numéro du 25 septembre 1956 (après la venue de Notre Seigneur) :

« On ne pourra plus circuler. Les voitures resteront dans les rues, les rats y éliront domicile et on ira se promener à pied.

- On ira voir par exemple les courses de taureaux mécaniques avec des matadors robots. D'ailleurs, on pourra y envoyer le robot de service, ce qui évitera de se déranger. Ce sera alors le repos complet. Il faut dire qu'il y aura beaucoup plus d'asiles.

- Tous les dimanches, on ira voir un parent ou un ami à l'asile, à moins qu'on y soit soi-même, auquel cas on attendra à son tour les visites dominicales.

- Pendant ce temps, il y aura des gens qui vivront à la campagne, avec les vaches, les poulets, la rivière, des fleurs qui joueront de l'accordéon et s'amuseront localement à saigner le cochon ou à vendanger. Mais ceux-là seront bien tranquilles le dimanche. Personne ne viendra les déranger car plus aucune route ne passera par un village en l'an 2000 ! » (1)

Percutant et incisif, comme d'habitude chez cet auteur. Mais le plus frappant, c'est que ce texte a vingt ans d'avance. Tout y est : la pollution, la fête, l'aliénation par la machine. Un texte de S.F moderne (d'anciens diraient : de *speculative fiction*). Un texte qui aurait pu être écrit en 1976, et qui, étrangement, est paru en 1956.

C'est ainsi : Boris Vian était voué à la SF, mais pas à n'importe quelle SF. La SF représente l'avenir ; Vian représentait la SF de l'avenir. Il faisait de la SF au carré.

On a dit qu'il s'était laissé mystifier par Queneau et Pilotin, qu'il s'était rallié sans mot dire à Heinlein et autres Van Vogt, et surtout à l'idéologie scientiste en vigueur, dans les années cinquante, chez la plupart des fans de SF parisiens.

Ce n'est pas exact. Il a cosigné, certes, avec Stephen Spriel (alias Michel Pilotin), l'article des *Temps Modernes* qui, en octobre 1951, marqua le lancement officiel du Fleuve dans notre pays. Mais les habitants de Pilotin (dont la prose, plus rare que celle de Vian, n'était pas moins personnelle à sa manière) savent bien que ce texte était surtout de lui. Les rares passages dûs à la plume de Vian se repèrent du premier coup grâce à leur ton inimitable.

Celui-ci, par exemple, au sujet de DESTINATION LUNE, un film adapté, justement, d'un roman de Heinlein : « Ma parole, c'est aussi assommant que n'importe quel documentaire. C'est réalisé avec un tel soin que lorsqu'on a présenté ce film à un congrès d'astronautes, ils ont convenu qu'en dehors d'une ou deux blagues secondaires, c'était une image parfaitement plausible de ce que sera le départ de la première fusée interplanétaire. Ça en devient banal. On y croit tellement qu'on en baille. Voilà où on en est. La Lune, d'ailleurs, en SF, personne n'en parle plus. La Lune, c'est Saint-Cucufa. C'est la banlieue. Que dis-je ? C'est la cabane à outils au fond du jardin. La Lune, on n'ira plus. C'est trop facile. » (2)

Bien vu ! Mais ce que Vian ne savait pas, c'est que l'équipe du film s'était si complètement polarisée sur les techniques astronautiques qu'on ne lisait, lors du tournage, que les livres de vulgarisation de Willy Ley, et que Heinlein, convoqué, tentait vainement de faire entendre sa voix. Loin d'être réalisé sous le contrôle de l'auteur comme le croyait Vian, ce film est un parfait exemple de contournement de la SF.

Car la SF, c'est tout autre chose, et Vian l'a bien souligné, cette fois, quand il évoque L'HOMME QUI VENDIT LA LUNE, premier volume de la monumentale HISTOIRE DU FUTUR, où le même Heinlein construit à l'usage de ses lecteurs une véritable chronologie de l'avenir.

Et Vian de remarquer : « Assurément, on accusera Heinlein de vouloir jouer les prophètes : un tableau du genre de celui que nous avons cité laisserait croire que son auteur est persuadé de ses dons de clairvoyance. Mais Heinlein avoue lui-même qu'il serait fort étonné si l'un des évènements cités venait à se réaliser : c'est simplement pour conserver à ses nouvelles et à ses romans, *entre eux*, un caractère de cohérence, qu'il a composé, peu à peu, au jour le jour, sa charte synoptique du monde futur. » (3)

Entre eux est mis en italiques, par Vian lui-même, et à dessein : ce qui compte, ce n'est pas le référent, la réalité à venir, mais le code, la cohérence interne du texte. Peu importent les prévisions qui se réalisent ou ne se réalisent pas ; l'essentiel, c'est le processus par lequel on imagine des possibles nouveaux, remplissant les cases vides du tableau de Mendéléiev fabriquant des éléments qui n'existent pas dans la nature. On pourrait définir la SF comme *le genre littéraire qui raconte des cas de figure*.

A cet égard, l'exemple que Vian affectionne le plus est « celui du TRIANGLE A QUATRE COTES (4) : le problème des deux savants qui sont amoureux de la même femme. Rien de plus simple pour résoudre le problème, se dit l'un : il fabrique une seconde femme exactement pareille, mais, comme elle est exactement pareille, elle aime également le même. Rien n'est résolu.

» C'est exactement l'introduction d'une nouvelle variable. Justement, la modification de la fonction n'est pas ce que l'on avait prévu bêtement. C'est ce que l'on aurait pu prévoir mathématiquement » (5).

Vous me direz que vous n'êtes pas forcément mathématicien, ni même centralien comme le fut Vian. Peut-être que vous n'êtes sensibles qu'aux petites choses concrètes. En ce cas, dites-vous simplement que *la SF est toujours dans les situations, jamais dans les accessoires*. Vian n'a jamais rien voulu dire d'autre.

Et ce point est capital, car il conditionne — entre autres — le passage de la SF au cinéma. Voilà vingt ou trente ans que les producteurs (comme d'ailleurs le public) s'imaginent que la SF au cinéma, c'est DESTINATION LUNE ou LA GUERRE DES ETOILES : des milliards dépensés en maquettes et en effets spéciaux. Rien n'est plus faux. Je le dis, et Vian le prouve. Tenez plutôt :

« Reprenons LE TRIANGLE A QUATRE COTES ; c'est un admirable sujet de film qui se passe entre quatre personnages dans un seul décor. C'est de cela qu'ils ne se rendent pas compte, c'est que l'esprit même de la fiction scientifique, l'esprit même de l'aventure scientifique est un esprit qui est lié à un renouvellement complet des shémas, un renouvellement complet des thèmes, un renouvellement complet des situations dans les films, et que ce n'est pas obligatoirement le Châtelet ; il ne s'agit pas obligatoirement de faire BEN-HUR DANS LES ETOILES. BEN-HUR, c'est cher ; BEN-HUR DANS LES ETOILES sera aussi cher ». (6)

Producteurs, méditez ces fortes paroles imprimées pour la première fois en 1958 ; vingt ans après, elles n'ont rien

GOIMARD

perdu de leur actualité. Faire de la SF au cinéma, ce n'est pas faire BEN-HUR DANS LES ETOILES, c'est faire LE TRIANGLE A QUATRE COTES.
Ou si vous n'aimez pas William Temple, parlons de Jérôme Bosch. Comme dit Vian : « C'est plutôt un univers de réorganisation, de réagencement, justement. C'est en cela que ce serait le plus proche d'un univers de science-fiction. » [7]
Car la SF, c'est le réagencement : « On prend un schéma classique, dans lequel on introduit une petite variable et on regarde comment varie, comment se modifie ce schéma, et ce que cela donne ». (8)
Toute la question est de savoir si l'on peut obtenir ce résultat avec la logique traditionnelle ou s'il y faut une nouvelle logique. Vian a opté pour la deuxième hypothèse et je vais vous raconter comment, même si je ne suis pas sûr qu'il ait tout à fait raison.
Tout part d'un livre d'Alfred Korzybski, intitulé SCIENCE AND SANITY et publié aux U.S.A. en 1933. On sait que Vian ne l'avait pas lu avant 1956, date à laquelle il l'acheta et s'affirma décidé à le traduire (il mourut avant d'avoir entamé cette tâche herculéenne). Mais il en avait reçu l'écho bien avant, notamment dans la série du NON-A de Van Vogt dont il avait commencé la traduction en 1951. En fait, il en avait peut-être entendu parler encore plus tôt, par exemple dans LA PHILOSOPHIE DU NON (1939) de Bachelard, un auteur qu'il avait pas mal fréquenté. Toujours est-il qu'il affirmait, dès 1947 : « Il est bien évident que tout ce qui existe étant unique, tout essai de classification est voué à l'impasse ». (9).
On a reconnu là un des principes fondamentaux de Korzybski, qui est en même temps — tout se retrouve — un des principes fondamentaux de cette pataphysique qui fut si chère au cœur de Vian.
Cette abondance de précisions historiques est avant tout destinée à vous en mettre plein la vue, mais elle nous mène aussi à l'idée que Vian a rencontré tout cela parce qu'il le cherchait. Il parle de la SF à partir de 1950, mais c'est entre 1948 et 1950 qu'il écrit L'HERBE ROUGE, où il écrit des phrases comme celle-ci : « Ce n'est pas du sang, dit Lazuli, c'est probablement une condensation. C'est remplacer un mystère par un mot, dit Wolf, ça fait un autre mystère, c'est tout ».

Gilbert Pestureau assure que c'est du Korzybski tout craché (10) et je suis bien d'accord avec lui sur ce point : il se demande si les mots ont un sens, ce qui revient à faire de la sémantique, et justement la doctrine de Korzybski est une sémantique. Et Vian de conclure : « Désaristotise-toi ! » parce que Korzybski disait beaucoup de mal d'Aristote.
Mais cette fois, je suis loin d'être d'accord. Korzybski disait pis que pendre de la logique d'Aristote parce qu'elle est fondée sur deux valeurs (le vrai et le faux) et que certains logiciens contemporains ont inventé des logiques à plus de deux valeurs. Certes. Mais Korzybski est pour sa part un sémanticien, non un logicien ; et ses propos sont généralement marqués au coin du plus grand bon sens, comme le furent ceux d'Aristote. C'est dire qu'une logique à deux valeurs suffit largement à en rendre compte. Le même Gilbert Pestureau trouve éminemment Korzybskienne une phrase comme celle-ci : « Dans une chute d'eau, ce qui compte, c'est la chute, ce n'est pas l'eau ». (11) Or ça revient à dire que, dans une proposition, le prédicat compte plus que le sujet : ce qui est parfaitement aristotélicien.
Toutes mes excuses pour ces développements quelque peu techniques. Ils nous mènent à une conclusion simple : Korzybski aimait le bon sens, Vian aimait l'extravagance, et si Vian s'est entiché un jour de Korzybski, c'est seulement parce que celui-ci lui fournissait (comme il avait fourni à Van Vogt) des *alibis* pour faire passer les extravagances, ou même pour en rehausser la suavité. On pourrait en dire autant de tous les rapports de Vian avec la SF. Il la consommait, il ne la pratiquait pas, sauf dans des textes mineurs comme LE DANGER DES CLASSIQUES (12). Mais ce qu'il aimait par-dessus tout, c'était de s'en servir à des fins non science-fictives. De là les lapins métallisés et les grenouilles à tuyères avec quatre cœurs de L'ECUME DES JOURS, le pasteur-robot démontable de L'EQUA-



RISSAGE POUR TOUS, le soleil à lumière inégale de l'Exopotamie dans L'AUTOMNE A PEKIN, *les synesthésies* aphrodisiaques de L'HERBE ROUGE, et j'en passe (13). Tout cela peut passer, si l'on veut, pour l'application du principe d'équivalence cher aux pataphysiciens, mais sûrement pas pour de la sémantique générale. En tout cas, c'est du Vian.

Vous êtes bien gentils de m'avoir lu jusqu'au bout (pour ceux qui m'ont lu jusqu'au bout). Alors, pour vous récompenser, je vais céder la parole, une fois n'est pas coutume, à Boris Vian :

« Les derniers fonctionnaires qui occupent la Conciergerie seront transférés à Blois, au Centre national de la Police douce. (...)

« La piscine de l'Arc de Triomphe sera ouverte le plus tôt possible, et le solarium supérieur recouvert, comme prévu au Cahier des charges, d'isolant XB 705 dont le brevet ne m'appartient que par un hasard absolument exceptionnel.

« En ce qui concerne les quelques immeubles encore occupés par les agents de la radiotéléfusion, veuillez les faire sauter dans le délai de huit heures, l'expérience prouvant que c'est le seul moyen d'en éloigner les individus en question. Vous transmettrez les résidus au crématorium de la RTF et reclasserez les espaces libérés en zone A5 (verts-fleurs-légumes-satyres). (...)

« Les champs de poireaux de l'avenue de l'Opéra seront contrôlés, la croissance des dits poireaux constituant un danger pour les passants de cette voie. Araser à la cote 3 m 25 les têtes de ces végétaux. (...)

« Comme vous le savez, malgré l'interdiction formelle contenue dans mon ordon*nance de mai 91, certains véhicules à es*sence, camouflés en voitures électriques, continuent à circuler dans Paris. Je vous rappelle que vos détecteurs Airwick type 6 permettent de repérer aisément les fraudeurs. Je n'ai pas besoin de vous signaler le danger que représente, pour les six cent mille Parisiens, la menace constituée par les gaz d'échappement des quelques trente-quatre autos à essence dont j'ai la preuve qu'elles roulent ». (14)

Cette proclamation donne une petite idée de ce qui se passerait à Paris, le 15 décembre 1999 ... si Boris Vian était au pouvoir. De la SF au carré ? Disons plutôt de la SF tous azimuths !

JACQUES GOIMARD

1. Texte reproduit dans Boris Vian, CINEMA, SCIENCE FICTION, qui vient de paraître chez Bourgois, p. 159.
2. Texte reproduit (quelle coincidence !) dans le volume cité à la page note précédente, p. 91.
3. Inutile de biaiser : cette troisième citation est bien tirée du même volume que les deux précédentes, p. 96.
4. Il s'agit du célèbre roman de William Temple, par lequel Pilotin inaugura la série du **Rayon Fantastique** publiée chez Gallimard.
5. J'ose à peine l'avouer, mais ces lignes figurent également dans le recueil mentionné aux notes 1 à 3. Contrairement à ce que vous pourriez croire, ce recueil n'est pas cité **entièrement** dans le présent article ; il s'y trouve aussi quelques textes fort drôles, comme LES ŒUFS DE *CURE ou IL EST MINUIT, DOCTEUR PO*POFF.
6. Que le diable m'emporte, mais je viens encore de citer CINEMA, SCIENCE FICTION, ce recueil de Vian publié chez Bourgois et dont vous avez dû entendre parler. Remarquez bien qu'en dehors de ce texte extrait de la page 172, il y a encore de remarquables histoires comme LE COMMISSAIRE ET LA PANTHERE VERTE ou FAITES SAUTER LA BANQUE.
7. Op. Cité, p. 178. Avouez que vous ne vous attendiez pas à celle-là !
8. Lu à la p. 161 du volume que vous savez, et dont cette phrase constitue l'un des sommets, à égalité avec ECCEITE DE LA PIN UP GIRL et VIVE LE CARTON PATE !
9. Extrait d'une conférence intitulée APPROCHE DISCRETE DE L'OBJET, et qui, vous aurez du mal à le croire, **ne figure pas** dans le volume cité plus haut.
10. BORIS VIAN, COLLOQUE DE CERISY (10/18), T1, p. 446.
11. L'HERBE ROUGE.
12. Ce texte figure dans LE LOUP GAROU (10/18) et dans LE GRANDIOSE AVENIR, ANTHOLOGIE DE LA SCIENCE FICTION FRANCAISE (Seghers).
13. Ces exemples, et beaucoup d'autres, sont cités par Henri Baudin dans le volume de Cerisy cité en note 10. Baudin est également l'auteur d'un livre sur L'HUMOUR DE BORIS VIAN (Presses Universitaires de Grenoble), livre d'autant plus remarquable qu'il est très drôle, ce qui est rare dans les livres sur l'humour.
14. Allons bon ! Voilà que je cite encore CINEMA, SCIENCE-FICTION ! et vous n'avez pas lu le plus beau ...

CHAMPAKOU par JERONATON





(+) AHKIN : PRETRE


ALORS JE VAIS ME RAFRAICHIR À LA RIVIERE SANS TOI.
POUPÉE DE JADE !!
QUOI, CHAMPAKOU ?
11
TU SAIS... MON MÉTIER... JE VEUX DIRE, MON TRAVAIL DE FUTUR DEVIN ASTROLOGUE... CE N'EST PAS MOI QUI L'AI CHOISI. JE SUIS COMME TOI POUR TON PROCHAIN MARIAGE.
CHILAM ÉTUDIE AINSI LA POSITION DES ASTRES A CHAQUE NAISSANCE D'ENFANT... ET IL CONSEILLE ENSUITE LES PARENTS D'APRES LES SIGNES QU'IL LIT DANS LE CIEL.
IL PARAIT QUE MOI, J'ÉTAIS FAIT POUR DEVENIR ASTROLOGUE ... C'EST LA DESTINÉE ...


C'EST TELLEMENT DIFFÉRENT POUR NOUS LES FILLES. PAS D'AUTRES CHOIX QUE DE FAIRE DES ENFANTS, LE MÉNAGE ..
CE N'EST DÉJA PAS SI MAL. SAIS-TU QUE DANS UNE RÉGION BARBARE DU QUAUTEMALLAN LES FEMMES SONT ASTREINTES À CULTIVER LA TERRE?


NOUS, CIVILISÉS, SAVONS QU'ENSEMENCER LE SOL EST UN TRAVAIL D'HOMME... COMME CELUI D'ENSEMENCER LES FEMMES.


¡aaah!





12


POUPEE DE JADE ! ATTENTION! UN ALLIGATOR!
OÙ ÇA ? CHAMPAKOU! CHAMPAKOU !? OÙ ES-TU ?

AAH ! AU SECOURS ! A MOI !
AAARAAAH ! LE SEIGNEUR ALLIGATOR VA MANGER LA CHAIR TENDRE DE POUPÉE DE JADE.
CHAMPAKOU ! ARRETE ! TU ME FAIS PEUR !


POUPÉE DE JADE ! TU ES BELLE !... JE T'AIME !
AAAH !? DEPUIS QUAND ?
DEPUIS LONGTEMPS ! DEPUIS TOU...
CRAC
?
ON NOUS OBSERVE !
NON ! C'EST QUELQU'UN... OU UN ANIMAL QUI PASSE SUR LE SENTIER.
IL NOUS A PEUT-ETRE VUS ?
QU'IMPORTE !
JE NE VEUX PAS QU'ON NOUS AI VUS ENSEMBLE. JE SUIS PROMISE A CHECTUMAL. NE L'OUBLIE PAS. MON PERE ME BATTRAIT.
JE VAIS VOIR.
RIEN A CRAINDRE. C'EST CHILAM. IL N'A PAS PU NOUS ENTENDRE. IL EST SOURD COMME UN PALMIER.


AH !? ET QUE FAIT-IL SEUL DANS LES BOIS ? TU DOIS LE SAVOIR, TOI, SON ASSISTANT.


C'EST VRAI ÇA. IL PORTAIT UN LOURD PANIER. QUE PEUT-IL BIEN EN FAIRE EN FORET ? ATTEND-MOI ! CELA M'INTRIGUE. JE VAIS LE SUIVRE.


JE VEUX Y ALLER AVEC TOI... JE T'AIDERAI À PORTER TA CHARGE... PASSE-MOI LE SAC. ET LA PROCHAINE FOIS QUE TU VEUX FLIRTER AVEC MOI, TACHE D'ETRE PLUS DISCRET EN COUPANT À TRAVERS BOIS. ON TE VOYAIT À 200 PAS... ALLONS-Y, SINON LE VIEUX VA NOUS ÉCHAPPER.


LE VOILA


15


LE SOLEIL EST HAUT DANS LE CIEL ... NOUS AVONS LONGTEMPS MARCHÉ _ MAIS OÙ CHILAM PEUT-IL BIEN ALLER ?
NOUS APPROCHONS DE L'ANTIQUE MAYATLAN _






C' EST FANTASTIQUE ! JE NE CONNAISSAIS PAS CES RUINES _ MAIS QUE FAIT DONC LE VIEUX ? ...
16

(A SUIVRE ...)

Rock 'n Roll

Une intro ? Hum ! ... J'vais pas vous faire le coup du « ... mais pour introduire quoi ? ». C'est lâche et vulgaire. M'enfin, tout de même, l'actualité rock de cet automne a la morne consistance de l'amas de feuilles pourrissantes qui jonchent nos trottoirs. Vous savez, c'est mou, froid, gluant et très glissant. Et sous toute cette chlorophylle en décomposition grouille une faune brune et insane que je vais dès maintenant, et pour de longs mois, vous agiter à la face par le petit bout du pédoncule. C'est bon ou faut-il que j'y laisse encore un peu de fiel ?

WILLIE ALEXANDER AND THE BOOM BOOM BAND
« MEANWHILE ... BACK IN THE STATES »
MCA - Barclay

Maintenant que tout le monde sait que Willie Loco fut le remplaçant de Lou Reed aux dernières heures du Velvet Underground, il serait tout de même temps de lâcher la Culture pour l'actualité. Willie assène déjà un second disque alors que le faste radical du premier s'est heurté à l'enthousiasme poli d'une minorité. Merde ! Willie et le Boom Boom Band sont ACTUELLEMENT les seuls qui puissent prétendre vous inonder d'excitation par la simple sensualité des compositions. « Meanwhile ... Back In The States », plus capiteux que son prédécesseur, vous retrousse le prépuce d'un riff expert jusqu'à ce que vous n'ayez plus que du sang pour danser. J'appelle ça du rock radical, moi ...

DAVID BOWIE
« STAGE »
RCA

David Bowie, un être passionnant ? Qui aurait l'outrecuidance de nier les faits ! Pas une action, pas un changement, pas une extravagance qui n'ait été intensément prémédité par le Thin White Duke, avant sa réalisation. Comme cette ahurissante tournée mondiale pour présenter un show d'une perfection quasi-scientifique. A Paris comme à Philadelphie, David semblait vouloir consommer la passion des fans dans l'émerveillement béat suscité par l'irréelle majesté du spectacle. Le public reflète l'artiste, dit-on ! Mais Bowie s'en tape si l'on en juge par l'élégante et froide distance derrière laquelle il s'abrite. Et de faire l'album live le plus terne de ces cinq dernières années. On sait que, désormais, Bowie ne s'entoure que de dévôts exécutants, mais ceux présents sur ces quatre faces, qui firent illusion à Paris, n'assurent que très, très laborieusement. Exception faite de la rythmique « nègre » bien sûr. Seule une production haute en couleurs zé en reliefs pouvait sauver « Stage » du tragique assoupissement qu'il engendre. Parce que laissez-moi vous dire que le son est aussi plat que les pectoraux de David. Sûr que si cet album avait été enregistré aux Blancs Manteaux, le son y aurait gagné en vigueur. Enfin, on aurait préféré « Stay » à « T.V.C. 15 », et « Jean Genie » à « Star ». Cher David, je ne suis pas sûr de très bien vous suivre ...

CHICAGO
« HOT STREETS »
CBS

A-t-on jamais vu aussi joyeuse pochette ? Dehors/dedans, les mecs de Chicago se fendent la gueule. Comme si la mort du gros avait, d'un coup, diminué l'harassant problème qu'invite la répartition des royalties. Ca me fait plaisir que Chicago prenne la chose de la sorte ! A part ça, pas besoin d'un conclave pour définir la musique de « Hot Streets ». Nous dirons simplement « rien de neuf chez les vieux » !



LYNYRD SKYNYRD
« FIRST AND LAST »
MCA - Barclay

Par contre, les rescapés de la catastrophe aérienne du Mississipi n'ont pas manqué de célébrer l'obit de rigueur à leurs potes défunts. Un album d'inédits de diverses périodes du groupe, dont celle, mythique, où Lynyrd comptait dans ses rangs deux saloperies de belles envergures, Rickey Medlocke et Greg Walker, aujourd'hui compromis dans le terrifiant sabbat de Blackfoot. « First and Last » est presque un bon disque de Skynyrd, avec ces riffs à n'enseigner que dans les cycles supérieurs, un béat aiguisé sur le fer du boogie, et les invectives féroces de Ronnie Van Zant. Il n'est vraiment pas nécessaire de tater du stetson pour se procurer ce disque ...

DOCTOR FEELGOOD
« PRIVATE PRACTICE »
United Artists

Soyons clairs : un grand Feelgood ! Et je ne crois pas que la judicieuse production de Richard Gotterher soit la seule responsable. Certes, le groupe n'avait encore jamais joui d'un tel accomplissement sonore. Mais ça n'explique pas la pêche sidérante qui secoue l'album d'un bout à l'autre. Pas de doute : la rythmique d'une désinvolte lourdeur, sans égale ; le chant de Lee Brilleaux plus sournois qu'à l'habitude ; et surtout l'explosion véritable de Gypie Mayo, intarissable de riffs vengeurs sauvagement dégorgés de l'instrument, débiteur impassible de chorus cinglants d'imprévisibilité. Super forme chez ces mecs ! Comptez pas sur notre absolution si vous commettez l'impertinence de passer à côté de la stupéfiante version de « Night Time » des Strange Loves. Gare à la disgrâce, Wilko !

BLACK SABBATH
« NEVER SAY DIE »
Vertigo

Enterrez-le, brûlez-le, broyez-le, démerdez-vous pour ne plus jamais en entendre parler ! Ce disque est si scandaleusement mauvais, qu'il en est répugnant. Il pue ! Rien ne peut vous obliger à tolérer davantage les déjections inconvenantes d'un synthétiseur névrotique, ni le concilliabule incessamment gerbeux des guitares, encore moins les plaintes glabres de ces ombres gazouillantes. Les Black Sabbath sont devenus les plus ignobles aigrefins du hard rock. Je vous laisse le choix de la sentence !

CLAUDE PUPIN

LE GRAND PIÈGE

3ème PARTIE

RÉSUMÉ:
...**AVEUGLÉ** PAR UNE HAINE VENGERESSE HANS STORCH **FONCE** SUR LES AVIONS FUSÉES DE LA PLANÈTE DIABOLIQUE, AU **MÉPRIS** DE TOUT DANGER!!!!

LE BEL-BUSE DE HANS STORCH CRACHE SES **BALLES** AU PHOSPHORE, PULVÉRISANT LA **CARLINGUE** DU REBELLE DÉSEMPARÉ....

L'INSENSÉ!! IL VA **PERCUTER** LA FUSÉE DE L'HOMME POISSON!!!

HARRGLE!

GLUB

..EN UN ÉCLAIR HANS S'ARRACHE DE SA **TRAJECTOIRE**!!!

LES DEUX AUTRES REFUSENT LE COMBAT, **COUARDS**, VOUS NE... DAMNATION MAIS!?

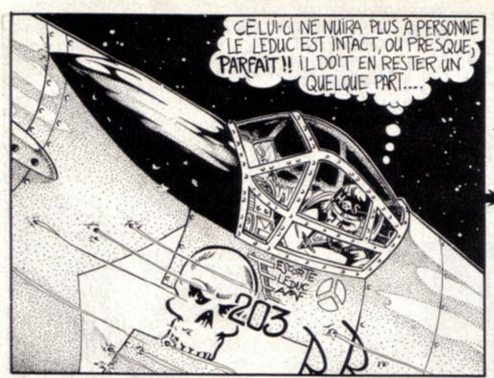


L'ÉQUIPAGE DU LEDUC **COMPRIT** QUE L'AVION FUSÉE ÉTAIT À LA MERCI DU B.B. LEURS **CANONS** SE TURENT....

PIRATE TU CROYAIS M'ÉCHAPPER!






CELUI-CI NE NUIRA PLUS À PERSONNE LE LEDUC EST INTACT, OU PRESQUE, PARFAIT!! IL DOIT EN RESTER UN QUELQUE PART....
ESCORTE LEDUC AAF
203


LE VOICI... LEBLANC SEMBLE VOULOIR S'EN OCCUPER. UN ENNEMI ESSEULÉ VOILÀ CE QU'IL LUI FAUT...!


PENDANT CE TEMPS SUR MERCURE VIOLETTA ÔTE SA COMBINAISON HYDRORÉGRESSIVE, SA CONVALESCENCE EST TERMINÉE...
QUELLE SENSATION ÉTRANGE DE RETROUVER LE CONTACT DE L'AIR...
MAURICE COMME TU ES LOIN...

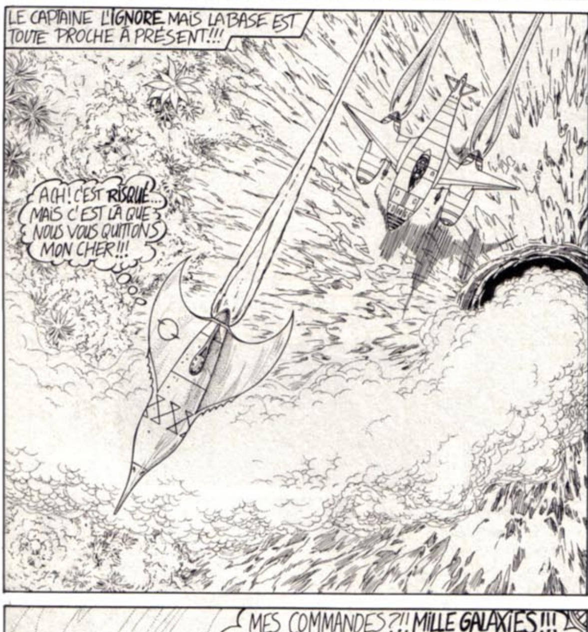

EN EFFET MAURICE PLONGE PLEIN NEUTRON SUR LE FUYARD.
LUI, VA ME CONDUIRE À SA BASE!

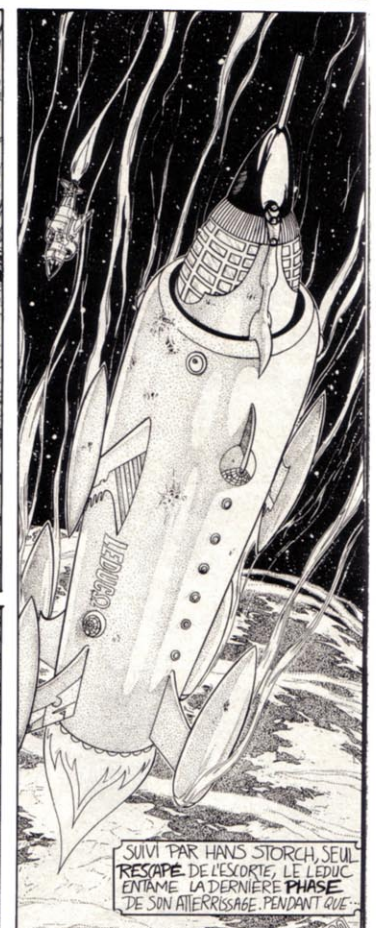

ACH! LE DÉFIANT S'ACCROCHE!!!
18

TEUFEL!! IMPOSSIBLE DE L'AFFRON-TER. MES CANONS À RAYONS SONT INUTILISABLES... IL ME RESTE LA VITESSE!!!!
LE CAPTAINE LEBLANC CROYAIT BIEN AVOIR REJOINT DÉFINITIVE-MENT LE DERNIER AVION FUSÉE DE L'EIS...
COMMENT, IL ACCÉLÈRE ENCORE?
EN TOUTE SÉCURITÉ LE VAISSEAU AMIRAL LEDUC PRÉPARE SON ENTRÉE DANS LA BIOSPHÈRE DE LA PLANÈTE DIABOLIQUE....
DISPARU... MAIS QUE DIABLE, AVAIT-IL BESOIN DE POURSUIVRE CETTE FUSÉE...
SPEAK
HUM.. CES QUELQUES RAFALES L'OBLI-GERONT À RA-LENTIR....
LE RÉGULATEUR DE POST-COMBUSTION EST TOUCHÉ, SOUS PEINE D'EXPLO-SION JE DOIS BAISSER LE RÉGIME DE MA TUYÈRE!
19

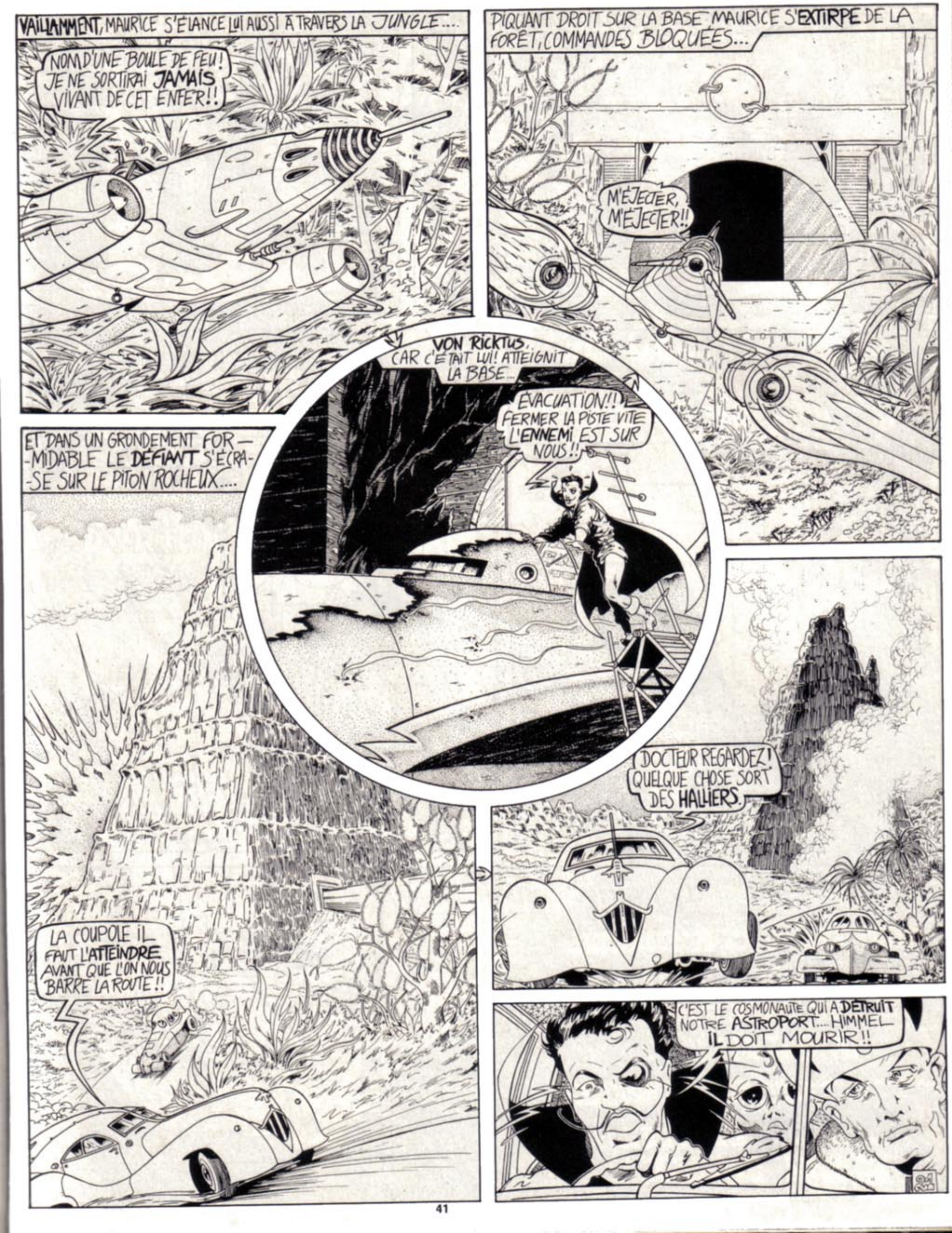

OUF! RÉUSSI, MON DÉFIANT N'AURAIT PAS TENU DOUZE MINUTES À CE RYTHME FOU!... HUM!!.. J'ESPÈRE QUE LE PILOTE REBELLE AURA L'INTEL-LIGENCE DE ME CONDUIRE À SA BASE SECRÈTE SINON IL SERA ABATTU!


CONVAINCRE LE COLONEL DU BAILLOU DE REJOINDRE MAURICE, AVEC UN PEU DE PATIENCE IL FINIRA PAR CÉDER... OUI, OUI...

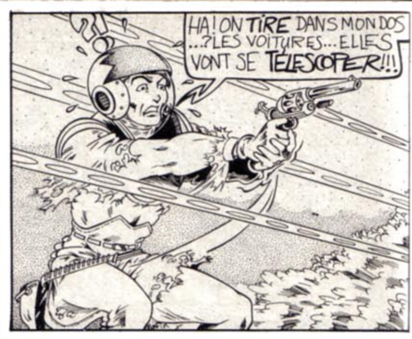

LE CAPTAINE L'IGNORE MAIS LA BASE EST TOUTE PROCHE À PRÉSENT!!!
ACH! C'EST RISQUÉ... MAIS C'EST LÀ QUE NOUS VOUS QUITTONS MON CHER!!!


LEDUC
SUIVI PAR HANS STORCH, SEUL RESCAPÉ DE L'ESCORTE, LE LEDUC ENTAME LA DERNIÈRE PHASE DE SON ATTERRISSAGE. PENDANT QUE...
20

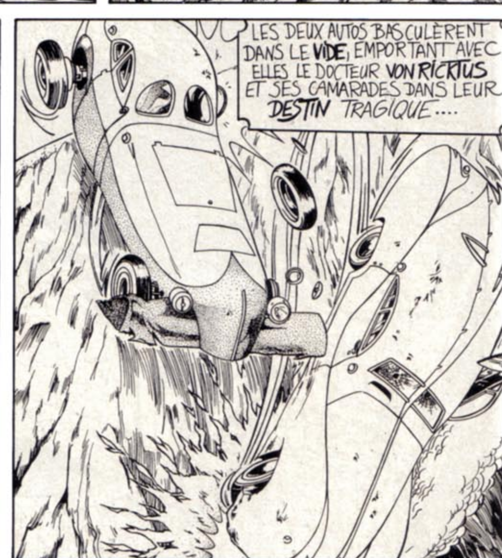

MES COMMANDES?!! MILLE GALAXIES!!! ELLES SE DURCISSENT DE PLUS EN PLUS, ET... CE RENÉGAT DEVANT...... VIRE DROIT DANS LA FORÊT!!!?
?!

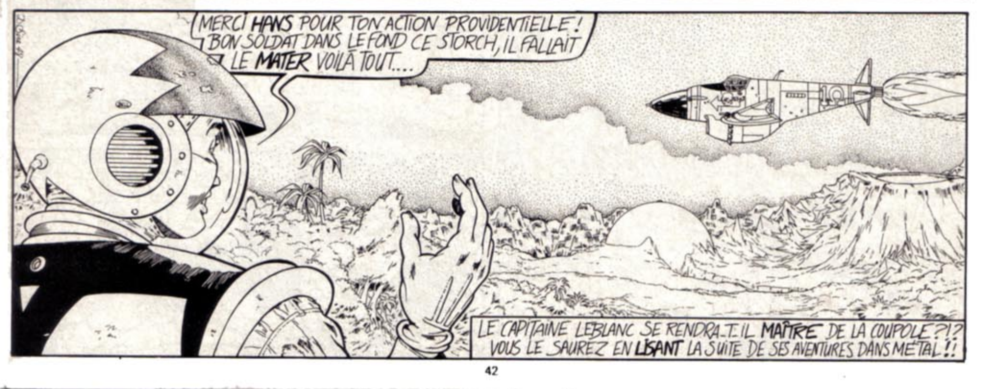

VAILLAMMENT, MAURICE S'ÉLANCE LUI AUSSI À TRAVERS LA JUNGLE....
NOM D'UNE BOULE DE FEU! JE NE SORTIRAI JAMAIS VIVANT DE CET ENFER!!
PIQUANT DROIT SUR LA BASE MAURICE S'EXTIRPE DE LA FORÊT, COMMANDES BLOQUÉES...
M'ÉJECTER, M'ÉJECTER!!
VON RICKTUS, CAR C'ÉTAIT LUI! ATTEIGNIT LA BASE...
ÉVACUATION!! FERMER LA PISTE VITE L'ENNEMI EST SUR NOUS!!
ET DANS UN GRONDEMENT FOR-MIDABLE LE DÉFIANT S'ÉCRA-SE SUR LE PITON ROCHEUX....
LA COUPOLE IL FAUT L'ATTEINDRE AVANT QUE L'ON NOUS BARRE LA ROUTE!!
DOCTEUR REGARDEZ! QUELQUE CHOSE SORT DES HALLIERS.
C'EST LE COSMONAUTE QUI A DÉTRUIT NOTRE ASTROPORT.... HIMMEL IL DOIT MOURIR!!


JE DÉCHARGE MON ARME SUR LUI PUIS JE ME JETTE SUR LE BAS CÔTÉ !!


HA ! ON TIRE DANS MON DOS ...? LES VOITURES... ELLES VONT SE TÉLESCOPER !!!


MILLE PLANÈTES !! STORCH !!
LE RAVIN AAAAHR


LES DEUX AUTOS BASCULÈRENT DANS LE VIDE, EMPORTANT AVEC ELLES LE DOCTEUR VON RICKTUS ET SES CAMARADES DANS LEUR DESTIN TRAGIQUE....


MERCI HANS POUR TON ACTION PROVIDENTIELLE ! BON SOLDAT DANS LE FOND CE STORCH, IL FALLAIT LE MATER VOILÀ TOUT....
LE CAPITAINE LEBLANC SE RENDRA-T-IL MAÎTRE DE LA COUPOLE ?!? VOUS LE SAUREZ EN LISANT LA SUITE DE SES AVENTURES DANS MÉTAL !!

PUB MAISON

le dessinateur ESPION !

SERGE CLERC

LE PORT
de l'angoisse
TO HAVE AND TO HAVE NOT
HOWARD HAWKS

Science fiction, Rock'n'roll ou policier : tout SERGE CLERC enfin réuni dans un luxueux album cartonné de 64 pages !

En prime : un album gratuit et en couleurs à découper ! Voir bon de commande page 90 ou votre libraire chéri.


DAVID BOWIE
RCA Reco



Projectile avide échappé de son écrin de Vide, l'œil zoomant d'un zélé témoin aurait soudain troué l'espace et touché sa cible, découvrant Ce Spectacle :
posé à même la toundra prête à flamber, *un purgatoire brillait*, asile de plexiglas

Ce désert-là était gris. C'était comme un désert de suie perdu dans les ténèbres : un lieu abstrait et silencieux, un no man's land dont on n'aurait pu dire en quel Monde il se situait.
Etait-ce la Terre ?
L'air, raréfié à l'extrême, laissait supposer que non. Les déserts terriens étaient beaucoup plus respirables, et bien moins éloignés de la Lune, qui, vue d'ici, ne semblait être qu'une mince dague griffant l'Espace muet.
Etait-ce la Mort ?

Non plus, car quatre corps, lentement, venaient de se lever. Quatre corps vêtus de gris. Deux hommes et deux femmes qui, dans ce désert gris, se faisaient face. Quatre êtres jetés dans la Nuit, quatre êtres échappés d'un purgatoire en feu.
Je découvris que j'étais l'un d'eux ...
Oui, j'étais l'un d'eux. C'était moi, là, dressé dans ce désert. Et je me voyais parfaitement. J'étais l'acteur et le spectateur, l'image et la caméra. J'étais le film et l'écran, la scène et la salle : **j'étais double.**
Je me tournais lentement vers mes com-

Un texte à lire sans se retourner, à recevoir comme un électrochoc blanc ... Car le lecteur aussi, peut-être un héros.

que gardaient 103 Lémuriens apeurés (: museaux frémissants des makis et des indris), 103 créatures névralgiques hantant un dernier acte de comédie indolore, 103 figurants figés, 103 geôliers sur la tempe desquels, glacée, glissait une nuit sans décor : une nuit éternelle ...
Les Lémuriens montaient une garde vaguement vigilante, mi-triste, mi-cruelle. Derrière les parois lisses, derrière le plexiglas du corridor rêvaient leurs victimes, stars déchues et internés volontaires, cerveaux ultimes, joueurs, dissidents, divas empâtées et divins éreintés : tous, un soir ou l'autre, dans une vie ancienne, avaient mené leur âme au cirque, leur âme en laisse, leur âme qui rampait en feulant sous la morsure du fouet.
Tous, aujourd'hui, payaient ...
Etaient réunis derrière ces parois tous ceux que leur beauté avait exclus. Ceux qui avaient réveillé les parties endormies en s'égorgeant de leurs rires cannibales. Ceux pour qui la littérature, jadis, avait été la rencontre d'un trait de feu et d'une page de papier. Ceux qui, ayant dansé la nuit sur du verre brisé, avaient oublié leur identité ... et en riaient.
Tous étaient, depuis longtemps, prisonniers. « **Et pour longtemps encore ?** », se demanda soudain l'un deux.
Cette question, tel un rayon laser, déchira le cerveau de celui qui se l'était posée. Un frisson passa sur les Lémuriens apeurés. Ce fut comme un souffle d'air chaud avant l'orage, ou la brusque ignition d'une traînée de poudre. Oui, cette question fut comme ... une Explosion.
Explosion qui, pulvérisant le plexiglas de l'asile, projeta soudain quatre corps vers le Vide du dehors. Et, à la seconde suivante, le purgatoire prit feu (spectacle merveilleux qu'un purgatoire en feu ...), cependant que quatre corps légers, fendant les airs, allaient s'abattre sur les sables du Désert.

pagnons. L'homme, le regard fixe, semblait absent, ailleurs. Me voyait-il vraiment ? Les femmes, elles, m'observaient sans surprise ni passion. Toutes deux se ressemblaient. Leurs cheveux étaient rouges, et leur peau d'une pâleur extrême.
Nous étions quatre survivants égarés dans la Nuit. Nous nous faisions face en silence. Nous ne parlions pas, et ne parlerions jamais. Mais, sans un mot, nous nous comprenions. Nos cerveaux semblaient si légers que nos pensées volaient. Nous échangions nos premières informations. Et nous savions, déjà, qu'il nous faudrait fuir. Fuir, oui, sans savoir où, ni pourquoi.
Nous nous regardâmes, soudain. Nous nous regardâmes, et la Fuite commença ...
Le désert, je l'ai dit, était gris. Un désert de sable gris parsemé de flammèches irréelles. Et nous courions entre ces flammèches, oui, nous courions. Car il nous fallait fuir.
Il nous fallait fuir sans savoir où, ni pourquoi. Il nous fallait fuir sans savoir où nous allions, et sans savoir d'où nous venions. Il nous fallait fuir, **fuir.**
Sur la Terre, les heures se seraient ajoutées aux heures, et les journées aux journées. Mais la Nuit, ici, était éternelle, et le temps n'existait pas : notre Fuite avait commencé ...
Notre Fuite avait commencé il y a longtemps, très longtemps. Et elle continuerait longtemps, très longtemps. Je savais cela et je fuyais. Nous ne parlions pas et ne parlerions jamais. Notre seul lien était télépathique, notre seul Futur était la Fuite.
Il me semblait parfois que la Fuite était pire que la Mort. Peut-être était-ce l'enfer ?
Je ne me posais jamais longtemps la question, car il fallait fuir.
Ainsi, durant des années, avec l'homme

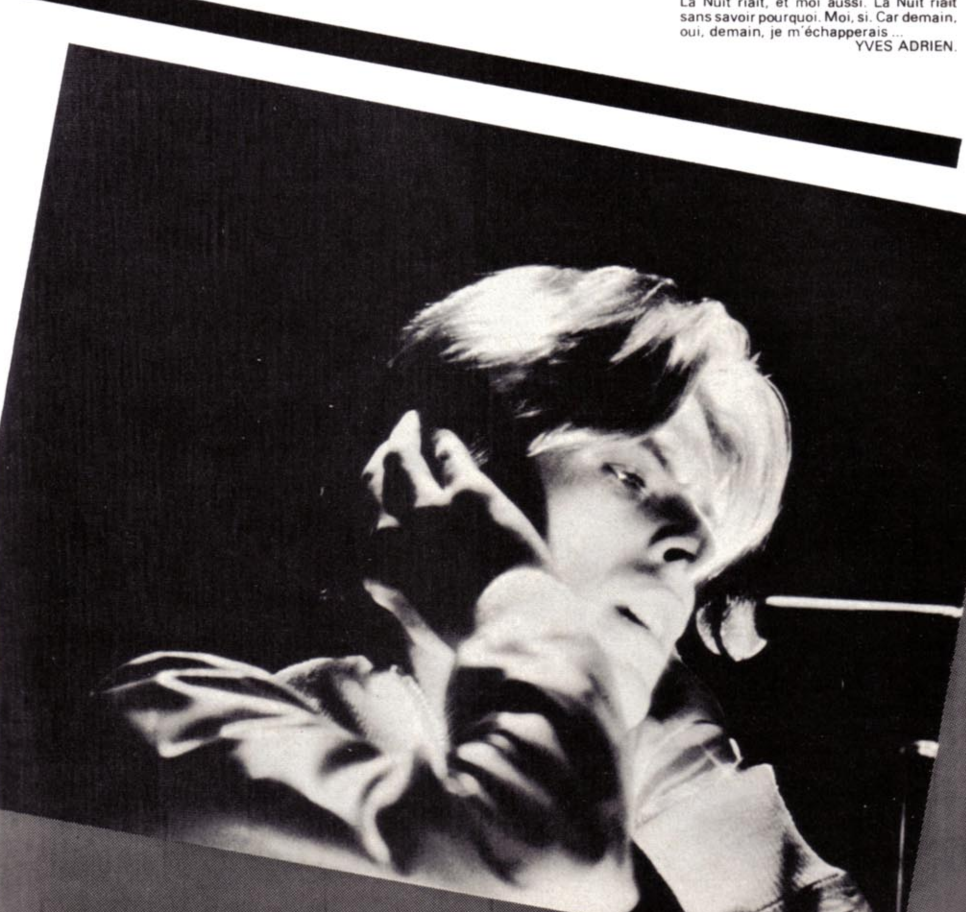
au regard fixe et les femmes aux cheveux rouges, j'ai fui. Mais peut-être ces années n'étaient-elles que des secondes ?
Des secondes démesurément longues ...
Des secondes au terme desquelles nous atteignîmes le domaine des Hautes Herbes frissonnantes, là où Passé et Futur semblaient s'être confondus. Et nous nous sentîmes soudain... parfaitement accordés, parfaitement déshumanisés, parfaitement satisfaits. Nous nous trouvions à égale distance d'une Préhistoire brutale et d'un Futur glacé. Nous nous sentions aussi primitifs que sophistiqués. Et, pour la première fois dans cette Nuit éternelle, nous étions **éternels.**
Eternels, oui, c'est à dire illuminés intérieurement, étincelants, pareils à des spectres hantant en secret ce palace éteint qu'était la Nuit. Et je découvris, dans le regard des deux femmes, la même illumination farouche, le même indice d'éternité. Je me tournai, et, cherchant l'homme, ne le trouvai point. S'était-il enfui ou volatilisé ? Avait-il jamais ... existé ?
Nous n'étions plus que trois. Et je sentis que tout, désormais, serait plus facile. Le 3 n'était-il pas le symbole de l'unité parfaite dans le système pythagoricien ? Si, et nous étions trois : trois spectres étincelants dressés dans la Nuit.
Peut-être n'étions-nous pas les seuls ...
Et nous demeurâmes ainsi, immobiles, entre ce Passé et ce Futur qui, telles deux vagues se ruant l'une vers l'autre, s'annihilaient en nous et nous éclaboussaient. Nous demeurâmes immobiles car nous venions de découvrir la plus puissante des drogues : **l'éternité.**
Et nous demeurâmes, longtemps encore, immobiles. Immobiles dans la Nuit éternelle, là où les nuits, justement, étaient plus longues que les années, et les années plus brèves que les heures.
Ainsi, dans la Nuit éternelle, notre immobilité s'éternisa-t'elle.
Il m'avait semblé, jadis, que la Fuite était pire que la Mort : que c'était l'enfer. Il m'apparaissait, désormais, que l'Immobilité était supérieure à la Vie : que c'était le paradis.
Et nous demeurâmes, longtemps encore, immobiles. Nous étions trois statues de chair brillant dans un parc éteint. Oui, nous étions trois spectres divins.
Et soudain, au terme de notre Immobilité, nous sûmes que nous n'étions pas seuls ...
Non, nous n'étions pas seuls dans la Nuit. Ailleurs, loin, sous la mince dague griffant l'Espace muet, d'autres spectres attendaient. Des créatures aussi illuminées que nous, et tout aussi illimitées. Des statues de chair brillant dans un parc éteint, des spectres divins.
Eux étaient les spectres du Futur, et nous ceux du Passé. Nous découvrîmes soudain le pourquoi de notre Fuite aveugle. Il nous fallait échapper au Passé, et, durant des années, nous avions fui, follement attirés par l'aimant du Futur. Nous avions fui jusqu'au domaine des Hautes Herbes frissonnantes. Et là, dans la plus stricte Immobilité, le Futur nous était apparu.
Je regardai les deux femmes, et les deux femmes me regardèrent.

Alors, notre Immobilité cessa et notre Course commença. Ce n'était plus une fuite éperdue, non, mais une course logique. Car nous n'étions plus aveugles, mais nyctalopes. Nos cerveaux étaient des radars dans la Nuit. Le Futur nous appelait, et nous guidait.
Nous étions conviés au Mariage des Spectres ...
Sous la mince dague griffant l'Espace muet, nous courions. C'était une Course sublime et presque sensuelle. Nous courions, oui, et j'étais fasciné par les deux femmes.
J'étais fasciné par leurs pupilles dilatées et leur très fine ossature. J'étais fasciné par l'extrême pâleur de leur peau et l'évidente fragilité de leurs cartilages. J'étais fasciné par leurs cheveux rouges, oui, j'étais fasciné par le sublime ballet de leurs cheveux rouges flottant dans la Nuit tiède. Et j'étais, plus que tout, fasciné par la régularité métronomique avec laquelle leurs doigts se frôlaient ...
Nous courûmes, sous la mince dague griffant l'Espace muet, nous courûmes des heures ou des années, nous courûmes et j'étais fasciné. Les 20 doigts des femmes ne se frôlaient plus, non, ils se cherchaient et s'étreignaient, livides, l'espace d'une pure seconde électrique et chacune de ces secondes, tel un éclair zébrant la Nuit, annonçait quelque orage maléfique.
J'étais fasciné ...
Nous courûmes jusqu'à la Forêt du Vice, oui, nous courûmes. Les doigts s'étreignant plus souvent, les éclairs se firent plus fréquents : l'orage approchait.
Et, atteignant la Forêt du Vice, nous nous y jetâmes avec ferveur, fièvre et délice.
J'étais fasciné ...
Un vent strident soufflait sur la Forêt du Vice. Un vent strident qui glissait sur nos tempes, sifflait dans les cheveux des femmes, et, à chaque seconde, écarquillait davantage leurs pupilles.
Nous courûmes quelques mètres encore. Les fins doigts des femmes, livides, se touchèrent une dernière fois, se touchèrent, oui, comme le font deux lignes à haute tension. Et l'orage, soudain, éclata ...
L'orage éclata et les femmes, telles des statues abattues, chutèrent dans la terre. Il n'y eut plus alors que deux bouches tordues, le désordre des habits et le ballet nerveux des jambes maculées de terre. Il n'y eut plus que deux sublimes araignées luttant sous la Lune, le duel soyeux de deux femmes dénudées. Il n'y eut plus que la lumière chutant sur le choc étincelant des dents, les dents entrechoquées et meurtrières (pareilles à des diadèmes rayés). Il n'y eut plus qu'un projecteur braqué sur le sacrifice fragile des seins veinés de bleu, les ongles aigus griffant les tempes, et les langues dardées, éperdues. Il n'y eut plus qu'un faire-part déchiré, celui du linge noir qu'on arrache à l'irréelle pâleur du ventre. Il n'y eut plus que deux mygales dont la Mort dictait les orgasmes jumeaux. Il n'y eut plus, bientôt, que deux corps morts.
Deux corps morts, oui, mais si chauds. Deux corps qui m'appelaient. Du sang mêlé à la terre qui eût crissé entre mes dents. Des lèvres déchirées, mais offertes. Deux rictus damnés sous la Lune. Et de longues jambes bleuies, écartées, qui s'étaient ouvertes à la Mort.
Tout cela était à moi ...
Mais je n'en voulais pas. J'avais trop souvent fréquenté les femmes malades, dans mes vies passées. Je connaissais trop bien leurs exigences, leurs yeux morts chavirés sous la Lune, leur rire de glace et leur poitrine offerte à mes talons : leur poitrine, oui, porte fragile qu'on enfonce et derrière laquelle on découvre ... la Mort.
Je considérai les deux femmes gisant à mes pieds. C'était mon héritage, mon sublime héritage. Mais je n'y toucherais pas. Car cet héritage était un piège : l'ultime piège que le Futur ait pu jeter sur ma route.
Un vent strident soufflait sur la Forêt du Vice. Alors, me détournant des cadavres jumeaux, je repris ma Course : seul ...
Et j'ai couru, seul, durant des années. J'ai filé tel un missile fendant la Nuit éternelle. J'ai filé, oui, vers mon Futur.
Et durant des années, seul, j'ai traversé des forêts. Des forêts toujours plus artificielles, toujours plus blanches. Des forêts de plastique blanc, des forêts de vinyle blanc. Des forêts plastifiées et blanches, des forêts blanches et plastifiées. Des forêts modernes. Oui, des forêts modernes : le Futur était proche.
Et j'ai atteint, enfin, l'ultime Forêt Blanche. Une forêt spectrale où tous les arbres, blancs, étaient de plastique. Une forêt pareille à un cimetière de plastique blanc. Une forêt blanche jaillie dans la Nuit éternelle.
Et j'ai couru entre les arbres blancs comme s'il se fut agi de tombes ...
Chaussé de bottes en vinyle blanc, j'ai couru, une dernière fois, sur le sol de plastique blanc. J'ai couru, devinant derrière chacun des arbres blancs mille présences fuyantes, qui, toutes, convergeaient vers le même point blanc, là, au-delà des derniers arbres blancs ...
Et, nous jetant dans la clairière blanche, nous découvrîmes, les mille spectres et moi, **que le Futur était blanc**. C'était un Pavillon de Chasse tout entier coulé dans du plastique blanc. Un édifice tout entier baigné de blanc, et flanqué de hauts-parleurs en plastique blanc qui diffusaient l'Hymne Blanc : un hymne intitulé « 5.000.000 Years ».
Nous sûmes alors, les mille spectres et moi, ce qu'avait duré notre longue, longue Course : **cinq millions d'années.**
Mais, les hauts-parleurs nous le firent savoir, le Concert allait commencer ...
Les portes du Pavillon de Chasse s'ouvrirent et nous entrâmes, tels 1000 et 1 spectres bottés de vinyle blanc. Nous entrâmes, et, prenant possession des 1000 et 1 sièges blancs, nous découvrîmes sur la scène blanche l'Orchestre des 27 Robots Blancs.
L'Orchestre joua une introduction, et le Chanteur nous apparut ...
Tout de blanc vêtu, Il se dirigea vers le micro, et, à la seconde même où les 1000 et 1 néons blancs s'allumaient, chanta :



« Je suis le Mince Duc Blanc/Qui jette des fléchettes dans les yeux des amants ... »
C'était irréel.
Pour le second morceau, Il enfila un kimono de satin blanc, et chanta :
« Je suis sous influence japonaise/Mon honneur est en jeu ... »
C'était irréel.
Nous gratifiant d'un sourire cruel, Il chanta alors son hymne ultime :
« Nous pouvons être des héros/Pour juste une journée ... »
C'était irréel.
Irréel et déjà terminé : le Concert n'avait duré que 27 minutes.
Les hauts-parleurs, maintenant, diffusaient la même message irréel :
« Station To Station », « Blackout », « Heroes » ... by David Bowie »
Et ce message, toujours, revenait, tel un synthétique programme rétrospectif.
Je revis le sourire cruel du Chanteur quittant la scène : « ... **pour juste une journée** ». Des héros, nous l'avions été, nous, durant 5.000.000 d'années.
27 minutes pour 5.000.000 d'années : 27 minutes de lumière blanche, et de chaleur aussi.
Le spectacle était terminé.
Le rideau blanc tomba sur la Nuit éternelle.
Et le Jour se leva.
Le jour se leva et je m'éveillai, légèrement fatigué. Effaçant mon rêve, le soleil brillait sur Paris : ce serait, aujourd'hui encore, une belle journée d'été.
J'avais dormi douze heures, et rêvé bien plus longtemps peut-être. Il ne tenait qu'à moi de prolonger ce rêve ... quelques minutes encore. Ce que je m'apprêtais à faire quand, stridente, la sonnerie de l'interphone retentit.
Je me levai d'un bond et traversai la pièce inondée de soleil. Et je m'arrêtai, glacé : **j'étais chaussé de bottes en vinyle blanc.**
Je ressentis un choc.
Un choc suivi d'une chute.
Une longue, longue chute.
Une longue, longue Chute au terme de laquelle, rouvrant les yeux, je découvris Ce Spectacle :
posé à même la toundra prête à flamber, un purgatoire brillait, asile de plexiglas que gardaient 103 Lémuriens apeurés (: museaux frémissants des makis et des indris), 103 créatures névralgiques hantant un dernier acte de comédie indolore, 103 figurants figés, 103 geôliers sur la tempe desquels, glacée, glissait une nuit sans décor : **ma prison.**
La Nuit riait, et moi aussi. La Nuit riait sans savoir pourquoi. Moi, si. Car demain, oui, demain, je m'échapperais ...

YVES ADRIEN.



JOHN SAHARA ET L'AVENTURE...







JOHN SAHARA ET L'AVENTURE...



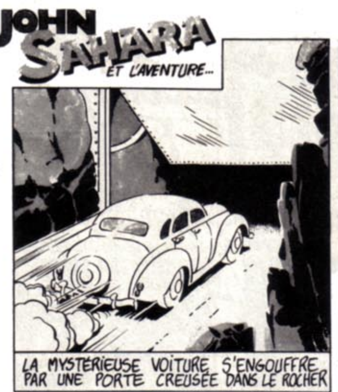




JOHN SAHARA ET L'AVENTURE...



JOHN SAHARA ET L'AVENTURE...







JOHN SAHARA ET L'AVENTURE...







Y. CHALAND



TU TE RAPELLES TON CREATEUR *MANGAVEL*. IL T'AVAIT PRÉVENU





(A SUIVRE)



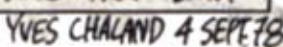
















RÉSUMÉ

APRES AVOIR ETE REJETÉ PAR LA FILLE DE MANGAVEL, LA TROUBLANTE *LILY*; GHASTLY ERRE DANS LA FORET...





138 (A SUIVRE)

Concours Mobil de l'affiche

Economies d'énergie

Thème:

l'énergie est partout
l'économie doit l'être aussi

Concours ouvert aux sections de communication visuelle des établissements français d'enseignement spécialisé.

Date limite de remise des projets : 31 janvier 1979.

Organisateurs:

Mobil oil française
Union Centrale des Arts Décoratifs
Patronage de l'Agence pour les Economies d'énergie.

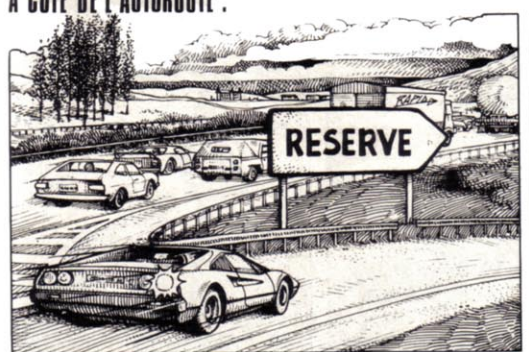
Règlement sur demande :

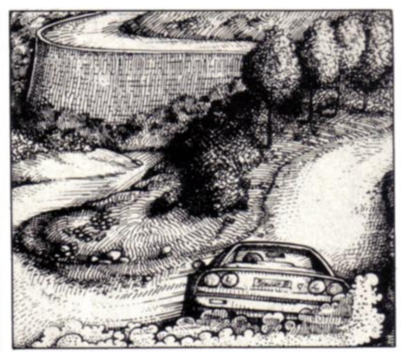
Concours Mobil de l'affiche
Relations extérieures
Tour Septentrion
Cedex 9
92081 PARIS - LA DEFENSE

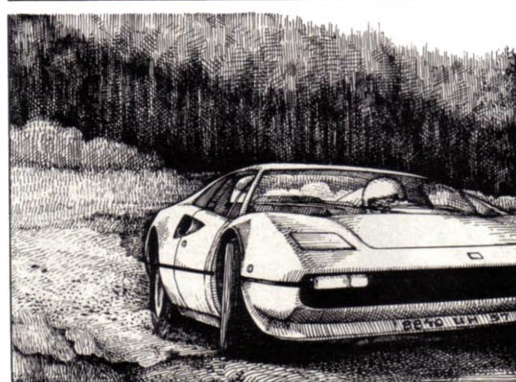
Prix:

5 voyages aux U.S.A, été 1979.
Edition de l'affiche lauréate.

A CÔTÉ DE L'AUTOROUTE .









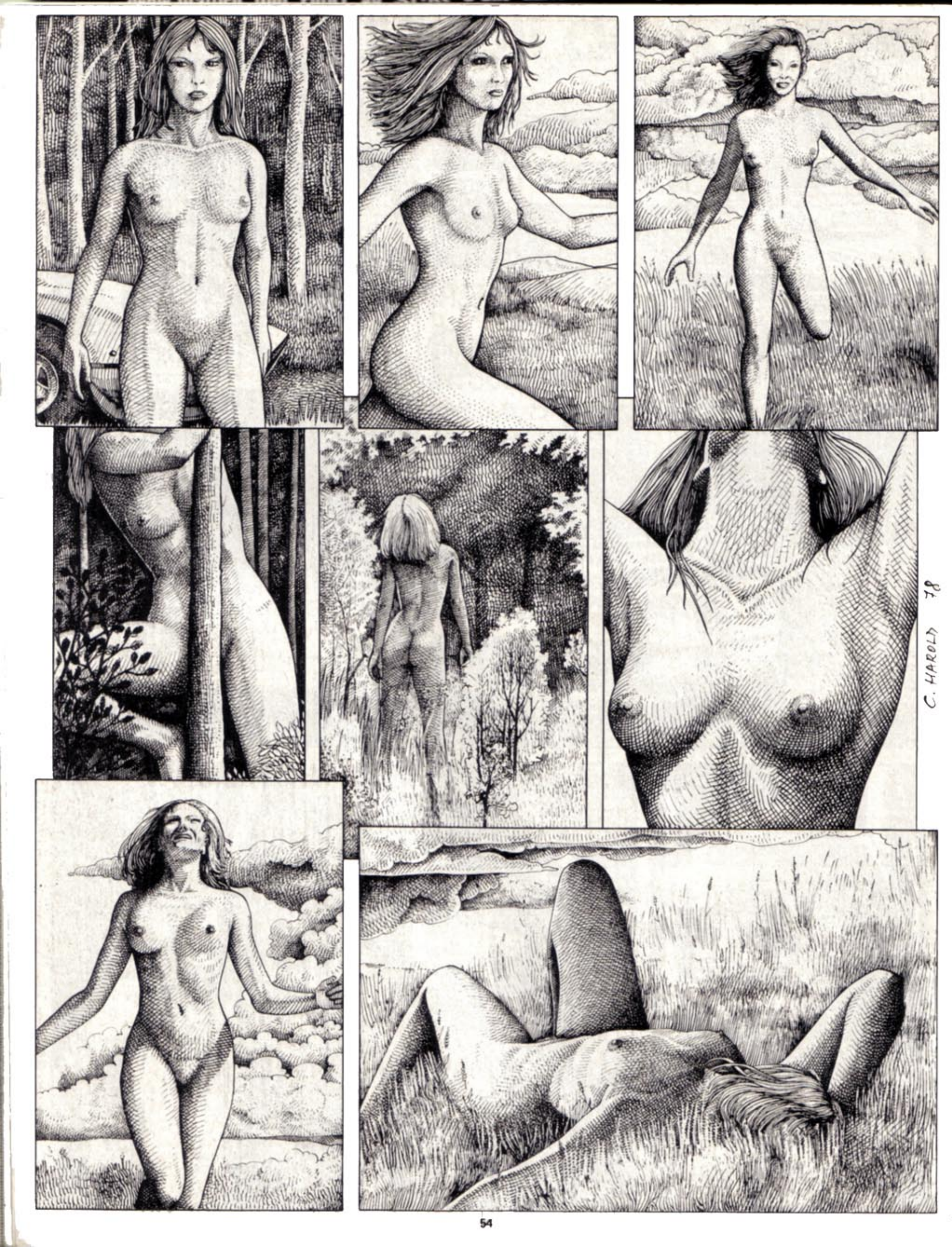


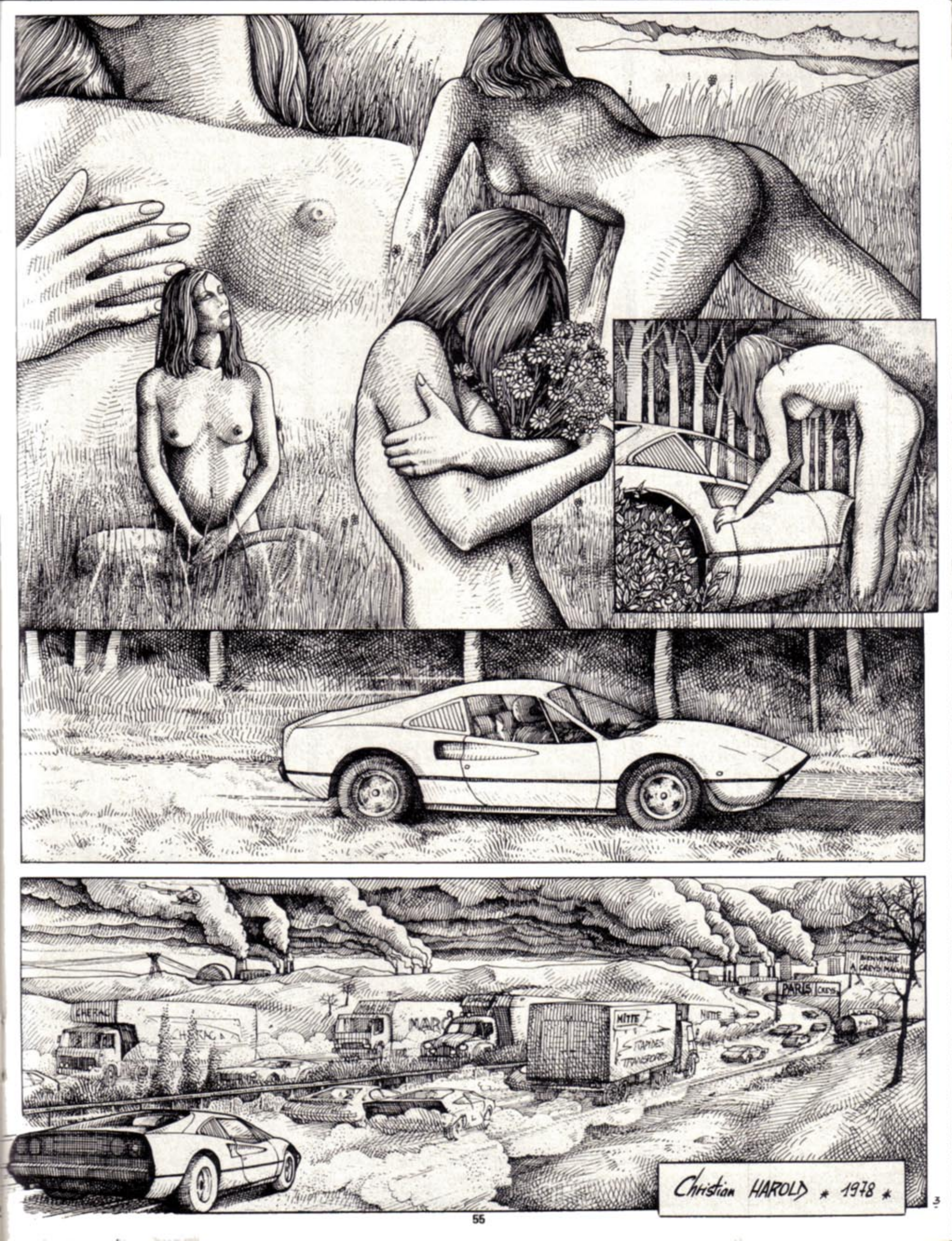




C. HAROLD 78

1


C. HAROLD 78


CHERAC
CHERAC
MARC
NITTE
STUPIDES TRANSPORTS
NITTE
PARIS
Christian HAROLD * 1978 *

PENDU AU TELEPHONE

Mais voyons, y a-t-il eu réellement « Pénétration » du téléphone dans l'oreille ?

A trois heure du matin, l'horloge franc-comtoise du salon égrene lentement le calme de la nuit. Monsieur Lelièvre est couché, dormant. Soudain ... Sonnerie. Téléphone. Le cheveu en bataille et le pyjama tire-bouchonné dévoilant une partie de son anatomie frippée, Monsieur Lelièvre se hâte vers le vestibule.
— « Allo ? »
— « Allo, Lelièvre ? »
— « Oui ? »
— « Lelièvre ! Pan ! T'es mort ... »
Voici reconstituée rapidement, en vraie grandeur, temps réel, une blague téléphonique telle qu'il s'en faisait encore hier. Aujourd'hui, malgré la vague triomphante du rétro, l'esprit troisième république est mort et enterré ; il faut être « in » : c'est le temps des « porno calls ». En France, parlera-t-on bientôt de « téléviol » ?
Les arts anciens du voyeurisme et de l'exhibitionisme, ces frères trop souvent ennemis, de par leur accouplement inédit avec l'invention de Messieurs Bell et Edison, vont-ils bientôt connaître leur (r)évolution culturelle ?
La drague est morte. Et même les premiers rayons des soleils de printemps, sur le boulevard Saint-Michel, n'y font plus. L'Archimède du pantalon sur les genoux déclare aujourd'hui : « Donnez-moi une cabine téléphonique, et je soulèverai toutes les nénettes du monde ». Pour 50 centimes, Madame Lecomte peut vous en faire des masses ...
Aux Etats Unis, cap Canaveral de la culture populaire, on a lancé depuis quelques années « THE OBSCENE PHONE CALL OLYMPICS ». Trop dommage que les gagnants soient en taule ! En voici pourtant les deux derniers champions ...

Mitchell Beck, 32 ans, cadre dans une compagnie de crédit et hypothèques de la banlieue de Philadelphie, est tombé le 5 Mai 77, comme le raconte « THE NEW YORK POST ». Reconnu coupable de 168 télé-viols, il attend son jugement. Son truc ? Mitchell Beck a une voiture équipée d'un radio-téléphone. A huit heures du matin, il arpente les rues alentour des écoles maternelles. Les madames apportent bambins et rentrent à la maison. Beck suit. Pas mal, celle-là ... Suivie jusque chez elle, le nom relevé sur la boîte aux lettres. Avec les bottins sur le siège arrière, le numéro de téléphone est vite trouvé et composé :
— « Allo, Madame Lecomte ? »
— « Oui. Qui est à l'appareil ? »
Bref dialogue, questions rapides, nerveuses. Réponses sèches ...
— « J'ai le gosse. »
— « Mais j'ai pas d'argent ... Je ne peux pas payer de rançon ... »
— « Non, ça va ... Y a pas besoin. Tu vas me payer avec ce que tu as ... »
Et, dans le petit matin, jumelles aux yeux, planqué dans sa bagnole à cent mètres de là, Mitchell Beck matte comme un fou Madame Lecomte qui s'approche de la fenêtre, le téléphone à la main. Elle scrute anxieusement le paysage autour de la villa isolée sans voir l'auto à moitié dissimulée derrière un camion.
Et sur une nouvelle injonction, elle commence, en pleurant, à enlever sa robe ...
Sur la plage arrière de la Chevrolet, le Nikon, téléobjectif, entraînement à moteur, est déclenché. Une photo à la seconde, au début. Beck reprend le téléphone :
— « Approche toi de la fenêtre, bébé, j't'vois pas bien ... Okay ... Bien, c'est bien ... Maintenant, lentement, le soustif ... Attention, très lentement ... Okay, bébé, tu bouges un peu, maintenant ... »
Et, tant bien que mal, le dialogue commence à se nouer. Lui aussi.
— « Bon maintenant, ta main, ta main gauche, le doigt du milieu ... »
Et, lentement, debout devant la fenêtre, le récepteur coincé sur l'épaule, sa voix, ses cris, se rythment et se mettent à l'unisson de l'homme assis dans l'auto, avec ses jumelles et son mouchoir sur les genoux ...
Plus tard, quand la ligne sera libre, elle apprendra que Johnny est actuellement en classe de maths et elle ne saura pas quoi répondre aux interrogations du professeur qui ne comprend pas le sens de cette question.

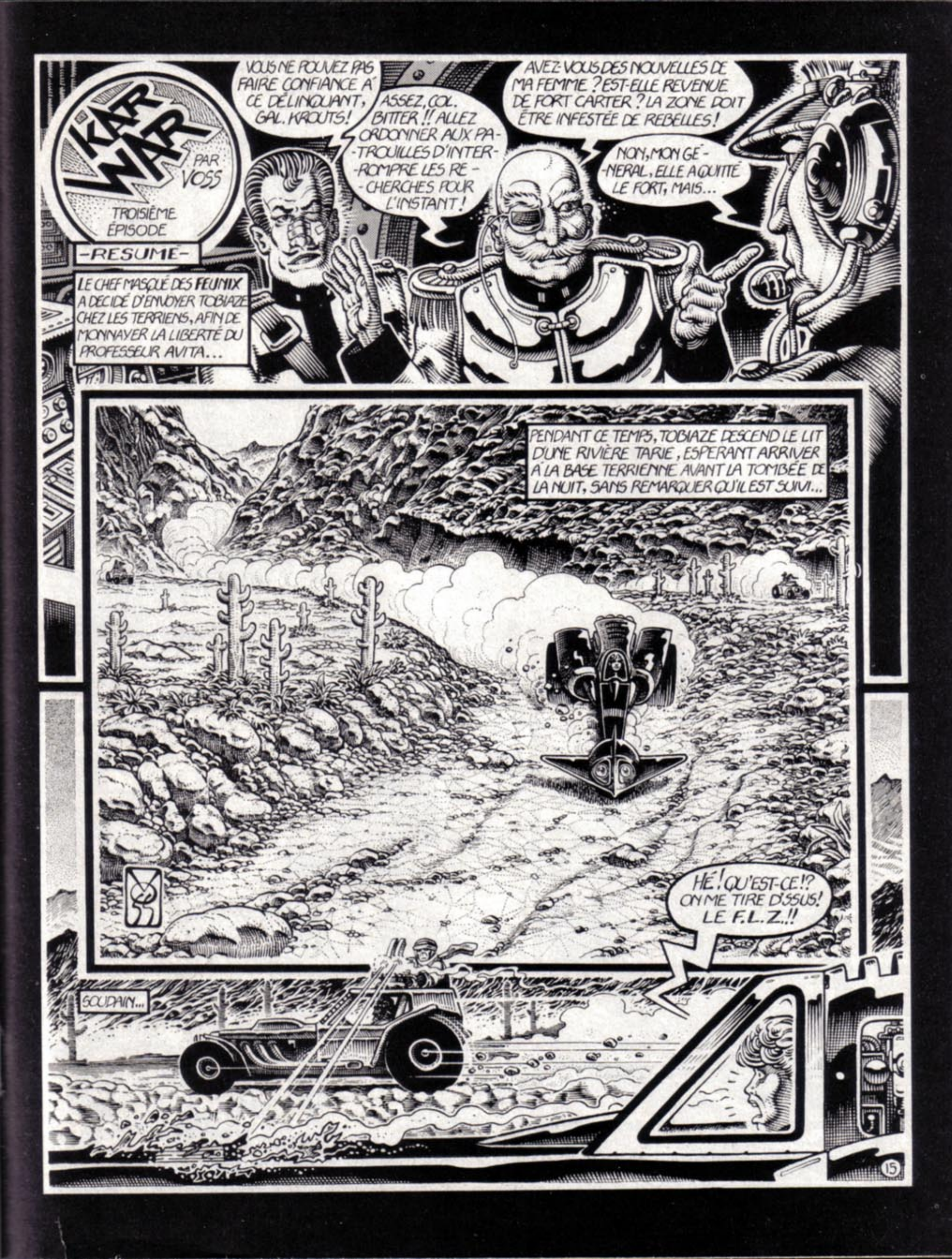
Et Beck est tombé. Pourtant plaisir pris, plaisir volé, la différence n'est-elle que dans le partage du désir ? Beck tourne dans sa cellule, se disant qu'ailleurs, les chefs de la Maffia regardent se lever l'aurore en buvant des martinis, et il ne comprend pas bien ce qu'on lui reproche. Beck ne sait pas qu'il est chargé pour viol. A deux reprises, au moins, il a obligé — sous ses faux chantages — une fois un garçon de quatorze ans à faire l'amour avec sa sœur, et, une autre fois, un homme à violer sa fille. Et Beck, qui ne comprend pas tout, se dit qu'il n'a jamais baisé ! Lui !

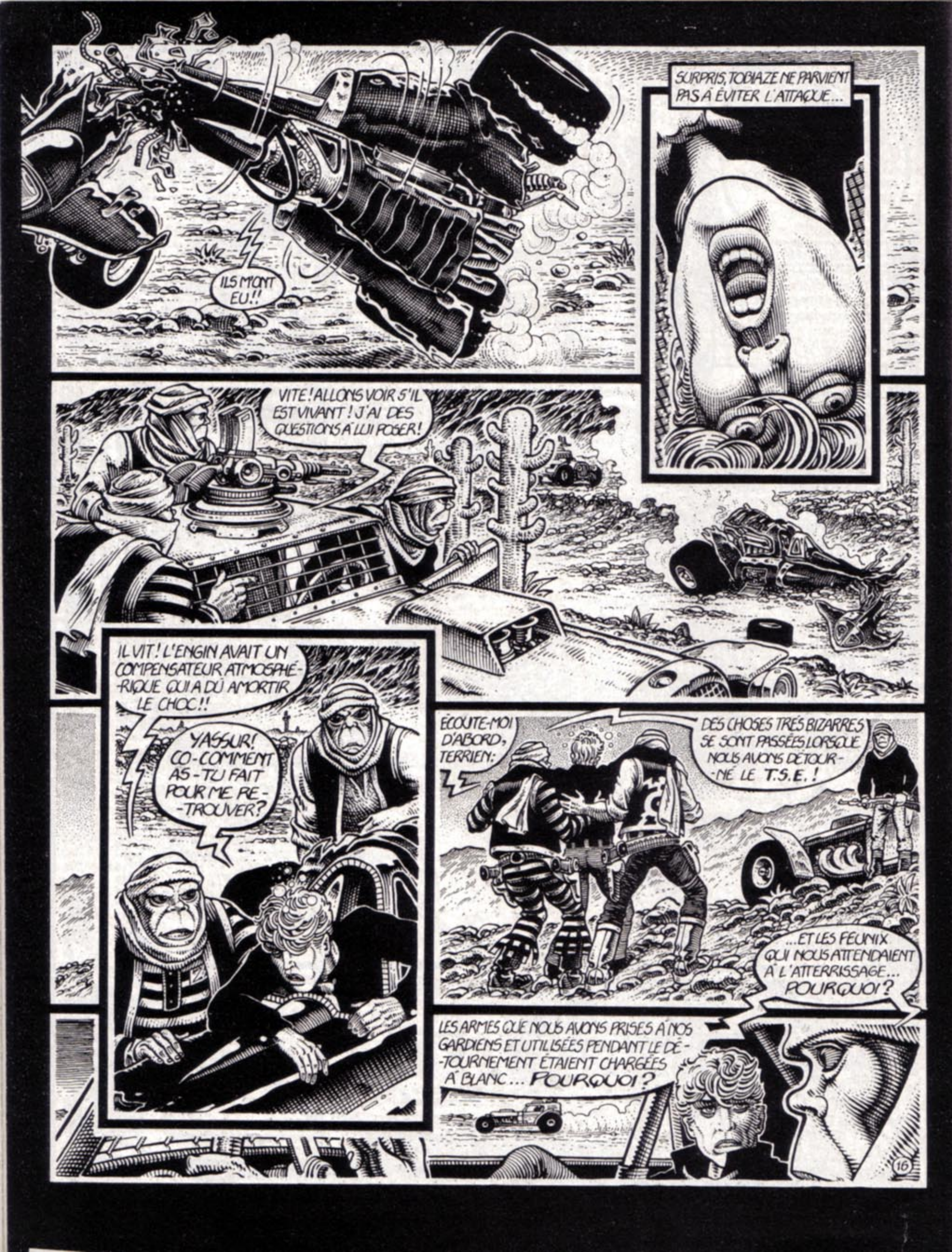
Omaha, Nébraska, maintenant. Le cas que l'on appelle là-bas du Détective Bob Johnson, matricule 78041.
Comparé au très « hard » porno call de Beck, pourrait-on parler de soft porn ? Il faut dire qu'à la différence du premier, matricule 78041 n'est pas un vrai voyeur, c'est plutôt un auditeur ...
Son truc. Un numéro au hasard, une voix de fille, et il embraye en baratin classique :
— « T'es blonde ? ... T'es habillée comment ? ... Tu sais ce que je suis en train de me faire ? ... »
Ça marche ou ça marche pas.
Alors, le lendemain, même heure, même coup de fil. Et puis, le surlendemain. Et aussi le lendemain du surlendemain.
Ça marche ou ça marche pas ...
Alors, le jour suivant, dix minutes avant l'heure fatidique, nouveau coup de biniou :
— « Allo, Ma'ame Lecomte ? »
— « Ici, Détective Bob Johnson, matricule 78041 de la police d'Omaha. Nous cherchons à coincer un salaud — euh, pardon ma'ame — un type qui commet des téléviols. Nous avons pu repérer les numéros qu'il appelle, mais nous n'arrivons pas à coincer ce fils de — ... euh, pardon ma'ame — Puis-je vous demander un grand service ? Voilà. La moindre information peut nous être utile, aussi il faut que je vous demande d'écouter avec le plus d'attention possible tout ce que dit ce ... euh ... ce type. Au besoin, ma'ame, si vous pouvez faire semblant de marcher pour faire durer la communication, nous aurons une chance de le choper. »
Ensuite, ce génie méconnu (et inconnu) du porno prend son grand pied. Tout à fait peinardos. Et ça marche. Cette fois.
Mais le meilleur, le meilleur n'est pas encore là. Ça, c'est pour la fin, lorsque, pour la troisième fois, le téléphone resonne chez Madame Lecomte :
— « Allo, Ma'ame Lecomte. Ici, détective Bob Johnson. Merci de votre collaboration, ma'ame. Maintenant, pouvez-vous, s'il vous plaît, me répéter tout ... »

Quelle astuce habite ces inventeurs géniaux, lauréats hypothétiques d'un Concours Lépine imaginaire ? Une seule, qui est tout simplement celle de l'infinie adaptabilité du génie humain aux moyens que mettent en place les technologies modernes. Et l'on voudrait renoncer au progrès ? Retourner à la nature ?
Quoi, abandonner ainsi le hold-up en voiture, le détournement d'avion ou l'espionnage industriel ? Demain les armes atomiques tactiques permettront à ceux qui le désireront d'avoir dans un volume inférieur à une mitraillette la puissance d'Hiroshima entre les mains. Ou bien, lorsque, après demain, tous les téléphones seront équipés d'écran vidéo, lorsque, le soir, vous irez décrocher et que l'image aparaîtra immédiatement, que croyez-vous que vous aurez sous les yeux ? Ils sont pas morts, les exhibitionnistes, ils ...

STAN BARETS.




KAR WAR
PAR VOSS
TROISIÈME ÉPISODE
-RESUME-
LE CHEF MASQUÉ DES FEUNIX A DECIDÉ D'ENVOYER TOBIAZE CHEZ LES TERRIENS, AFIN DE MONNAYER LA LIBERTÉ DU PROFESSEUR AVITA...
VOUS NE POUVEZ PAS FAIRE CONFIANCE A CE DÉLINQUANT, GAL. KROUTS!
ASSEZ, COL. BITTER!! ALLEZ ORDONNER AUX PATROUILLES D'INTERROMPRE LES RECHERCHES POUR L'INSTANT!
AVEZ-VOUS DES NOUVELLES DE MA FEMME? EST-ELLE REVENUE DE FORT CARTER? LA ZONE DOIT ÊTRE INFESTÉE DE REBELLES!
NON, MON GÉNÉRAL, ELLE A QUITTÉ LE FORT, MAIS...
PENDANT CE TEMPS, TOBIAZE DESCEND LE LIT D'UNE RIVIÈRE TARIE, ESPERANT ARRIVER À LA BASE TERRIENNE AVANT LA TOMBÉE DE LA NUIT, SANS REMARQUER QU'IL EST SUIVI...
SOUDAIN...
HÉ! QU'EST-CE!? ON ME TIRE D'SSUS! LE F.L.Z.!!


ILS M'ONT EU!!
SURPRIS, TOBIAZE NE PARVIENT PAS À ÉVITER L'ATTAQUE...
VITE! ALLONS VOIR S'IL EST VIVANT! J'AI DES QUESTIONS À LUI POSER!
IL VIT! L'ENGIN AVAIT UN COMPENSATEUR ATMOSPHÉ-RIQUE QUI A DÛ AMORTIR LE CHOC!!
YASSUR! CO-COMMENT AS-TU FAIT POUR ME RE-TROUVER?
ÉCOUTE-MOI D'ABORD, TERRIEN:
DES CHOSES TRÈS BIZARRES SE SONT PASSÉES LORSQUE NOUS AVONS DÉTOUR-NÉ LE T.S.E.!
...ET LES FEUNIX QUI NOUS ATTENDAIENT À L'ATTERRISSAGE... POURQUOI?
LES ARMES QUE NOUS AVONS PRISES À NOS GARDIENS ET UTILISÉES PENDANT LE DÉ-TOURNEMENT ÉTAIENT CHARGÉES À BLANC... POURQUOI?
16


QUELQUES HEURES PLUS TARD, DANS LA CAVERNE DES FEUNIX...
PEUR DE CE GUIGNOL COINCÉ COMME UNE BOÎTE DE CONSERVES, MOI, BIELLEFOLLE?
HÉ! LAISSE-LE !! S'IL A DIT QUE T'AVAIS PEUR DU CHEF, C'ÉTAIT POUR RIGOLER!
IL EST COMME ÇA DEPUIS QUE LE CHEF LUI A INTERDIT DE TOUCHER À LA TERRIENNE!
NON! PITIÉ !!
À L'EXTERIEUR, DES OMBRES FURTIVES ÉLIMINENT LES SENTINELLES QUI, CONTRAIREMENT AUX ORDRES DU CHEF MASQUÉ, N'ONT PAS ÉTÉ TRIPLÉES...
CLING!
TIENS! VAS LA CHERCHER CETTE FEMELLE, QU'ON LUI FASSE SA FÊTE!!
HÉ! HÉ!
MERCI, BIELLEFOLLE!
CEPENDANT, À LA BASE TERRIENNE...
LE PROFESSEUR AVITA AUX MAINS DE CES PIRATES, SON ASSISTANT DISPARU, C'EST AU TOUR DE MA FEMME DE SE VOLATILISER!
COLONEL BITTER...
...REMETTEZ EN ACTION LE DISPOSITIF DE RECHERCHE!
17


DANS SON CACHOT, LE PROFESSEUR AVITA FRISSONNE EN SONGEANT AUX PERILS QUI LA GUETTENT LORSQUE SOUDAIN...
LA PORTE!! OH! QUEL MONSTRE LUBRIQUE VA SE JETER SUR MOI A PRÉSENT!?
TOBIAZE! JE SAVAIS QUE TU REVIEN--DRAIS!
VENEZ, PROFESSEUR!
JE VAIS ENFIN ENTENDRE DES VOIX AMIES, VOIR DES VISAGES HUMAINS!
C'EST LA FIN DU CAUCHEMAR!
VOUS ALLEZ BIENTÔT ÊTRE DÉÇUE!
MMM... JE ME PERDS DANS CE DÉDALE!
...ALORS QUE A UN AUTRE NIVEAU DU RE-PAIRE DES FEUNIX...
VOUS ÊTES CERNÉS, COINCÉS! VOUS POUVEZ VOUS JOINDRE A NOUS OU CREVER!! QU'EN DIS-TU, BIELLEFOLLE?
HEU... MAIS, LE CHEF... IL... N'EST PAS LÀ!
TANT MIEUX! C'EST DONC TOI QUI DÉCIDES! ZAM SERA BIENTÔT UN MONDE LIBRE...
...ET VOUS AUREZ VÔTRE PLACE DANS L'ARMÉE QUI DÉFENDRA CETTE LIBERTÉ!
UNISSONS-NOUS POUR EXPULSER LES COLONIALISTES!
HUM... JE SERAIS PEUT ÊTRE COLONEL OU MÊME GÉNÉRAL!


CEPENDANT, QUELQUE PART DANS LE LABYRINTHE SOUTERRAIN...
OÙ SOMMES-NOUS?
ON LE SAURA DÈS QUE J'AURAI POUSSÉ CETTE PORTE!
TIENS, TIENS...
OH!! INCROYABLE! UN LABORATOIRE... CHEZ CES SAUVAGES!!
CES APPAREILS SEMBLENT ÊTRE D'ORIGINE TERRESTRE!
"J'AI DÉCIDÉ DE QUITTER L'HUMANITÉ, DÉGOÛTÉ PAR SA TURPITUDE, SA SOIF DE POUVOIR ET SON INCAPACITÉ À VIVRE EN PAIX"... ÉCRIT-IL DANS SON JOURNAL... PUIS IL EXPLIQUE COMMENT IL A RESTAURÉ ET ÉQUIPÉ CETTE VIEILLE CITÉ SOUTERRAINE, AVEC L'AIDE DE FORÇATS DÉPORTÉS SUR ZAM, LES PREMIERS "FEUNIX"!
AH! VOUS VOILÀ!!
NOUS SOMMES CHEZ UN CERTAIN BULLENSTEIN, ARRIVÉ IL Y A VINGT ANS SUR LE PREMIER T.S.E....
BULLENSTEIN! L'INVENTEUR DU COMPENSATEUR ATMOSPHÉRIQUE GRÂCE AUQUEL NOUS POUVONS NOUS MOUVOIR SUR ZAM! C'EST DONC LUI LE MYSTÉRIEUX CHEF MASQUÉ DE CES BANDITS!!
NOUS VOUS CHERCHIONS PARTOUT!
AS-TU RÉUSSI À CONVAINCRE LE PROFESSEUR, TOBIAZE?
PAS ENCORE YASSUR!
QUE VEUT DIRE CECI?!! AURAIS-TU TRAHI TES SEMBLABLES, TOBIAZE?? OÙ SONT LES SOLDATS TERRIENS VENUS ME LIBÉRER??

PLUS TARD, À L'AUBE, À BORD DE LA FORTERESSE ROULANTE TERRIENNE...
ON A INTÉRÊT À LA RETROUVER, C'EST À CAUSE D'ELLE QU'ON FAIT LA GUERRE À CES MÉTÈQUES ZAMIENS!
LE PROFESSEUR AVITA ??
EXACT! C'EST ELLE QUI A DÉCOUVERT QU'UN PUISSANT COMBUSTIBLE POUVAIT ÊTRE PRODUIT À PARTIR DE L'HUILE DE...
...CACTUS DE ZAM! SI NOUS PARVENONS À L'EXPLOITER, FINIS NOS PROBLÈMES D'ÉNERGIE !!
7
F.A.T.
F.R.
5
HÉ! LES MECS! N'OUBLIEZ PAS QU'ON DOIT AUSSI RETROUVER LA FEMME DU GÉNÉRAL KROUTS!
AH! AH! LE VIEUX COCU!
'YA QUE LUI QUI NE SACHE PAS QU'ELLE LE TROMPE AVEC LE COLONEL BITTER!!




BIELLEFOLLE AURA PEUT ÊTRE DU MAL À CONVAINCRE SON MYSTÉRIEUX CHEF MASQUÉ À SE JOINDRE À NO- -TRE CAUSE!
IL N'EN AURA PAS !! MAINTENANT QUE LEUR CACHETTE A ÉTÉ DÉ- -COUVERTE...
J'ESPÈRE NE PAS AVOIR COMMIS D'ERREUR EN VOUS LES LIVRANT...
DÉS QUE LES VÉHICULES QUITTENT LE REPAIRE DES BANDITS, L'ABSEN- -CE DE COMPENSATEUR ATMOSPHÉ- -RIQUE PESE SUR LES TERRIENS...
JE VOUS PRIE DE CONDUIRE AVEC DOUCEUR !! OH! QUEL- -LE TORTURE !!
ÇA VA, TOBIAZE ? PAS TROP DUR?
TOUT DÉPEND DE LA LONGUEUR DU TRAJET, YASSUR!
APRÉS PLUS D'UNE HEURE DE PISTES PÉNIBLES...
HE!?
POURQUOI TE SÉPA- -RES-TU DES AUTRES?
?
OÙ ALLONS NOUS?
CALME-TOI, ON EST PRESQUE ARRIVÉS!!
CE QUE TU VAS VOIR AU BOUT DE CETTE GORGE EST UN SECRET QUE SEULS LES LEADERS DE NOTRE MOUVEMENT CON- -NAISSENT!
À SUIVRE...

METROPOLIS

Cette rubrique avait démarré sous le signe du dégoût. Elle se poursuivra sous celui du paradoxe ! Si les films contemporains m'écœurent toujours autant il reste que je les consomme tous avec un plaisir pervers ! En fait, par-dessus tout, c'est le public qui me révolte ! Vous me soulevez le cœur ! Vous faites un triomphe à des absurdités et laissez mourir dans l'anonymat des films sublimes. Vous avez gagné d'ailleurs. Le cinéma est enfin à votre image ; il est plat, imbécile et sécurisant ! Parce que, entre les films présentés au Festival de Paris et les autres récemment sortis ou à sortir, que reste-t-il ? Peu de chose, si ce n'est le Bergman et un petit film australien. Cela dit, le festival n'est pas encore fini au moment où j'écris ça et peut-être a-t-on gardé les meilleurs morceaux pour la fin. Sinon le bilan est toujours le même : triste ! Le cinéma américain se parodie ou se raconte dans le meilleur cas , ou s'atrophie dans des délires ésotériques pénibles qui ne veulent rien dire et qui surtout ne peuvent aboutir qu'à une impasse. Les productions russes, hongroises, bulgares, et tout ce qui vient de l'Est en général, sont peut-être moins rébarbatives mais ne semblent pas vouloir sortir des strictes et ennuyeuses limites fixées. En France, on joue néant et sclérose depuis une bonne dizaine d'années et ce n'est certainement pas Chantal Ackerman qui y changera quelque chose. Le Japon remue, mais ce n'est pas encore très convaincant. Les allemands n'ont toujours pas trouvé leur Fritz Lang et alignent film emmerdant sur film prétencieux. L'Italie s'est arrêtée en soixante-cinq. La seule lueur d'espoir qui subsiste, c'est l'Australie !Bon, d'accord, ces mecs ont encore du purin aux sabots et leur cinéma est encore assez prosaïque et très littéral, mais on ne va leur chercher des poux dans la tête parce qu'il essaient de se constituer une histoire. On s'est coltiné du western édifiant de bons sentiments, de virilité vraie, d'amitié bougonne et le tout sur fond de troupeaux de vaches en délire et de génocide indien, pendant presque cinquante ans et on a gobé ça sans broncher et même plutôt ravi. Alors on ne peut décemment pas reprocher aux australiens de se faire leurs dents de lait sur des sujets qui les concernent, comme la tonte des moutons dans SUNDAY TOO FAR AWAY par exemple. D'accord, ça a encore un petit côté documentaire, mais tout le monde porte des pull overs et pas forcément un paire de colts 45 pour aller faire son marché. Et ça peut parfaitement vous intéresser de savoir comment on a tondu votre jacquart !

D'autre part, des cinq ou six films en provenance de ce continent prometteur que l'on a pu voir, il se dégage réellement un style, une couleur, un état d'esprit, une spontanéité qui s'ajoutent à un petit côté exotique inédit franchement revigorant. Très rafraîchissant !

NEWSFRONT

Un seul film australien était présenté au festival de Paris et en plus dans la sélection Premières Œuvres : sigle infâmant qui signifie qu'en dehors du jury de cette série il n'y a probablement pas grand monde qui l'ait vu. Les premières œuvres n'intéressent généralement que ceux qui les ont faites. Les autres, à leur grand tort, s'en méfient comme d'une méchante peste ! Dommage pour deux raisons ; d'abord parce que l'on passe souvent à côté de quelque chose et aussi parce que, lorsque l'on jette un œil à la sélection officielle, on se demande sincèrement combien de temps cela fera-t-il illusion et surtout comment peut-on remplir des salles avec ça ?

Si bien que l'on n'était que quelques uns dans ce petit cinéma à l'écart de l'Empire, siège du festival. Des lépreux, je vous dis ! Un peu comme à une séance de mardi après-midi dans un vieux kinos de quartier. Pourtant Newsfront est un sacré film malgré une certaine lourdeur de mise en scène. Un film adroit, subtil, efficace et sans fioritures. Phillip Noyce s'est attaché à retracer l'histoire finissante des cinéastes d'actualités de l'après-guerre en Australie, jusqu'à l'avènement de la télévision, qui signifie la mort des actualités cinématographiques. Tout cela au travers de la vie de quelques opérateurs, héros d'un âge d'or, mus par la fois et le désir de participer à une des dernières aventures possibles. Des enfants qui auraient réalisé leur rêve. Mais cela dépasse nettement le cadre passionnant de cette estimable corporation ; c'est aussi un film sur le vieillissement, sur le complexe d'infériorité de l'Australie par rapport à l'Amérique et sur les difficultés d'un pays à trouver sa culture, à la structurer et à la faire valoir.

Epoustouflant de bout en bout. On est totalement tenu en haleine par les trouvailles de mise en scène autant que par les pérégrinations sans fin des personnages. Epatant !

C'est d'un autre type d'actualité que traite Patrick Chéreau dans JUDITH THERPAUVE : la presse. Un important quotidien de province et de droite subit une crise irréversible et menace d'être racheté par un groupe de presse très important. Quelques vieux actionnaires vont débusquer dans sa tanière Judith Therpauve, actionnaire du journal également, pour lui demander d'en reprendre la direction laissée vacante par Hirsh-Balland l'ancien directeur (actuellement à l'article de la mort, si je puis m'exprimer ainsi). Et c'est là que ça se complique. On sait que Judith Therpauve est une sorte de légende vivante, qu'elle est la veuve d'un célèbre amiral Therpauve, qu'elle s'est retirée dans une espèce de grande maison de maître où ses enfants et petits enfants viennent la faire chier le week end et c'est tout ...

En dehors du propos, c'est principalement le manque de clarté qui fait défaut à ce film construit d'une drôle de façon. Trop de personnages interviennent sans que cela soit nécessaire et sans être parfaitement définis. Si bien qu'il faut un papier et un crayon pour y comprendre quelque chose, et encore ...

Je n'aimais pas beaucoup LA CHAIR DE L'ORCHIDEE, mais au moins il y avait une intrigue policière assez serrée pour soutenir l'intérêt du spectateur. Là c'est la grande pagaille. On ne sait jamais où on en est et ce qui motive les actes souvent totalement incompréhensibles des protagonistes. Et, mises à part les deux prestations fulgurantes de Simone Signoret et de Philippe Léotard, on se demande sincèrement pourquoi certains s'extasient devant ce récit mal construit et molasson. Cela dit, on n'a tellement rien d'autre pour se fouetter les rétines !

OIES

LES OIES SAUVAGES volent bas et les spectateurs en sont de blanches pour réserver un tel accueil à de si piètres volatiles. Un film de guerre de plus et ce n'est pas la présence conjuguée de Roger Moore, notre James Bond international, de Richard Harris, doublure de Brando à ses heures, de Hardy Krüger, dont je ne vous apprendrai rien que vous ne sachiez déjà, et de Burton, le plus mauvais des acteurs de tradition monoexpressive, avec Stewart Granger en pleine remontée, qui en fait un mauvais film. Bien ficelé, nerveux et facho dans les limites habituelles du genre, ça se laisse voir avec plaisir et une petite amie émotive, si toutefois vous ne vous faites pas volez la vedette auprès de votre dulcinée par un des cinq ringards ci-dessus. En plus, Andrew Mc Laglen est le réalisateur préféré de l'ex-président Nixon. Tout s'explique ! Bravo !

Dans un autre registre F.I.S.T. se laisse également très bien voir. Une histoire de

syndicat liée à la sauce amerlock avec Sylvester Stallone dans le rôle de Jimmy Kovac, leader syndicaliste. Risible mais émouvant !
C'est signé Norman Jewison et c'est mis en scène comme ROLLERBALL, moins attrayant cependant. Lazlo Kovacs est le directeur de la photo le plus coté et il prouve que ce n'est pas un vain compliment. Cela se voit et ça passe et rien à changer et on l'oublie presque aussi vite que l'on a payé sa place ...

CHARME
Se servir de l'Histoire pour faire passer un message politique n'est pas chose neuve, et pour que le procédé n'apparaisse pas comme tel il faut savoir alléger son propos et ne pas faire fi de l'Histoire. Qu'on la triture dans tous les sens, qu'on la remanie pour la mettre au service de ce que l'on a à dire c'est la liberté de chaque auteur. Encore s'agit-il de choisir une époque symbolique du thème politique à illustrer. Ce n'est pas le cas de Frank Cassenti qui a fait de sa CHANSON DE ROLAND un lourd discours idéologique et didactique.
Ce n'est pas tant cela que je lui reproche en fait que d'avoir surtout réalisé un film ennuyeux et bête.
Une troupe de comédiens dépenaillés, en route vers Saint Jacques de Compostelle en compagnie de pélerins, interprète la Chanson de Roland à chaque étape. Le pélerinage n'est évidemment pas de tout repos et chaque représentation de la troupe devient une scène de la légende, les comédiens interprétant les rôles qui leur étaient assignés dans la chanson de geste. C'est finalement deux films en un ; une technique chère à Cassenti. Ce que j'aimerais comprendre, c'est en quoi l'interprétation volontairement erronée d'un siècle, en l'occurence le douzième, et la réécriture lourdingue d'une légende sert son propos idéologique. Cela n'est qu'un long discours pesant et sans nuances que l'interprétation malheureuse de Klaus Kinsky, acteur surfait par excellence, enterre un peu plus. D'autre part, si certaines scènes du pélerinage ont une indéniable force évocatrice il n'en va pas de même pour la Chanson de Roland proprement dite. Tournée dans la forêt de Fontainebleau avec forces fumigènes, c'est long, agaçant et d'une rare esthétique !
Si l'on peut sauver certains passages d'une réelle beauté et applaudir à l'interprétation de Jean-Pierre Kalfon, émouvant Charlemagne, et à celle de Dominique Sanda, en belle rebelle, il n'en reste pas moins que c'est un film éducatif de plus. Aussi peu crédible et aussi pénible.
Quand au film de Chantal Ackerman : LES RENDEZ-VOUS D'ANNA, s'il s'en dégage parfois un certain charme, il est difficile d'y succomber tellement c'est rasant et prétentieux. Ce n'est qu'un plagiat littéral de Bresson, inintelligent et injustifiable. Quelle peut-être la finalité d'un tel film ? Et surtout, à quel public de pseudo-intellectuels retors et crétinisants cela s'adresse-t-il ? Que Chantal Ackerman comprenne bien une chose : il ne suffit pas de filmer de longs, très longs plans avec ostentation pour que cela leur confère un intérêt quelconque. Je suis parti au bout d'une demi-heure et je peux vous dire que j'aurais pu utiliser ce temps à meilleur escient !

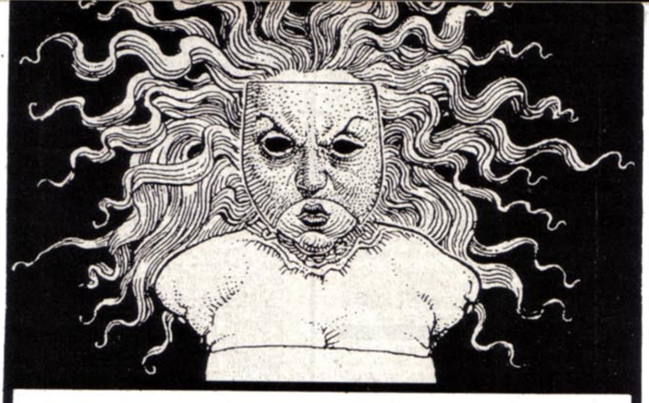
Quand à ECOUTE VOIR ..., le film de Hugo Santiago, c'est un demi plagiat très mal fait de CONVERSATION SECRETE de Coppola et une parodie poussive du PRIVE, dernier personnage légendaire avant l'ère spatiale. Catherine Deneuve a endossé pour l'occasion l'imper et le feutre, et s'est teint les cheveux en roux. Claude Alphan, c'est son nom, rivalise de ridicule avec Sammy Frey autre personnage de ce film ignoble et imbécile.
La bande son impressionnera certainement beaucoup les aveugles pendant les trois premières minutes, avant qu'ils ne se rendent compte de la stupidité du procédé. Santiago entérine une tradition encore assez peu répendue : le film gadget. Ca amuse cinq minutes et puis on le laisse s'empoussierrer dans un coin. C'est le sort que mérite ECOUTE VOIR ...

TAGADA
Il paraît qu'il a fallu : deux ans et demi, douze millions de francs, 560.000 dessins, 2000 gommes, 36.000 pinceaux, etc, etc, pour réaliser LA BALLADE DES DALTON. On croit cauchemarder ! Indépendemment de l'histoire nulle et chiante, j'ai rarement vu un dessin animé aussi pauvre du point de vue de l'imagination, de l'animation, des décors, de tout en fait ! Pitoyable ! Ça, un film pour les enfants ! Ne plaisantons pas ! Ça n'arriverait même pas à soutirer un sourire compatissant à votre petit neveu mongolien.

SONATE D'HIVER
L'ŒUF DU SERPENT était une sorte d'entorse dans l'œuvre de Bergman ; plus étalé, plus figuratif. Avec SONATE D'AUTOMNE il reprend les thèmes qui lui sont chers : le problème de l'incommunicabilité, des rapports névrotiques qu'entretiennent deux personnes.
Nous sommes tous sourds aux autres, jusqu'au moment où cette surdité tombe de fait parce que devenue insupportable, impossible à assumer plus longtemps.
S'il s'agit toujours d'un couple, ce n'est plus le mari et la femme de SCENES DE LA VIE CONJUGALE, mais la mère et la fille, autre couple privilégié.
Ingrid Bergman, pianiste virtuose célèbre vient passer quelques jours chez sa fille (Liv Ullman) qu'elle n'a pas vu depuis sept ans. Le film s'ouvre sur un plan éloigné de Liv écrivant, attablée à un petit bureau près de la fenêtre dans une pièce très claire. Le plan s'élargit tandis que son mari le commente. Il parle de sa femme tendrement et affectueusement mais sans complaisance, expliquant clairement quel type de rapport il entretient avec elle, lisant un passage d'un des deux livres qu'elle a écrit, avouant qu'au bout de dix ans de mariage elle reste pour lui une inconnue.
Eva arrête d'écrire et vient dans le bureau de Viktor lui lire la lettre qu'elle adresse à sa mère. L'homme avec qui elle vivait vient de mourir et Eva l'invite à venir se reposer quelque temps ...
C'est un règlement de compte entre deux êtres estropiés du sentiment, un heurt déchirant entre deux natures extrêmement différentes, l'une volubile et égocentrique, c'est Charlotte, la mère, l'autre complexée, maladroite, c'est Eva.

Découverte mutuelle de ce que ces deux êtres ont en commun, de leur invalidité de leur incapacité à aimer ...
Charlotte traumatisée par une enfance sans affection s'est jetée à corps perdu dans une carrière de pianiste, délaissant ses deux filles et son mari, les réduisant à leur tour à vivre dans un désert affectif où seul un simulacre d'amour dont personne n'était dupe, pas même Charlotte, se substituait à une réelle affection. Cette demande perpétuellement insatisfaite détermine chez les deux fillettes un refoulement complet de leurs sentiments au point que Helena, perclue de maladies psychosomatiques, devient paralysée et perd l'usage de la parole. Quand à Eva elle s'enferre dans une vie végétative coupée d'amour.
La mère abusive poussée dans ses derniers retranchements et confrontée brutalement à la haine de sa fille craque à son tour et ce qu'elle révèle la soulage de toute une vie de dissimulation et de refoulement.
Tout ce que les parents font à, ou pour leurs enfants, ils le font mal. C'est ce que cela veut dire. Mais cela signifie aussi que, sous une fine pellicule de peau il y a des plaies béantes qui ne sont jamais refermées, que l'on vit avec sans les voir et qu'il faut ouvrir pour que cela cicatrise ...
C'est un film qu'on devrait toujours trimballer avec soi, dans un coin de son esprit.
Comme un analyste, Bergman ne dit rien mais laisse les abcès crever seuls. UN MARIAGE d'Altman, c'est voir les choses par un autre bout de la lorgnette. La désagrégation de la bourgeoisie au travers de l'institution la plus sacrée : le mariage.
Altman est un vieux roublard de grand talent, même s'il rate un film de temps en temps et je ne pense pas qu'il soit dupe de son petit dernier. Faire un film sur la société bourgeoise pourrissante est une préoccupation bourgeoise de la façon dont il l'a fait. On a un petit peu l'impression de voir *Les Frustrés* de Claire Brétécher au cinéma et à l'américaine.
C'est drôle et corrosif, et cela exhale quelques senteurs de poubelle façon airwick.
Mais il n'y aura probablement pas l'ombre d'un hiatus entre le public de cette farce vicieuse et les scènes qui s'y déroulent. Et toute l'ambiguité est là !
Je vous le dit c'est le cinquième continent qu'il faut surveiller. Quand ils auront réalisé A L'EST DE MELBOURNE, UN KANGOUROU EN ETE (j'allais dire en hiver mais c'est l'hémisphère sud !) et un ou deux machins sur la mixomatose, les australiens pourront voir venir !

PIERRE BENAIN



OFFRE SPECIALE D'ABONNEMENT :

S'abonner à METAL HURLANT,
c'est non seulement :

- **Economiser 20 %** sur le prix d'achat, soit 96 F. au lieu de 120 F. par an pour la France sur le prix d'achat au numéro.
- Etre garanti contre les éventuelles **augmentations de prix**.

Mais c'est également :

- Pouvoir bénéficier d'une importante **réduction sur les reliures** (5 F. - vous paierez ainsi chaque reliure 20 F. au lieu de 25 F.).
- Enfin, en cadeau de bienvenue spécial galactique au club des abonnés de METAL HURLANT, vous recevrez une **lithographie signée et numérotée** de Serge Clerc ou de Mœbius (suivant la disponibilité).

Profitez de cette offre exceptionnelle et remplissez le bon ci-dessous :

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je désire recevoir (cocher)
☐ METAL HURLANT exclusivement et pendant un an à partir du n° .....
☐ METAL HURLANT pendant un an à partir du n° ..... plus une ou ..... reliures.

Je verse la somme de :
. . . . F. pour l'abonnement, plus la somme de
. . . . F. le cas échéant, pour la ou les reliures
Soit un total de . . . .

que je verse par (cocher)
☐ chèque bancaire ☐ chèque postal ☐ mandat-lettre

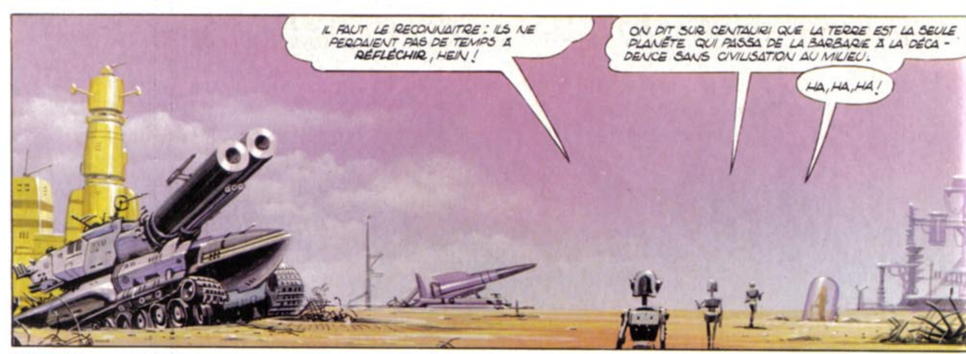
aux Editions L.F., Service Abonnement, 15/17 passage des Petites Ecuries, 75010 PARIS (aucun envoi contre remboursement. Cette offre n'est valable qu'au moment où l'on s'abonne).

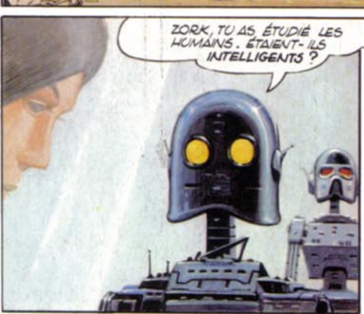
Tarif étranger sur demande.

NOM : . . . .
PRENOM : . . . .
RUE : . . . .
N° : . . . .
CODE POSTAL : . . . .
VILLE : . . . .

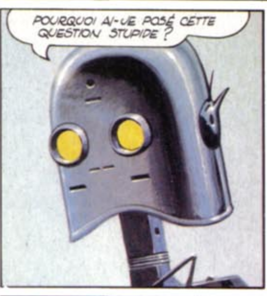
EXPERIENCE AVEC LA POMPE A AIR (2)

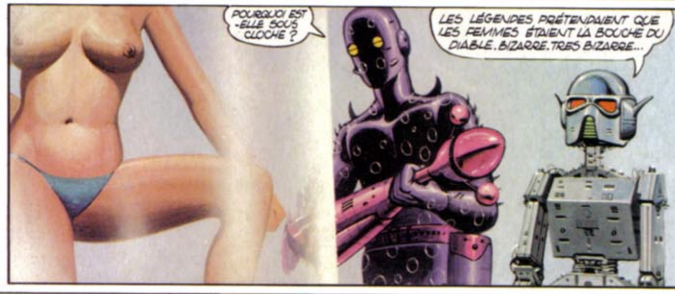



IL FAUT LE RECONNAITRE : ILS NE PERDAIENT PAS DE TEMPS A RÉFLÉCHIR, HEIN !
ON DIT SUR CENTAURI QUE LA TERRE EST LA SEULE PLANÈTE QUI PASSA DE LA BARBARIE À LA DÉCA-DENCE SANS CIVILISATION AU MILIEU.
HA, HA, HA !


ZORK, TU AS ÉTUDIÉ LES HUMAINS. ÉTAIENT-ILS INTELLIGENTS ?


BRITAIN FIRST


POURQUOI AI-JE POSÉ CETTE QUESTION STUPIDE ?


POURQUOI EST-ELLE SOUS CLOCHE ?
LES LÉGENDES PRÉTENDAIENT QUE LES FEMMES ÉTAIENT LA BOUCHE DU DIABLE. BIZARRE. TRES BIZARRE...


EN FAIT, DES QUE LE MOT ENCULER ÉTAIT IMRIMÉ, ILS REN-TRAIENT DANS DES COLÈRES TERRIBLES.
NON !... JE SUIS HEUREUX D'ÊTRE UN ROBOT DE CENTAURI... TIENS ! CE MONDE POUVAIT ETRE BON A UNE SEULE CHOSE... JOLIS DÉBRIS...


UNE VILLE TRANQUILLE
EST UNE
CONTRADICTION...

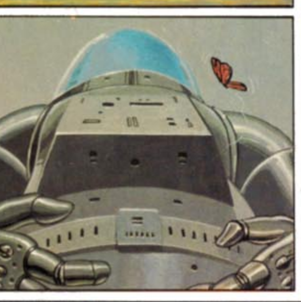

... EN SOI
DANGER!
FALLING
SKYSCRAPERS



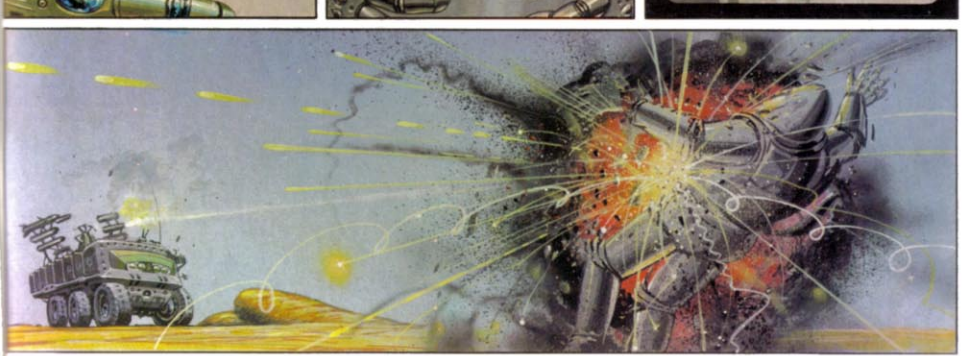


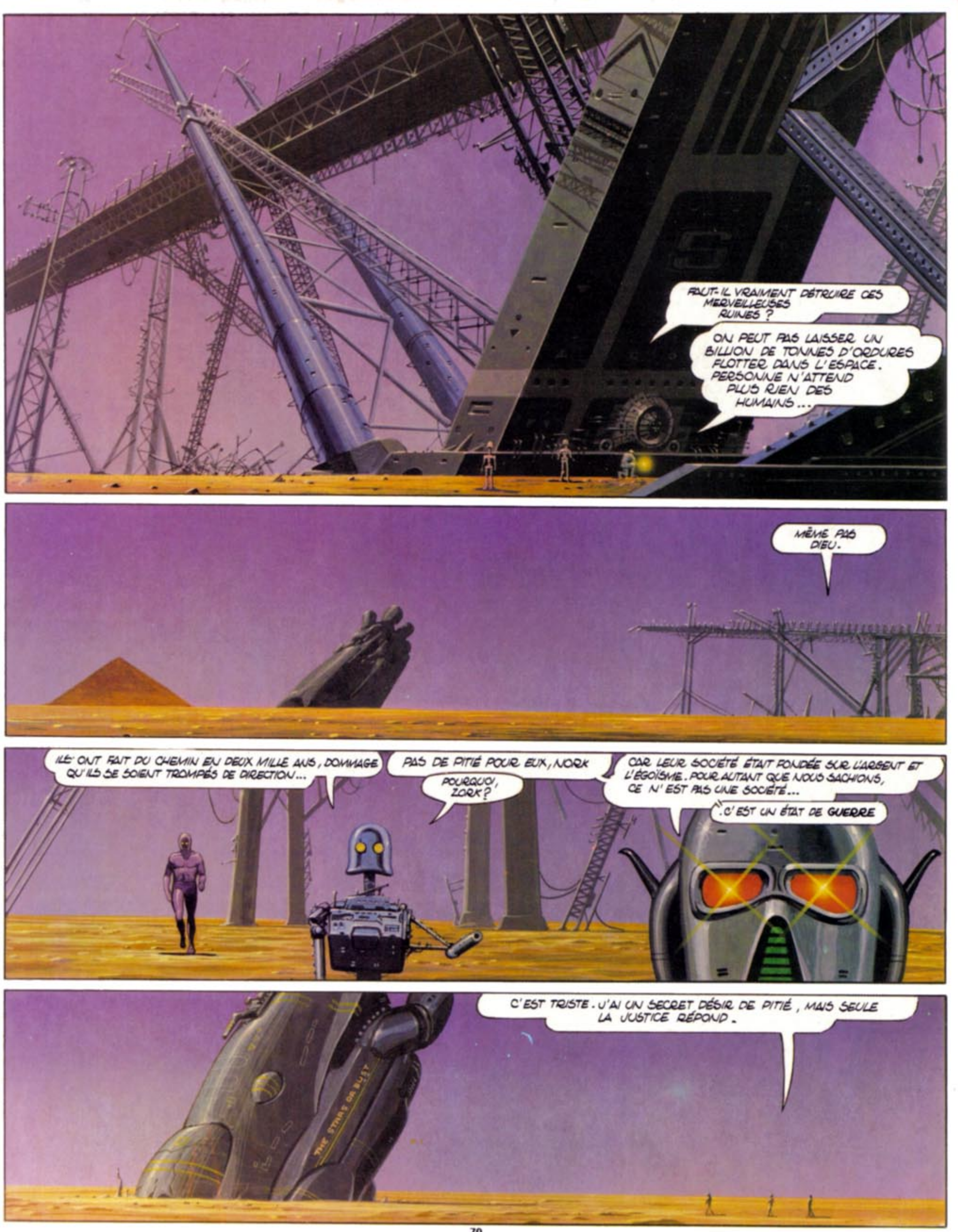


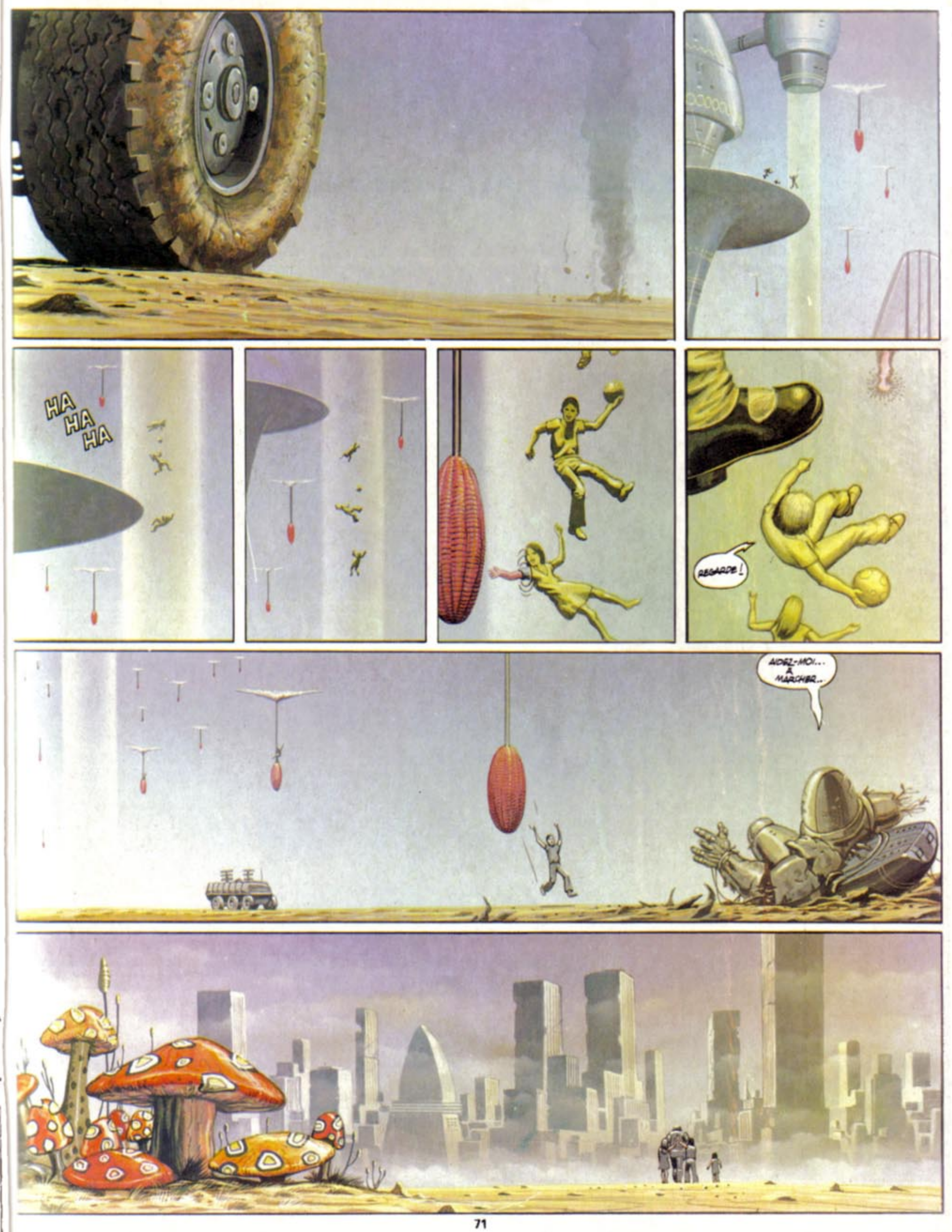


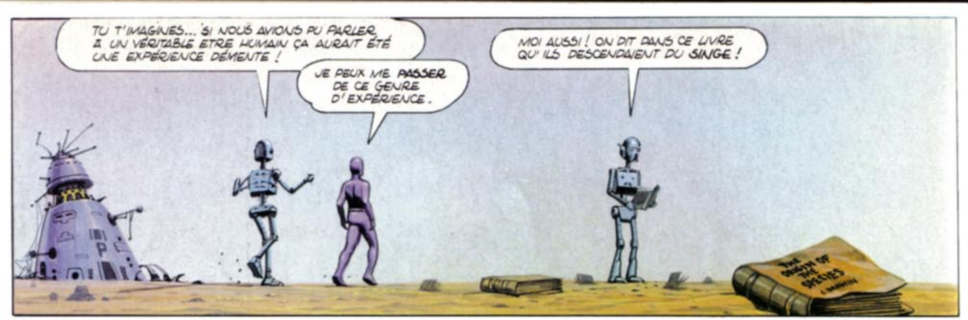


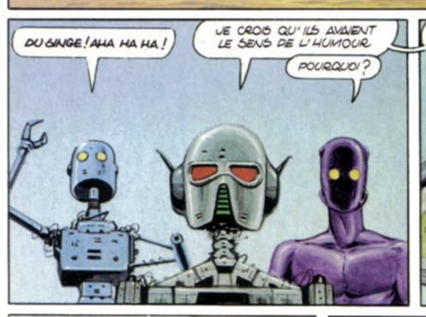




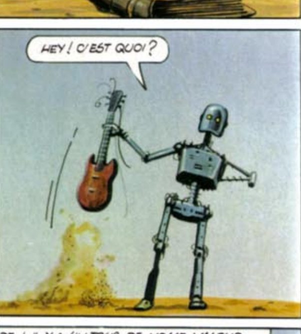

FAUT-IL VRAIMENT DÉTRUIRE CES MERVEILLEUSES RUINES ?
ON PEUT PAS LAISSER UN BILLION DE TONNES D'ORDURES FLOTTER DANS L'ESPACE. PERSONNE N'ATTEND PLUS RIEN DES HUMAINS...
MÊME PAS DIEU.
ILS ONT FAIT DU CHEMIN EN DEUX MILLE ANS, DOMMAGE QU'ILS SE SOIENT TROMPÉS DE DIRECTION...
PAS DE PITIÉ POUR EUX, NORK
POURQUOI, ZORK?
CAR LEUR SOCIÉTÉ ÉTAIT FONDÉE SUR L'ARGENT ET L'ÉGOÏSME. POUR AUTANT QUE NOUS SACHIONS, CE N'EST PAS UNE SOCIÉTÉ...
.C'EST UN ÉTAT DE **GUERRE**
C'EST TRISTE. J'AI UN SECRET DÉSIR DE PITIÉ, MAIS SEULE LA JUSTICE RÉPOND.

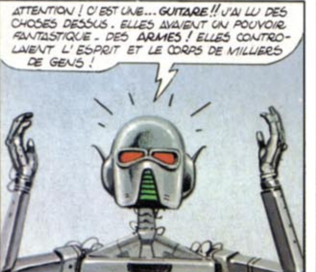

HA HA HA
REGARDE !
AIDEZ-MOI... A MARCHER...

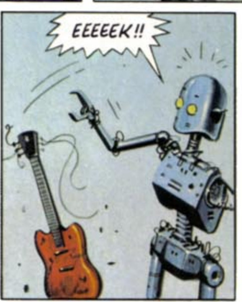

TU T'IMAGINES... SI NOUS AVIONS PU PARLER À UN VÉRITABLE ÊTRE HUMAIN ÇA AURAIT ÉTÉ UNE EXPÉRIENCE DÉMENTE !
JE PEUX ME PASSER DE CE GENRE D'EXPÉRIENCE.
MOI AUSSI ! ON DIT DANS CE LIVRE QU'ILS DESCENDAIENT DU SINGE !
THE ORIGIN OF THE SPECIES

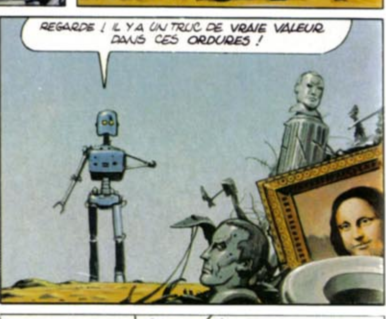

DU SINGE ! AHA HA HA !
JE CROIS QU'ILS AVAIENT LE SENS DE L'HUMOUR
POURQUOI ?

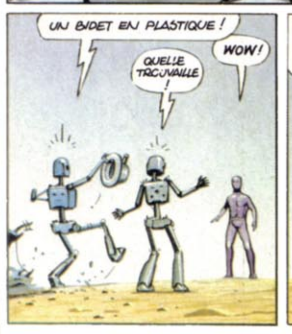

IL EN FAUT POUR AVOIR CET AIR LÀ !


HEY ! C'EST QUOI ?


ATTENTION ! C'EST UNE... GUITARE !! J'AI LU DES CHOSES DESSUS. ELLES AVAIENT UN POUVOIR FANTASTIQUE - DES ARMES ! ELLES CONTRÔLAIENT L'ESPRIT ET LE CORPS DE MILLIERS DE GENS !


EEEEEK !!


REGARDE ! IL Y A UN TRUC DE VRAIE VALEUR DANS CES ORDURES !


UN BIDET EN PLASTIQUE !
QUELLE TROUVAILLE !
WOW !


NORK, C'EST UNE PIÈCE DE GRANDE VALEUR ! TU POURRAS LA REVENDRE À DES COLLECTIONNEURS SUR ANTARES POUR UNE FORTUNE !
PETIT VEINARD ! LE PLASTIQUE EST L'UNE DES MATIÈRES LES PLUS RARES DANS TOUTE LA GALAXIE !


FOUS D'HUMAINS ! ILS NE CONNAISSAIENT RIEN À L'ART !
BEN... C'EST QUOI ZORK ?
L'ART ! C'EST UN MENSONGE QUI NOUS FAIT COMPRENDRE LA VÉRITÉ !
OUAIS ! ET JE VAIS M'ASSEOIR SUR MON BIDET PENDANT TOUT LE VOYAGE DU RETOUR !


DIEU FIT LE PREMIER JARDIN...


ET CAÏN LA PREMIERE VILLE.


HÉ, M'SIEUR, POURQUOI T'ES EN MÉTAL ?


A FORCE DE VIVRE ET DE CONNAITRE LES HOMMES, LE CŒUR SE BRISE OU DEVIENT DE BRONZE.




LES RADIATIONS M'ONT ATTEINT PENDANT LA GUERRE. SANS CE CORPS D'ACIER, ILS M'ONT DIT QUE JE MOURRAI... ÉTANT DÉJA HORRIBLEMENT DÉFIGURÉ...


C'EST QUOI, LÀ,... SUR LE MUR ?


CE N'EST PAS L'HOMME
MAIS LE MONDE
QUI EST ANORMAL


ÇA... C'ÉTAIT L'**ÉCRITURE**. CE FUT MIS LÀ IL Y A **TRES** LONGTEMPS, AU MOIS DE **MAI**, EN L'AN MILLE NEUF CENT SOIXANTE HUIT...


PAR UN JEUNE ÉTUDIANT **IDÉALISTE**
A BAS
LES CADENCES
INFERNALES


JE SUPPOSE QU'IL RESTE UNE CONSOLATION À LA RACE HUMAINE. SEULS CEUX QUI ONT ÉCHOUÉ SAVENT CE QU'EST LA RÉUSSITE.
¡UUH!... J'AI **PEUR**... JE SUIS EN TRAIN DE MOURIR...

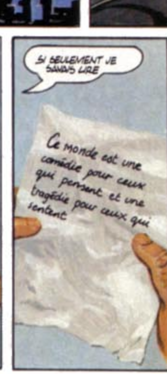
























C'EST UNE FOLIE À NULLE AUTRE SECONDE, DE VOULOIR SE MÊLER À CORRIGER LE MONDE — PHILINTE, LE MISANTHROPE

FIN

TEMPS FUTURS IMPORTS



THE FRANK FRAZETTA CALENDAR'79

En exclusivité ! Un magnifique calendrier tout en couleurs ! Douze peintures fantastiques plus un poster central. Par Frazetta le père et le pape de l'illustration musclée ! Janvier avec les champions éternels. Décembre avec le tyran mongol. Indispensable !
300 x 300 - 38 F.



1. MASTERS OF COMIC BOOK ART
Dix chapitres, dix géants. Les meilleures illustrations de Bellamy, Corben, Crumb, Druillet, Eisner, Giraud, Kurtzman, Moscoso, Windsor Smith, Wood.
220 x 300 - 128 pages - Couleurs - 55 F.

4. VISIONS : A CALENDAR FOR' 79
Cools et planos, les peintres psychédéliques US.
Voyage douze mois sur douze dans un univers acide.
290 x 300 - Couleur - 34 F.

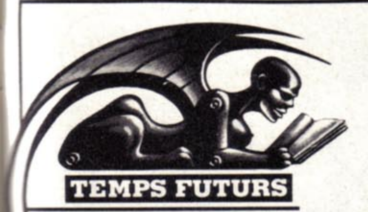




2. FRANK KELLY FREAS
La SFUS, de 50 à nos jours. Couvertures de Galaxy, Analog, Weird Tales, etc ... Entre Kitsch, Espace, Mystère et hyper-réalisme.
210 x 270 - 120 pages - Tout couleurs - 55 F



3. MECHANISMO
Texte : Roman/Essai de H. Harrison.
Voyages intergalactiques, robots bioniques, bases spatiales.
Fantastiques illustrations. A ne pas manquer !
250 x 250 - 118 pages - Couleur - 58 F.



Chèques ou mandats à l'ordre de TEMPS FUTURS - 5, rue Cochin Paris 5e.

Nom ....
Adresse ....
Ville ....
Code ....

5 F. de Port pour le 1er volume, plus 3 F. par volume supplémentaire.

les Aventures de ROGER FRINGANT

LE PROFESSEUR **BERNARD** A LAISSÉ MONTER DANS SON ASTRONEF SES RIVAUX ASIATIQUES À COURT D'OXYGÈNE. NOS AMIS SONT ALORS SURPRIS DE DÉCOUVRIR QUE LE CHEF DES ASIATIQUE, LE **CAPITAINE SHANGAYA**, N'EST AUTRE QU'**UNE FEMME** !...



...JE CRAINS MALHEUREUSEMENT D'AVOIR À VOUS DEMANDER DAVANTAGE ENCORE, C'EST-À-DIRE **L'HOSPITALITÉ** POUR MES HOMMES ET POUR MA MÉPRISABLE PERSONNE... CAR NOUS NE POSSÉDONS AUCUN ABRI OÙ NOUS PUISSIONS NOUS RÉFUGIER



IL M'EST PÉNIBLE DE VOUS AVOUER QUE NOTRE ASTRONEF EST SÉRIEUSEMENT ENDOMMAGÉ ET PROBABLEMENT **INUTILISABLE** PAR SUITE D'UNE FAUSSE MANŒUVRE À L'ALUNISSAGE...



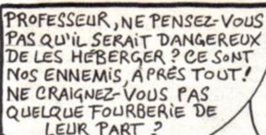
OF COURSE ! DANS VOTRE HÂTE À VOULOIR NOUS BATTRE POUR ARRIVER LES PREMIERS, VOUS AVEZ LOUPÉ VOTRE ALUNISSAGE, ET MAINTENANT VOUS VENEZ IMPLORER NOTRE AIDE !

LE TERME *IMPLORER* ME PARAÎT EXCESSIF ! DOIS-JE COMPRENDRE QUE VOTRE ARROGANCE SIGNIFIE QUE VOUS REFUSEZ DE NOUS SECOURIR ?

ALLONS, ALLONS ! CALMEZ-VOUS ! FAISONS TAIRE UN INSTANT LA VAINE RIVALITÉ QUI NOUS OPPOSE ! DITES-MOI, CAPITAINE, ÊTES-VOUS SÛR QUE VOTRE APPAREIL EST IRRÉPARABLE ?

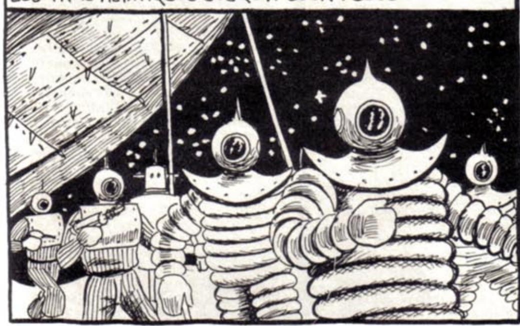
JE LE CROIS. DE TOUTE FAÇON, NOUS DEVRONS Y RETOURNER, NE SERAIT-CE QUE POUR SAUVER CE QUI PEUT ÊTRE ENCORE UTILISABLE.

59









LE PROFESSEUR BERNARD RESTE À BORD DE SON ASTRONEF EN COMPAGNIE DE SA FILLE, MAIS GARDE LA LIAISON RADIO AVEC SES AMIS...

OH, PAPA, JE NE SUIS PAS TRANQUILLE AVEC CETTE FEMME ! ELLE NE M'INSPIRE AUCUNE CONFIANCE !

ALLONS, MA CHÉRIE, RASSURE-TOI ! BILL ET ROGER SONT ARMÉS, ET AVEC ROBIDAS COMME GARDE DU CORPS, IL NE PEUT RIEN LEUR ARRIVER !







Il est agréable de voir la réalité plier devant l'Esprit. J'avais à peine fini d'écrire, pour le dernier METAL, que la misérable situation française en matière de jeu allait s'améliorant, et voici que notre excellent confrère *Science et Vie* sort un numéro hors-série (10 francs dans tous les kiosques) intitulé *Les jeux de réflexion* : plein d'articles qui ont l'air docte et intéressant, et surtout la description critique, illustrée de photos en couleur, de 120 jeux en boîte disponibles en France. De plus, une publicité allèchante pour le *Club Jeux Descartes* (5, rue de la Baume, 75008 Paris), qui propose des jeux à l'achat par correspondance, et dont le catalogue semble riche (magasin de vente directe au 40, rue des Ecoles ; j'irai voir). Saluons ces initiatives. D'ailleurs c'est pas ça qui va nous empêcher de pousser notre cri favori (« A bas la France ! »), vu que les jeux Descartes, malgré leur nom chauvin, sont animés par un Anglais. Evidemment il fallait un étranger pour nous sortir de notre merde. Il a du courage, le mec.

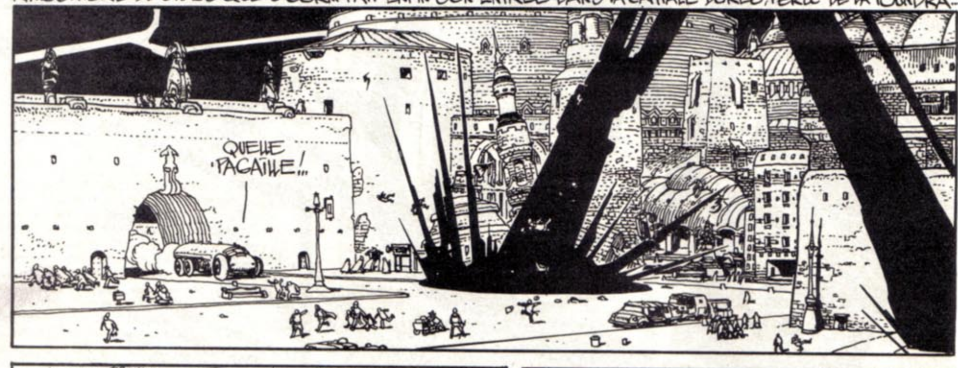
Pardonnez l'extrême violence de mon verbe, et la brutalité de ma verve (mais non, il n'y a aucune contrepèterie dans cette phrase !), c'est histoire de m'échauffer parce que je veux vous parler ce mois-ci d'affrontements, jeux stratégiques, blood and guts et tout ça. Allons-y. Les jeux stratégiques, chers petits amis, peuvent être classés selon deux rubriques, du moins ici et si je le veux (quelle violence ! je commence à m'effrayer moi-même). D'un côté, les simulations de conflit qui recherchent le réalisme : les kriegspiel, ou wargames (ça ne m'étonne pas que notre gélatineuse nation n'ait même pas de mot autochtone pour désigner la chose). De l'autre, les simulations abstraites : Echecs, Go, etc.
A peu près tous les jeux stratégiques abstraits sont des jeux à somme nulle, c'est-à-dire que toute perte éprouvée par un joueur est un gain pour un autre. Et donc peu importent les pertes, pourvu que celles de l'adversaire soient plus grandes. C'est le point de vue de Pétain (c'est comme ça qu'il a joué à Verdun), et de Paul Claudel (« Tant qu'il y aura de la viande vivante de Français pour marcher à travers vos sacrés fils de fer », beuglait plaisamment le célèbre embassadeur spécialisé dans le beurre d'intervention). C'est pas moi qui vais leur donner tort. Ici, le sacrifice, c'est-à-dire la perte volontaire de troupes, est la figure la plus esthétique, pourvu qu'il assure un avantage positionnel et le gain. « Le sang coule, sa vue doit vous réjouir », notait André Maurois, autre bel ambassadeur de l'esprit français. En effet c'est réjouissant, et nous devons condamner les fioritures baroques (drapeau noir, hypnotisme, yoga, yaourts piégés, etc.) dont Karpov et Kortchnoi ont orné leur médiocre affrontement. Et d'abord Raymond Keene, un des seconds de Kortchnoi, a eu tort de traiter Boris Spassky de « soviet leprechaun » ; ça fait sale. Tous ces gens, cependant, ont des excuses (Spassky avait mis des lunettes de plongée pour emmerder son adversaire). Les Echecs rendent fou, je le sais, j'y joue.
Pas question de faire ici des exposés sur les jeux stratégiques abstraits. Obscurs pour le profane, ils seraient d'une grande inutilité pour l'aficionado. Signalons seulement, à ceux qui l'ignoraient, l'existence d'une multitude de variantes des Echecs, récentes ou anciennes. Côté moderne, entre autres choses, les Echecs à quatre ; les Echecs hexagonaux (trois couleurs de case, et trois fous si je me souviens bien) ; les « Echecs modernes » (une pièce supplémentaire : le Ministre) ; et, Dieu me pardonne ! le Cu-bono, qui comprend des missiles sol-sol et autres trivialités. Côté ancien : les Echecs chinois (Xiang Qui, ou Hsiang Ch'i, comme on voudra), et les diverses variétés de Shogi (Echecs japonais), où les pièces ont parfois de bien beaux noms : Léopard féroce, Eléphant ivre, Tigre aveugle, Roi dragon, Baleine, etc. Conseillons aux blasés paresseux les Echecs à qui perd gagne. Le nom dit bien ce qu'il veut dire. Le gagnant est celui qui réussit à perdre toutes ses pièces ; la prise est obligatoire, le Roi est pris comme les autres pièces. Ça semble con. C'est parce que ça l'est. Mais ça n'est pas tristre, et c'est passablement stratégique. Enfin conseillons le Go aux ivrognes, vu qu'un des champions actuels du jeu est un alcoolique notoire, qui a de la difficulté à prononcer son propre nom. Il s'appelle Fujisawa Shuko. Ce n'est pas une excuse.
Les Echecs et le Go se trouvent aisément dans les grandes surfaces et les magasins de jouets. Les Echecs chinois se trouvent pour un prix très modique dans les magasins chinois. Le reste se trouve dans des boutiques spécialisées, par exemple à *L'Impensé radical* (1, rue de Médicis, 75006 Paris) ou à la *Librairie Saint Germain* (sur le trottoir nord du boulevard du même nom, entre Mabillon et Odéon, j'ai oublié le numéro) ; sauf les variantes de grande taille du Shogi, dont les versions disponibles à Londres sont mal taillées, et que vous devrez vous faire rapporter du Japon, excellente occasion de prendre langue, coquins que vous êtes, avec une capiteuse hôtesse de l'air, et de paraître intelligent.
A propos de langue, nous ne saurions trop recommander le polyglottisme à l'amateur de jeux stratégiques abstraits. Certes le francophone strict peut se familiariser avec les Echecs grâce aux ECHECS de Seneca (Livre de poche) et à la revue *Europe échecs* ; certes il peut se familiariser avec le Go grâce au très chouette et très clair petit ouvrage de Kaoru Iwamoto (Marabout) ; certes il peut poursuivre son acculturation avec plein de livres (chez Payot et à l'Impensé radical en particulier). Il demeurera cependant un être dérisoire et incomplet s'il ne sait pas 1(l'anglais pour lire le *British Chess Magazine* (9 Market Street, St Leonard on sea, East Sussex TN38 ODQ, Grande Bretagne), *Shogi* (PO Box 77, Bromley, Kent, Grande Bretagne), *Go World* et les autres publications d'Ishi press (CPO Box 2126, Tokyo) ; 2) le chinois, pour déchiffrer les idéogrammes sur les pièces de Shogi et de Xiang Qi, qui ont toutes la même forme (ça n'est pas si difficile qu'on croirait : par exemple, l'idéogramme signifiant Cheval est le seul à comporter du crottin) ; 3. le serbo-croate, pour prendre connaissance de LE JEU D'ECHECS, SYMBOLE DE L'UNIVERS du professeur Pavle Bidev (Skoplje, 1972), ouvrage certainement essentiel (et dont il existe aussi une édition macédonienne, plaignez-vous !).
Avec tout ça, c'est pas encore ce mois-ci qu'on va pouvoir parler longuement de wargames. On fera ça une prochaine fois, mais laissez-moi tout de même vous allècher. Ecoutez : le monde est un vaisseau. Vous avez déjà entendu ça quelque part, notamment dans CROISIERE SANS ESCALE de Brian Aldiss. Le monde est un vaisseau gigantesque, avec plein de niveaux, de la végétation, de la flotte, etc. Le vaisseau est tombé dans un champ de radiations mystérieuses et pourries. L'ordinateur central continue d'assurer la navigation et le fonctionnement du système, mais le gouvernement s'est effondré, les passagers ont régressé, c'est l'anarchie, et en plus il y a une palanquée de mutations, chez les hommes et chez le bétail. Les mutants luttent les uns contre les autres, chacun ayant déterminé sa personnalité de mutant, avec ses avantages (des ailes, une intelligence démoniaque, un peu de télékinésie, par exemple) et ses inconvénients (faible résistance aux radiations, épilepsie, hydrophobie, etc.) en lançant des dés au début du jeu. Car évidemment, c'est un jeu, ça s'appelle *Metamorphosis alpha*, c'est en anglais (bien fait pour les francophones stricts, je les avais pourtant prévenus), c'est une épaisse brochure (le terrain, vous le tracez vous-mêmes), ça vaut dans les 35 balles et c'est diablement allèchant. Il y en a des douzaines comme ça (*Metamorphosis alpha* n'étant soi-même qu'un dérivé de *Dungeons and dragons*, un jeu d'héroic fantasy) et nous verrons une prochaine fois comment se les procurer.

GENERAL-BARON STAFF

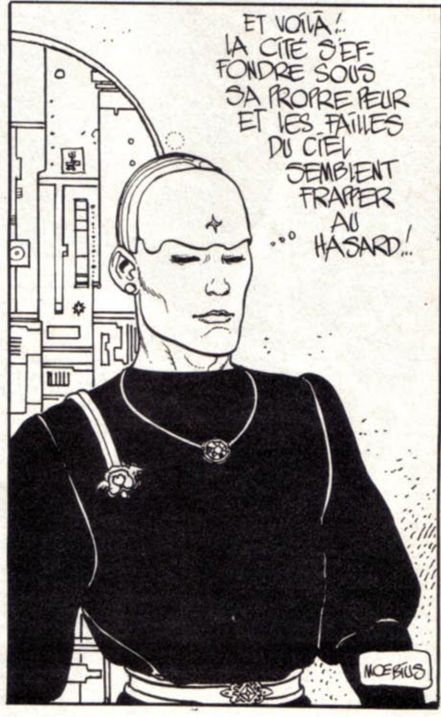

J'AI LU
dans la série S-F
des Éditions J'AI LU,
Jacques Sadoul
édite ou réédite
les meilleurs auteurs du genre :
Isaac Asimov : Les cavernes d'acier
Arthur C. Clarke : 2001, l'odyssée de l'espace
Michel Demuth : Les galaxiales
Philip K. Dick : Ubik
Harlan Ellison : Dangereuses visions
Philip José Farmer : Des rapports étranges
Gérard Klein : Les seigneurs de la guerre
Howard P. Lovecraft : Dagon
Christopher Priest : Le monde inverti
Robert Silverberg : Les ailes de la nuit
Clifford D. Simak : Demain les chiens
Kurt Steiner : Le disque rayé
Theodore Sturgeon : Les plus qu'humains
Jack Vance : Cycle de Tschaï
A.E. Van Vogt : A la poursuite des Slans
Claude Veillot : Misandra
et aussi des livres de :
Leigh Brackett, Philippe Curval,
Dominique Douay, Robert Heinlein,
Albert Higon, Ira Levin,
Abraham Merritt, Catherine L. Moore,
Pierre Pelot, Kurt Vonnegut,
Roger Zelazny, etc.
avec
UNIVERS
découvrez aujourd'hui
la S-F de demain.
Tous les trois mois UNIVERS présente
les nouvelles les plus percutantes
de la science-fiction contemporaine.
Des articles et le conseil des spécialistes
complètent chaque numéro.
dans la série
« les meilleurs récits »
Jacques Sadoul constitue
un panorama complet
de la science-fiction américaine classique,
tout en permettant de découvrir la personnalité
de chacune des grandes revues de l'époque.
deux à trois
nouveautés
par mois
en vente partout
PHILIP K. DICK
simulacres
A.E. VAN VOGT
le monde des Ã
MICHEL DEMUTH
les Galaxiales
ASIMOV
robots
univers 04
JACQUES SADOUL présente
les meilleurs récits de
Weird Tales
2
période 1933/37
studio douin

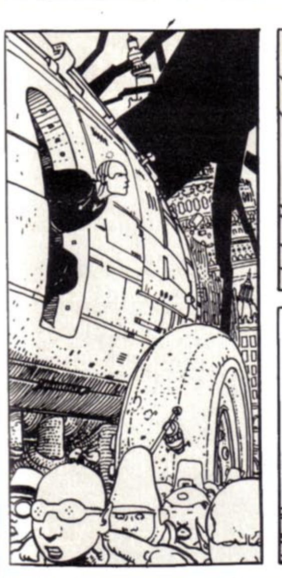
LE GARAGE HERMETIQUE DE JERRY CORNELIUS

RESUMÉ: TOUT VA MAL AU DEUXIEME NIVEAU: LES SECOUSSES DU CIEL ÉBRANLENT ARMJOURTH... C'EST DANS CETTE ATMOSPHERE DE CHAOS QUE J. CORN. FAIT ENFIN SON ENTRÉE DANS LA CAPITALE DOREE, PERLE DE LA TOUNDRA...











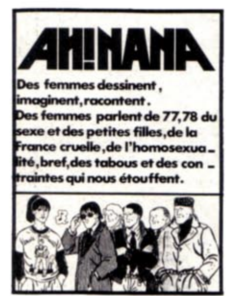


A!..

À SUIVRE...

MOEBIUS.

Disco ? Punk ?
Inceste ?
Pédophilie ?
Divine ?
Slits ? S & M ?
Andy Gang ? Andy Warhol ?
Trina ? Transexe ?
Trots et Bonnie ?



NE CHERCHEZ PLUS !
offrez à votre fiancée la nouvelle reliure AH ! NANA.
Les N° 5, 6, 7 et 8, sous une couverture cartonnée et coloriée avec tact et goût !
350 pages de bédé et de textes pour 30F ... page 90 et chez tous les libraires.

« Le Special LOVECRAFT ? Vendu jusqu'au dernier ! »

Hé oui ... Combien de fois a-t-on entendu cette remarque dans les kiosques et les librairies de France et d'ailleurs !

Dommage ... car 150 pages de BD de Mœbius, Druillet, Ceppi, Clerc, Nicollet, Margerin, Voss, Hé, Chaland, Cornillon, Claveloux, Bressia ... ça valait plutôt le déplacement !

Enfin ... il vous reste ce brave bon de commande de la page 90 ...





Dans la tradition de Tolkien et de Moorcock, le premier grand roman d'imagination anglo-saxon écrit en français !

DOMINIQUE ROCHE
et
CHARLES NIGHTINGALE

SOUS L'ARAIGNÉE DU SUD


Dessin de couverture : J.C. Forest

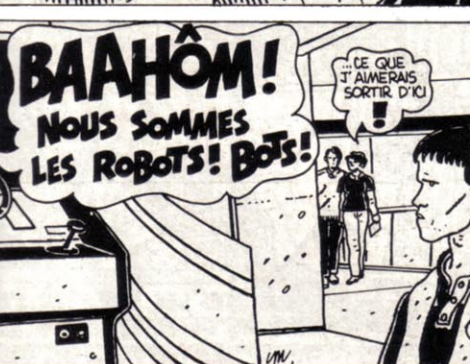

TU RÉALISES LA GRAVITÉ DE CE QUE TU DIS ?
TOUT À FAIT !


..SI TU AS TERMINÉ J'AIMERAIS MIEUX QU'ON S'EN AILLE... J'EN AI ASSEZ DE CET ENDROIT


...QU'EST-CE QUE TU COMPTES FAIRE ?
JE NE SAIS PAS ENCORE...CONTINUER À RÉCLAMER LES LIVRES APRÈS ON VERRA...


...ALLEZ VIENS... ON VA ALLER FAIRE UNE PARTIE DE "F-114", TU VEUX ?


...JE TROUVE CE JEU STUPIDE! MAIS SI ÇA T'AMUSE !


BAAHÔM! NOUS SOMMES LES ROBOTS! BOTS!
...CE QUE J'AIMERAIS SORTIR D'ICI !


BAAHÔM! NOUS VOUS FERONS LA PEAU! PEAU!
SORTIR !
21


ÉLEC-TRO-CHOC...
LES HOMMES: VOUS TRAVAILLEZ!


...JE SUIS LIBRE ET J'ATTENDS... QUE LE TEMPS... É-LEC-TRO-CHOC! ME DISLOQUE!
F-114
WAM


LES FEMMES: EN CLOQUE!
...JE NE SUIS QU'UN RÊVEUR
VOUS NE ME FAITES PLUS PEUR!
RO-BOTS!


..VOUS ÊTES LES ROBOTS!.. JE NE SUIS QU'UN RÊVEUR!.. 4-3-2... JE NE SUIS QU'UN GUETTEUR!
WHÂ!
F-114
BAM
F114


..ET J'ATTENDS MON HEURE! 2-1-0!
BAOM!
...BON!.. ON NE VA PAS PASSER L'APRÈS-MIDI ICI!.. TU VIENS?
22


OUI! VOILA !


...TU NE TIENS VRAIMENT JAMAIS EN PLACE NULLE PART !


PATHE
PARKING ROUGE
PARKING ROUGE
SALLE 3
SALLE 3
C'EST LA 5e FOIS QUE ÇA ARRIVE!.. VOUS N'ALLEZ PAS NOUS FAIRE CROIRE QUE C'EST UN HASARD !?
C'EST INADMISSIBLE EXPLIQUEZ VOUS !
?
?



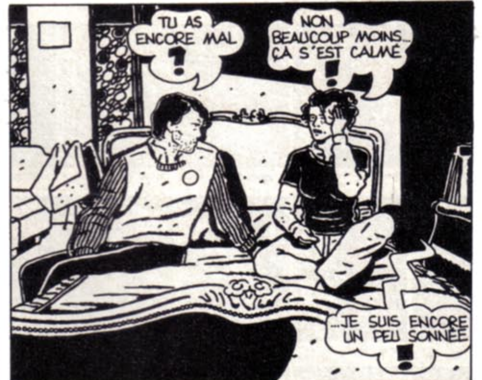

SALLE 3
SALLE
SALLE 3
SALLE 2
ALORS RÉPONDEZ NOUS! POURQUOI AVEZ-VOUS RETIRÉ CE FILM? DITES NOUS POURQUOI RÉPONDEZ NOUS !
OUI... RÉPONDEZ !
TYPE
ÉCOUTEZ... MOI JE SUIS SEULEMENT RESPONSABLE DE LA SALLE! PAS DE LA PROGRAMMATION... C'EST PAS À MOI QUE VOUS DEVEZ DEMANDER ÇA!
23


...BON, ALORS, MÊME SI VOUS N'Y ÊTES POUR RIEN, VOUS DEVEZ AU MOINS SAVOIR QUI VOUS A DONNÉ L'ORDRE DE RETIRER CE FILM ?.. EN PLUS DE ÇA C'ÉTAIT UN FILM PROJETÉ À LA DE-MANDE DES GENS DU CENTRE...
...ON VOUS A AU MOINS DONNÉ DES RAISONS POUR RETIRER CE FILM DE L'AF-FICHAGE ?!
LES RAISONS QU'ILS M'ONT DONNÉES, ÇA LES REGARDE! ARRANGEZ VOUS AVEC EUX!


3
2
SALLE 3
SALLE 2
3
SALLE
QUI ÇA EUX ?
L'ADMINIS-TRATION !
MAIS C'EST QUI L'ADMINISTRA-TION ?..C'EST QUI ?
JE NE SAIS PAS EXAC-TEMENT...QUELQU'UN DU "SECRETARIAT GENERAL" ALLEZ LES VOIR... RENSEIGNEZ-VOUS !

CINEMAS-PAT
CIN 456
SALLE 3
SALLE 2
VOUS VOUS PAYEZ NOS TÊTES ?
ÉCOUTEZ !.. ÇA NE SERT À RIEN DE VOUS EXCITER COMME ÇA...SI JE PEUX VOUS DON-NER UN CONSEIL : VOUS FERIEZ MIEUX DE CIRCULER !.. VOUS ALLEZ FINIR PAR VOUS ATTIRER DES ENNUIS...
D'AILLEURS TENEZ ! REGAR-DEZ CE QUI ARRIVE !
24


LES BRUTES !


TU AS ENCORE MAL ?
NON BEAUCOUP MOINS... ÇA S'EST CALMÉ !
...JE SUIS ENCORE UN PEU SONNÉE !


...JE VAIS SUREMENT AVOIR UNE CICA-TRICE !


JAMAIS JE N'AURAIS CRU ÇA POSSIBLE !
J'AVOUE QUE MOI NON PLUS. C'EST COMME SI ILS ÉTAIENT DEVENUS FOUS


ILS ONT EMBARQUÉ COMBIEN DE PERSON-NES ?
?


JE NE SAIS PAS, JE N'AI PAS EU LE TEMPS DE VOIR !.. ÇA COGNAIT DUR !


...JE N'AI D'AILLEURS PAS TRÈS BIEN COMPRIS CE QUI A DÉCLENCHÉ LA BAGAR-RE ; JE CROIS QUE QUEL-QU'UN A LANCÉ DES INSUL-TES CONTRE LE SERVICE DE SÉCURITÉ...ON LES A TRAI-TES DE "MATONS"... DE TOU-TES FAÇONS LA SITUATION DANS LE CENTRE NE CES-SE PAS DE SE DÉGRADER... ...LE RÉGIME SE DURCIT SANS RAISONS APPARENTES. ON A DE PLUS EN PLUS DE DIFFICULTÉS À SE FAIRE ENTENDRE...
!!!


IL FAUT RÉAGIR !


...IL FAUT RÉAGIR ET VITE !.. IL FAUT RECENSER LES GENS QUI ÉTAIENT LÀ... PARLER AUX AUTRES AUSSI...


...OUI VOUS AVEZ RAISON... IL VA FALLOIR S'OR-GANISER...
25

(A SUIVRE...)




METAL 1


METAL 3


METAL 4


METAL 5


METAL 6


METAL 7


METAL 8


METAL 9


METAL 10


METAL 11


METAL 12


METAL 13


METAL 14


METAL 15


METAL 16


METAL 17


METAL 18


METAL 19


METAL 20


METAL 21


METAL 22


METAL 23


METAL 24


METAL 25


METAL 26


METAL 27


METAL 28


METAL 29


METAL 30


METAL 31


METAL 32


METAL 33


METAL 34


METAL 33 BIS


RELIURE METAL 5-8


RELIURE METAL 9-12


RELIURE METAL 13-16


RELIURE 17-20




AH ! NANA 1


AH ! NANA 2


AH ! NAN.


AH ! NANA 4


AH ! NANA 5


AH ! NANA 6

AH ! NANA 7


AH ! NANA 8


AH ! NANA 9


RELIURE
AH ! NANA 1-4




PETIT MICKEY 12/13

CINE FANTASTIC



MARGERIN



DEN/CORBEN



LONE SLOANE 66/ DRUILLET

LA NUIT/DRUILLET



HOMME BON MOEBIUS



ARZACH/MOEBIUS



DAN DARE/ HAMPSON

NAUFRAGES DU TEMPS/GILLON



MAITRES REVEURS/ GILLON



LA MAIN VERTE/ CLAVELOUX

SERIE
MIRAGES HUMANOS



MIRAGES DRUILLET



VUZZ 2/DRUILLET

WATERCOLOR/ MOEBIUS



BANDARD FOU/ MOEBIUS



CAUCHEMAR BLANC /MOEBIUS



PSYCHOROCK/ MACEDO



CYRIAQUE/SOLE

HE/VOYAGES



SPIRIT 1 NUIT D'ENCRE



SPIRIT 2/ LES PAUMES



SPIRIT 3/ REVES DE SATIN



CONAN 1/ CLOUS ROUGES



CONAN 2/ FAUCONS DES MERS



POLONIUS/TARDI



ARMEES DU CONQUERANT/GAL



JASON MULLER/ AUCLAIR




SAGA DU GRIZZLI AUCLAIR



CROISIERE INFERNALE /PICHARD



LE GUEPIER/CEPPI



KARAKULAC/CEPPI



1996/MONTELLIER



HEILMAN/VOSS



SERIE
BON-
-DAGE




GWENDOLINE




PRINCESSE ELAINE



BARONNE STEEL



MADAME LA BONDAGE



PRISONNIERE



LE RETOUR DE GWENDOLINE



LIVRES D'ART



ICART



LE DIABLE/NICOLLET



QUEUE DE LA COMETE



PIN UP



CARTES POSTALES EROTIQUES



SERIE
FUTU-
-ROPO-
-LIS



TARDI 30 x 40



JONES 30 x 40



BODE 30 x 40

voir bon de commande p. 90

POSTERS




LES PLANEURS   MŒBIUS BRERA   ARZACH/MŒBIUS




LE PRINCE   AGORN






GAIL   L'ILE DES MORTS   LE TEMPLE

ARMEES DU CONQUERANT

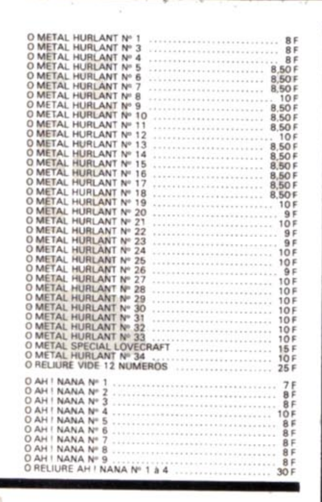
CAZA



LA NEF DES ETOILES   LE CHEVALIER AURORE

BON DE COMMANDE

à découper ou à recopier et à renvoyer à L.F. Editions, 15-17 Passage des Petites Ecuries - 75010 Paris.



O METAL HURLANT Nº 1	8 F
O METAL HURLANT Nº 3	8 F
O METAL HURLANT Nº 4	8 F
O METAL HURLANT Nº 5	8,50 F
O METAL HURLANT Nº 6	8,50 F
O METAL HURLANT Nº 7	8,50 F
O METAL HURLANT Nº 8	10 F
O METAL HURLANT Nº 9	8,50 F
O METAL HURLANT Nº 10	8,50 F
O METAL HURLANT Nº 11	8,50 F
O METAL HURLANT Nº 12	10 F
O METAL HURLANT Nº 13	8,50 F
O METAL HURLANT Nº 14	8,50 F
O METAL HURLANT Nº 15	8,50 F
O METAL HURLANT Nº 16	8,50 F
O METAL HURLANT Nº 17	8,50 F
O METAL HURLANT Nº 18	8,50 F
O METAL HURLANT Nº 19	10 F
O METAL HURLANT Nº 20	9 F
O METAL HURLANT Nº 21	10 F
O METAL HURLANT Nº 22	9 F
O METAL HURLANT Nº 23	9 F
O METAL HURLANT Nº 24	10 F
O METAL HURLANT Nº 25	10 F
O METAL HURLANT Nº 26	9 F
O METAL HURLANT Nº 27	10 F
O METAL HURLANT Nº 28	10 F
O METAL HURLANT Nº 29	10 F
O METAL HURLANT Nº 30	10 F
O METAL HURLANT Nº 31	10 F
O METAL HURLANT Nº 32	10 F
O METAL HURLANT Nº 33	10 F
O METAL SPECIAL LOVECRAFT	15 F
O METAL HURLANT Nº 34	10 F
O RELIURE VIDE 12 NUMEROS	25 F
O AH ! NANA Nº 1	7 F
O AH ! NANA Nº 2	8 F
O AH ! NANA Nº 3	8 F
O AH ! NANA Nº 4	10 F
O AH ! NANA Nº 5	8 F
O AH ! NANA Nº 6	8 F
O AH ! NANA Nº 7	8 F
O AH ! NANA Nº 8	8 F
O AH ! NANA Nº 9	8 F
O RELIURE AH ! NANA Nº 1 à 4	30 F

O RELIURE AH ! NANA Nº 5 à 8	30 F
O CINE FANTASTIC Nº 1	8,50 F
ART	
O CARTES POSTALES EROTIQUES	52 F
O QUEUE DE LA COMETE	40 F
O LA PIN UP	40 F
O ICART	120 F
O LE DIABLE/NICOLLET	75 F
BANDE DESSINEE	
O DEN/CORBEN	55 F
O MIRAGES/DRUILLET	20 F
O JOHN WATERCOLOR/MŒBIUS	20 F
O JEAN CYRIAQUE	20 F
O LE BANDARD FOU/MŒBIUS	20 F
O CEPPI/LE GUEPIER	22 F
O CEPPI/KARAKULAC	32 F
O MONTELLIER/1996	32 F
O PSYCHOROCK/MACEDO	22 F
O CAUCHEMAR BLANC	22 F
O VOSS/HEILMAN	32 F
O SPIRIT : NUIT D'ENCRE	22 F
O SPIRIT : LES PAUMES	22 F
O SPIRIT : REVES DE SATIN	22 F
O HE : VOYAGES	28 F
O BLANCHE EPIPHANIE (tome 2)	24 F
O BLANCHE : LA CROISIERE INFERNALE	22 F
O LE PETIT MICKEY Nº 12	4 F
O LE PETIT MICKEY Nº 13	4 F
O LA MAIN VERTE	36 F
O FRANK MARGERIN PRESENTE	39 F
O LA NUIT/DRUILLET	33 F
O L'HOMME EST-IL BON ?	33 F
O LA PRINCESSE ELAINE	40 F
O MADAME LA BONDAGE	40 F
O PRISONNIERE DE L'ARMEE ROUGE !	40 F
O GWENDOLINE	48 F
O LE RETOUR DE GWENDOLINE	40 F
O LA BARONNE STEEL	40 F
O RELIURE METAL 5 à 8	30 F
O RELIURE METAL 9 à 12	30 F
O RELIURE METAL 13 à 16	30 F
O RELIURE METAL 17 à 20	30 F
O CONAN Nº 1	25 F
O CONAN Nº 2	24 F

O LONE SLOANE 66/DRUILLET	29 F
O VUZZ II LA-BAS/DRUILLET	29 F
O BODE 30 x 40	35 F
O JONES 30 x 40	35 F
O TARDI 30 x 40	35 F
O BAZOOKA 30 x 40	35 F
O WRIGHTSON 30 x 40	35 F
O ARZACH	45 F
O SAGA DU GRIZZLI	20 F
O JASON MULLER	20 F
O LES ARMEES DU CONQUERANT	24 F
O POLONIUS	18,50 F
O H.P./BUZELLI	45 F
O CATALOGUE 1978 Gratuit	00 F
O DAN DARE	34 F
O LES NAUFRAGES DU TEMPS	24 F
O GILLON/LES MAITRES REVEURS	26 F
O MACEDO/TELECHAMP	39 F
O CLERÇ/LE DESSINATEUR ESPION	32 F
POSTERS	
O AFFICHE METAL 2	12 F
O MŒBIUS BRERA	30 F
O LE TEMPLE	350 F
O LE PRINCE AUX MILLE FORMES	25 F
O LES ARMEES DU CONQUERANT	23 F
O LES ARMEES DU CONQUERANT (signé)	35 F
O CAZA	20 F
O L'ILE DES MORTS	30 F
O L'ILE DES MORTS (signé)	65 F
O AGORN	25 F
O LE CHEVALIER AURORE	25 F
O LA NEF DES ETOILES	25 F
O DRUILLET	27 F
O GAIL	17 F
O ARZACH	30 F
O ARZACH (signé-numéroté)	60 F
O LES PLANEURS DE MŒBIUS	30 F

TOTAL : ____________

NOM ....

PRENOM ....

ADRESSE ....

CODE POSTAL/LOCALITE ....

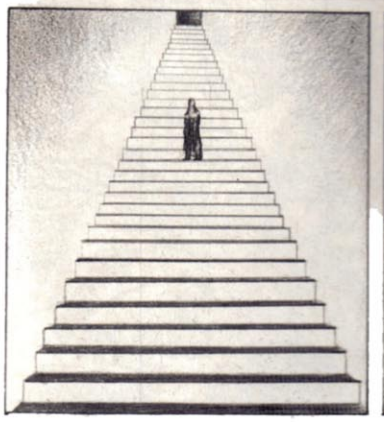
Paiement ci-joint par :
O chèque bancaire
O C.C.P. (21.904.42 W PARIS)
O mandat

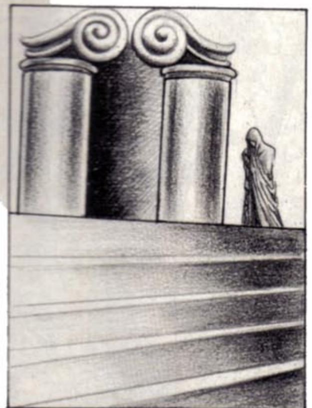
Pas de paiement contre remboursement. + 20 % pour l'étranger. Prévoir un délai de livraison d'au moins quinze jours.

LE POUVOIR

TEXTE : MARCO ROSSATI – DESSIN : CECILIA CAPUANA

LE MONDE EST EN PROIE À UN MAL MYSTÉRIEUX.
CE NE SONT QUE RUINES... LA MORT EST PARTOUT...







1

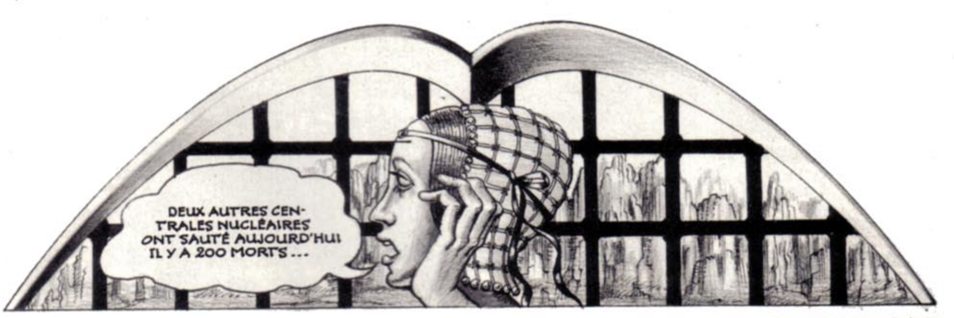








2


DEUX AUTRES CENTRALES NUCLÉAIRES ONT SAUTÉ AUJOURD'HUI IL Y A 200 MORTS...


À PRÉSENT IL A DÉTRUIT TOUTES LES RESSOURCES TECHNOLOGIQUES... NOUS N'ARRIVERONS JAMAIS À L'ARRÊTER. IL VA TUER TOUT LE MONDE...


IL VA BIENTÔT REVENIR ET NOUS ÉLIMINER NOUS AUSSI. IL NE TE PARDONNERA JAMAIS DE M'AVOIR PRÉFÉRÉ À LUI...


JE SAIS. ET MAINTENANT QU'IL S'EST LASSÉ DE ME POSSÉDER PAR L'INTERMÉDIAIRE DE TON CORPS, IL FERA PIRE ENCORE...
JUSTEMENT COMME ÇA LÉONORE!
3


IVAN TOI!!


OUI, MOI! IVAN POUR LES INTIMES. POUR LE RESTE DU MONDE... LE POUVOIR.
ET TOUJOURS PLUS AMOUREUX DE TOI! AH AH...


JE T'EN SUPPLIE IVAN, NON... PAS LE BÉBÉ!
LAISSE-LE!


COMME TU VOUDRAS PETITE LÉONORE!


AAAA
UUU









4



ET D'APPROUVER AVEC MON PRO-PRE CORPS LES SENSATIONS D'AUTRUI...

MISÉRABLE, JE TE TUERAI!

OH, OUI, OUI! TUE TA CHÈRE LÉONORE!

(5)


NON, JE NE PEUX PAS! JE NE PEUX PAS!
DEVANT MOI TU ES IMPUISSANT!


ET C'EST MOI QUI VAIS TE TUER! JE T'AI TOUJOURS HAÏ. DÉJÀ À L'UNIVERSITÉ... AVANT MÊME QUE TU NE M'AIES PRIS LÉONORE, IL Y A BIEN LONGTEMPS...


J'AI SUPPORTÉ PENDANT DES ANNÉES DE TRAVAILLER SOUS TES ORDRES AU CENTRE NUCLÉAIRE. QUELLE HUMILIATION POUR MON GÉNIE! MAIS LA HAINE QUE JE NOURRISSAIS POUR TOI M'A AIDÉ À INVENTER CETTE MACHINE. ET MAINTENANT JE SUIS LE MAÎTRE ABSOLU DU MONDE. JE SUIS LE POUVOIR.


ADIEU! JE
T'AI ASSEZ VU!...


LEONORAAA...


AAAHH


QU'AI-JE FAIT! QU'AI JE FAIT! OH! DIEU!



(à suivre)

Bon de commande page 90

Gwendoline

TELECHAMP

LES HUMANOIDES ASSOCIES

BRAVO MACEDO !
TELECHAMP : La saga parue dans METAL HURLANT augmentée d'un EPISODE INEDIT.
64 PAGES COULEURS (et comment !)
Couverture cartonnée !
Bon de commande page 90 !

